



INSTITUT D'ETHNOLOGIE
Faculté des Sciences Sociales

Les chants du cheval.

Des cérémonies traditionnelles navajos
aux thérapies par le cheval d'aujourd'hui

Une étude des mythes du cheval chez les amérindiens Navajo.
Comparaisons et évolutions actuelles.

Sylvain Gillier – Imbs



La légende du cheval, par Charles Yanito, © 2011 San Juan School Heritage Language Center

Mémoire préparé sous la direction de Philippe Bobola et de Maurizio Grandi

2016

CONVENTIONS ORTHOGRAPHIQUES

Dans ce mémoire, la dénomination " Navajo " est utilisée pour désigner un peuple amérindien vivant sur les hauts plateaux du Sud-Ouest des Etats Unis. Cependant, ce peuple se désigne lui-même avec le terme *Diné'*, mot qui signifie "le peuple", et qui est le diminutif de l'appellation *Nohookah Diyin Diné'*, c'est à dire " Le Peuple Sacré qui est sur la surface de la terre". La première orthographe utilisée pour désigner ce peuple était *Navaho*, une orthographe que l'on retrouve dans les travaux ethnographiques antérieurs aux années 1940. Par souci de simplification, nous utiliserons l'orthographe *Navajo* dans ce travail.

Lors de la rédaction de ce mémoire, nous avons suivi l'orthographe définie en 1943 par Robert Young et William Morgan¹, pour les termes et expressions en langue Navajo. Ces termes peuvent, ou non, être en italique. Certains caractères utilisés n'étant pas disponibles dans certaines polices de caractères pour ordinateurs, il peut exister des différences quant à l'orthographe de certains mots Navajo et des défauts d'affichage sur certains systèmes informatiques.

Cette orthographe n'est pas la seule à être utilisée, mais elle est aujourd'hui la plus fréquemment employée, y compris par les Navajo eux-mêmes².

Exemples de phrases selon l'orthographe de Young Morgan

Navajo original: Ashiiké t'óó diigis léi' tólikaní ła' ádiilníł dóó nihaa nahidoonih níigo yee hodeez'á jini. Áko t'áá ał'ąą ch'il na'atł'o'ii k'iidiilá dóó hááhgóóshíí yinaalnishgo t'áá álah ch'il na'atł'o'ii néineest'á jini. Áádóó tólikaní áyiilaago t'áá bíhígíí t'áá ał'ąą tł'ízikági yii' haidééłbįįd jini. "Háadida díí tólikaní yígíí doo ła' aha'diidzil da," níigo aha'deet'á jini'. Áádóó baa nahidoonih biniiyé kintahgóó dah yidiłįid jini' ...

Traduction française: Des garçons un peu fous décidèrent de faire du vin pour le vendre, alors chacun d'eux planta des vignes et, travaillant dur, les amenèrent à maturité. Ensuite, après qu'ils aient fait du vin, chacun d'eux remplit une outre de peau de chèvre avec. Ils s'accordèrent pour qu'aucun d'eux ne donnât à boire à l'autre et ils se dirigèrent vers la ville avec leur peau de chèvre sur le dos....

¹ Robert Y. Young, Willam Morgan. 1943 *The Navajo Language*, Albuquerque: University of New Mexico Press.

Morgan, William; Young, Robert (1987). *The Navajo Language: A Grammar and Colloquial Dictionary*. Albuquerque: University of New Mexico Press.

² par exemple lorsqu'ils échangent des messages par texto - il existe en effet des claviers Navajo pour téléphone portable, et ces claviers utilisent cette orthographe.

REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements vont à mes amis, à ceux qui ont rendu possible la composition puis la rédaction de ce mémoire, et à ceux qui ont aidé à sa réalisation, en France et aux Etats-Unis. Cela inclut les êtres spirituels de la tradition Navajo, les *Diyin Diné*, qui ont créé le cheval selon la vision Navajo, et dont l'action bénéfique et l'aide ne fait pour moi guère de doute. Mes expériences en terre Navajo et au cours des échanges culturels que nous avons organisés en France m'ont prouvé que cette aide, au moins sur le plan psychique et imaginaire, est très réelle.

Un immense merci à Philippe Bobola, qui a accepté la tâche ingrate de diriger ce travail, et à Maurizio Grandi, qui a codirigé ce travail. La vision innovante et l'ouverture d'esprit remarquables de Philippe Bobola ont fait que le Diplôme Universitaire qu'il a créé est devenu pour de nombreux étudiants une source d'inspiration, de changements personnels et de découvertes. Maurizio prouve, par son travail en tant qu'oncologue, que la transdisciplinarité et l'ouverture d'esprit sont le germe d'une médecine pour l'avenir.

Merci aux membres du jury, Eric Navet et Pierre Le Roux, ainsi qu'aux enseignants du D.U. «Les peuples traditionnels » pour leur ouverture et leur implication.

Merci à mes nombreux amis et informateurs dans la Nation Navajo et dans l'espace du *Dinétaah*, l'espace sacré compris entre les quatre montagnes du mythe Navajo, d'avoir été des supports, des enseignants, et souvent aussi de véritables amis, pour la rédaction de ce travail.

Merci au *Hataali* Harrison Jim Sr pour ses enseignements qui ont été pour moi une porte d'entrée dans le mythe de création Navajo, et pour ses explications sur le Hogan. Merci à Gino Antonio et à toute sa famille pour avoir permis des expériences inoubliables, en France et à Window Rock. Nous avons vécu de véritables aventures avec Gino, et dans l'exploration très directe des différences culturelles et psychologiques entre « occidentaux » *Bilaaganas* et peuples premiers, son support amical fut pour moi d'une grande aide. Je remercie Gino pour son amitié et sa confiance. Un grand merci à John Slattery, herbaliste et écrivain expert de la flore comestible et médicinale ¹, pour ses précieuses indications sur la phytothérapie

¹ <http://www.johnslattery.com/southwestforaging/>

traditionnelle chez les tribus amérindiennes du Sud-Ouest, et pour les discussions passionnantes que nous avons eues à Tucson.

Jones Benally, son fils Clayson, et toute sa famille sont des personnes extraordinaires, que je ne sais comment remercier pour leur générosité, leur simplicité, et la profondeur de leur savoir. Merci à Jones, à l'abord si humble, d'être un véritable monument vivant des cultures amérindiennes. Merci à vous pour m'avoir accueilli, pour les moments extraordinaires que nous avons passé ensemble en France et près de Flagstaff dans l'Arizona, et pour vos nombreuses explications et démonstrations, montrant si cela était encore nécessaire, que la culture Diné aujourd'hui n'est pas la culture d'un peuple en voie de disparition.

Merci à mes informateurs Leland Grass de *Diné For Wild Horses*, Bahia du *Shash Diné*, Delrey Redhair, Larrison Manygoats, Jay Begaye pour ses enseignements sur les peintures traditionnelles du cheval, Ty Jones pour son travail de recherche de niveau universitaire sur l'histoire du cheval et les soins traditionnels et à Mathew Tafoya pour son travail absolument remarquable sur le processus de réacculturation chez les Navajos, mais aussi pour ses invitations et les échanges amicaux que nous avons eu sur la psychologie amérindienne post colonialiste et le système de santé intégré Navajo.

Merci à tous les intervenants du colloque *Navajo Wellness Model* pour leurs témoignages et documentation.

Merci à Marie-Claude Feltes-Strigler, spécialiste française de l'étude universitaire du peuple Navajo, pour son écoute, son aide et ses conseils utiles. Cela fut un honneur pour moi de la rencontrer à plusieurs reprises et je le remercie du fond du cœur pour son soutien et son invitation.

Merci enfin à mon enseignante en thérapie assistée par le cheval, Linda Kohanov, créatrice de l'approche Eponaquest, pour ses conseils et m'avoir fait contacter Harrison.

Un immense remerciement à mon épouse, car sans le support de Sylvie le travail de documentation et d'écriture, puis de révision, n'aurait jamais eu de fin.

PARTIE 1 : UNE BREVE INTRODUCTION A LA CULTURE DU DINE'H, LE PEUPLE NAVAJO

1.1 INTRODUCTION

Marie-Claude Feltes-Strigler est sans doute LA spécialiste de la culture Navajo en France. Docteur en civilisation américaine, Marie-Claude Feltes-Strigler fait des séjours dans des réserves indiennes depuis plus de vingt ans, et surtout dans la réserve navajo où elle a tissé des liens d'amitié qui lui ont permis de publier plusieurs ouvrages sur divers aspects de la tribu. Cela a été un honneur et un plaisir de la rencontrer à plusieurs reprises, par des amis communs, sur la réserve Navajo, et aussi en France.

En introduction à ce travail, voici ce que disait un des medecine man les plus connus, Sam Begaye, dans le livre que Marie-Claude Feltes-Strigler a dédié à son enseignement et ses témoignages :

« Pour nous, le Dine'h, le peuple, les Navajos, le commencement n'existe pas. Nous avons toujours été là, tels que nous sommes aujourd'hui. Nous avons toujours été là parce que le ciel et la terre ne s'entendaient pas. Dès qu'ils furent créés, la dispute éclata. Et ils se séparèrent. C'est pourquoi la terre n'est pas telle qu'il était prévu qu'elle soit. Tous ses cratères - les météorites qu'ils l'ont frappée, les volcans qui ont fait éruption. Les Diyin Diné'hé, les "êtres Sacrés" étaient désolés de voir que la terre n'était pas ce qu'elle aurait dû être. Ils perdaient espoir. L'un d'eux eut cependant cette idée que nous, les Diné'h, nous acceptions de nous manifester de venir sur cette terre. Nous avons dit : "Si c'est le seul moyen d'assurer la survie du monde, alors oui, nous acceptons de nous manifester sur cette terre". L'arc en ciel symbolise ce pacte. Regardez comme il est beau avec toutes ces couleurs. Mais nous avons émis une condition à notre venue sur terre. C'est que nous puissions être vus : aussi nous sommes-nous installés à l'intérieur du périmètre qui délimite quatre montagnes sacrées et qui forme une sorte de hogan. Dedans c'est notre sanctuaire, le sanctuaire d'un peuple particulier qui a reçu une mission particulière. Ils savent, à travers la grande réserve que les vingt mille montagnes sacrées sont les abris, les maisons des anciens, de ceux qui sont restés là-haut. Lorsqu'ils regardent la terre, ils savent que nous sommes là, fragiles comme un morceau de verre. Nous sommes ainsi. »¹

¹ Begaye, Sam. 2010. Moi, Sam Begay, homme médecine navajo, Indiens de tous pays, coll. nuage rouge, 2e édition 2013.

1.2 DECOUVRIR UNE SOCIÉTÉ TRADITIONNELLE

Il y a encore 4 ans, je ne connaissais pour ainsi dire rien aux peuples traditionnels et à leurs cultures. Les seules connaissances que j'avais étaient basées sur les stéréotypes habituels sur les Amérindiens: connexion intime à la nature, bonté et sagesse du "bon sauvage", connaissance innée des plantes et des animaux, une vision idéalisée à la *Pocahontas* de Walt Disney, renforcée par l'imaginaire collectif français.

C'est à cause d'une formation sur les thérapies assistées par le cheval que j'ai eu l'occasion de découvrir la réalité du Sud-Ouest américain, autour de Tucson, Phoenix et Flagstaff. Par un concours de circonstances, j'ai établi des liens d'amitié avec un Navajo du clan de l'Eau Amère, Gino Antonio, qui avait organisé des stages d'échanges culturels avec mon enseignante en équithérapie.

En 2014, 2015 et 2016, j'ai eu l'occasion de passer plusieurs semaines dans les réserves Navajo, Hopi, Apache et Papago (Tohono O'odham).

Découvrir une société traditionnelle active ayant gardé une grande partie de sa culture, en 2015, c'est véritable choc culturel pour une personne comme moi qui est de formation médicale scientifique.

Quand j'ai demandé à un des premiers médecine men que j'ai rencontré de me parler des chants sacrés du cheval, dans un Hogan traditionnel près de Window Rock sur le territoire de la réserve Navajo¹, il commença par me parler des valeurs de la culture Navajo, de sa robustesse et de son ancienneté par rapport à l'absence de culture des *Bilagaanas*, les Anglo-Américains, de l'importance de pratiquer et de connaître la langue Navajo, le Diné Bizaad pour comprendre les valeurs de base que sont Hózhó et K'é. Puis il expliqua ce qu'est le Hogan et le pourquoi du symbolisme utilisé lorsqu'on le construit, lorsque le Hogan est consacré à être utilisé pour des cérémonies.

Puis, il parla des quatre montagnes sacrées des couleurs qui leur sont associées, et des objets cérémoniels qui les symbolisent. Ensuite, il me parla des quatre chevaux appartenant à chacun de ces points cardinaux, de leur création, et il expliqua les symboles qui représentent les différentes parties du cheval.

¹ Harrison Jim Sr, *Communication privée*, 2014

Puis il mentionna le mythe Navajo des deux jumeaux héros qui retournèrent vers leur père, le Porteur de Soleil, dans le but de procurer les chevaux au peuple Navajo, et enfin il fit une petite cérémonie où il chanta des chants du cheval, dont j'appris plus tard qu'ils étaient tirés de la BlessingWay, la Voie de la Bénédiction ou Hózhóǫ́jí.

Pour ce travail de mémoire, nous suivrons cette même progression.

Tout d'abord, nous introduirons le sujet en présentant succinctement le matériel ethnographique disponible en ce qui concerne la culture Navajo du cheval. Puis nous présenterons les valeurs de la société traditionnelle Navajo en relation avec la langue et un rapide résumé du mythe de création Navajo. Nous présenterons la symbolique générale liée au Hogan, cette habitation traditionnelle octogonale, symbole et résumé de l'univers Navajo. Nous mettrons cette symbolique en relation avec la géographie sacrée des mythes Navajo et des héros et déités les plus importants.

Nous présenterons comment le cheval a progressivement gagné tout l'espace culturel amérindien, et comment il a été rapidement intégré dans les conceptions mythologiques, religieuses et spirituelles des philosophies amérindiennes, en particulier chez les Navajo. Nous présenterons des rituels de protection et de bonne fortune liés au cheval, des pratiques magiques et des pratiques de soins vétérinaires équins traditionnels.

Puis nous présenterons les textes originaux des chants du cheval tels qu'ils ont été transmis dans les cérémonies de Hózhóǫ́jí, la Voie de la Bénédiction et, dans une moindre mesure, de la Voie de l'Ennemi et de la Voie du Silex. Nous présenterons un commentaire de la danse traditionnelle du cheval, que nous avons eu la chance de présenter en France lors des activités d'échanges culturels que nous avons organisées, et nous donnerons quelques éléments succincts sur les rares représentations du cheval dans les peintures de sable traditionnelles Navajo.

En quatrième partie, nous présenterons comment le processus d'acculturation s'est progressivement inversé, et comment le cheval participe au processus de reprise identitaire et de ré acculturation, avec un exemple tiré de l'excellent travail de Matt Tafoya.

Et enfin, nous concluons avec des remarques sur les méthodes et approches de thérapie assistée par le cheval telles qu'elles sont pratiquées aujourd'hui en Europe et dans le cadre des cultures amérindiennes, particulièrement la culture Navajo.

Dans ce travail, nous avons pris le parti d'une approche subjective. Ce travail est né d'un projet échanges interculturels autour du cheval, entre la France et la réserve amérindienne Navajo aux États-Unis. Ce travail n'est donc pas réellement un travail ethnographique, dans la mesure où son auteur a participé de manière subjective aux évènements qui lui ont donné naissance.

Un de mes contacts, Matt Tafoya¹, me disait lors d'un dîner que, malgré les milliers de livres qui ont été écrits sur la philosophie Navajo de Hozho, pas un seul n'approchait la réalité de la pensée amérindienne.

Dans la préparation de ce travail, j'ai passé presque 3 mois sur la réserve Navajo, rencontré des dizaines de contacts, visité la plupart des régions des réserves amérindiennes Navajo et Hopi, avec des incursions dans les territoires de plusieurs nations Apache, et dans la nation Tohono O'odham. Ces projets se sont concrétisés avec l'organisation de séjours d'échanges culturels d'une dizaine et d'Amérindiens Navajo en France au cours des mois de septembre et octobre 2016. Ce séjour a été rendu possible par un financement participatif et des donations.

Les échanges suivis par téléphone et par les plateformes de réseaux sociaux, très prisés des Navajos, les réunions, les évènements de vie qui ont jalonné la rédaction de ce mémoire m'ont donné une perspective très réelle et pragmatique de la réalité des cultures amérindiennes Navajo aujourd'hui. Je pense que la proximité et les échanges ont mené à des confidences, des informations, et des vécus auxquels je n'aurais pas sans doute pas eu accès avec un travail purement ethnographique d'interviews et de retranscriptions. C'est ce qui a motivé mon approche subjective et impliquée dans la rédaction de ce travail de mémoire.

1.3 UN MATERIEL ETHNOGRAPHIQUE GIGANTESQUE

La culture amérindienne Navajo est une des cultures premières les plus étudiées au monde, sinon celle qui a été le plus étudiée, non seulement sur le plan ethnographique et anthropologique, mais aussi au niveau de la philosophie.

¹ Matthew Tafoya, 2016, *communication privée*.

Depuis les années 1930, de nombreux hommes médecine ont eu des relations suivies avec des ethnographes.

Les deux principaux contributeurs qui ont posé les fondements de ce matériel ethnographique sont un père jésuite, le père Bérard Haile, dont le travail a été édité par Leland Wyman, et l'anthropologue Gladys Reichard.

La vie du Père Bérard Haile est intimement liée à celle de la mission franciscaine créée dans les premières années du 20^e siècle dans l'Arizona, à Saint Michaels, sur le territoire nouvellement formé de la réserve Navajo. Il faut rappeler que, en 1864, à l'issue des dernières guerres Indiennes, la majorité du peuple Navajo est déporté et doit se rendre à marche forcée à Fort Summer, à quelques 400 kilomètres de là. C'est la " Longue Marche" ou Hwéeldi, causant un traumatisme majeur et une prise de conscience de l'identité collective Navajo. En 1868, un traité est signé, autorisant les survivants à revenir sur leurs terres ancestrales, où ils habitent encore aujourd'hui, à condition qu'ils se soumettent à l'éducation occidentale. C'est sur cette base que des religieux, d'abord catholiques, puis protestants, et enfin Franciscains, établissent des missions et des pensionnats. Les Franciscains -contrairement aux Espagnols- parviennent à gagner la confiance des chefs naturels de la tribu. Comme l'indique Nausicaa Zaballos¹, ce sont de jeunes missionnaires, originaires de l'Ohio, issus pour la plupart des communautés allemandes, polonaises et lituaniennes. Ayant fréquenté des milieux populaires ouvriers, ils portent un regard plus ouvert sur les coutumes des Navajo que leurs prédécesseurs. En octobre 1900, le Père Haile est envoyé à Saint Michaels, deux ans après la création de la Navaho Indian Mission. En compagnie du Père Léopold Ostermann, il décide d'apprendre le langage des Navajo :

« Il nous sembla évident à tous deux, dès le début, qu'il nous fallait maîtriser la langue navajo. Cela serait le meilleur moyen d'apprendre à connaître ces indiens. Ils ne savaient pas parler Anglais, ils ne comprenaient pas l'allemand, encore moins le polonais...On se lança donc dans l'apprentissage de la langue. »

¹ Zaballos Nausicaa, 2009. *Le système de santé navajo, Savoirs rituels et scientifiques de 1950 à nos jours*. Ed. Acteurs de la Science

Il fait publier en 1910 un dictionnaire ethnologique¹, beaucoup plus complet que celui du chirurgien militaire Washington Matthews (1843 –1905), qui avait lui aussi étudié les principales cérémonies Navajo entre 1887 et 1897.

Les Pères franciscains s’acclimatent au désert, aux mœurs et coutumes navajo, ils n’hésitent pas à troquer des objets ou des denrées avec les Navajo rencontrés sur la route lors de leurs déplacements, à participer à des cérémonies, voire à intervenir dans des discussions et débats entre responsables ou médecine men.

Les frères franciscains continuent d’étudier la langue navajo. Un catéchisme et guide Navajo-Anglais est publié en 1937² par la maison d’édition créée par les missionnaires franciscains, St Michaels Press, dont le catalogue ne se limitera pas aux ouvrages religieux mais fera connaître à la communauté scientifique les travaux du Père Berard Haile qui reçoit les confidences de nombreux hommes médecine navajo.

Certains de ces praticiens pensent que leurs cérémonies vont disparaître, et ils l’autorisent à transcrire et à éditer leurs chants et prières traditionnels, dont la principale, la Voie de la Bénédiction ou Hózhóǫ́jí. Haile se heurte à l’opposition de Navajos convertis au protestantisme, et le texte sera finalement édité en 1970, après sa mort survenue en 1961, par Leland Wyman³.

Gladys Amanda Reichard (1893 - 1955) étudia maints aspects de la culture Navajo⁴, en partenariat avec Franc Newcomb. Son travail de recherche sur les peintures de sable, en collaboration avec le Medecine Man Hosteen Klah, est une référence. Elle fut une des premières à envisager le matériel ethnographique disponible sous un point de vue synthétique, et à comprendre en profondeur le symbolisme utilisé dans les cérémonies, en particulier par l’étude des peintures de sable des Navajo, en les étudiant comme des mandalas , et en collaboration avec Joseph Campbell et le Bollingen Institute.

Le matériel ethnographique disponible étant très important, il est sans doute possible de se faire aujourd'hui une idée globale du système de pensée Navajo, et certains auteurs

¹ Franciscans (coll.), 1910, *An ethnologic dictionary of the Navaho language*. Saint Michaels press Franciscan Fathers.

² Haile, Berard. 1937. *A Catechism and Guide Navajo* – English. St Michaels Press

³ Leland C. Wyman , 1970. *Blessingway, with Three Versions of the Myth Recorded and Translated from the Navajo by Father Berard Haile* University of Arizona Press; First edition (February 1, 1970)

⁴ Gladys Amanda Reichard, 1950. *Navaho Religion: A Study of Symbolism*. Bollingen Series.

comme John R. Farella¹ ont tenté une synthèse du système philosophique, dans une orientation non spécifiquement anthropologique ou ethnographique, mais dans le but de dégager une synthèse générale et globale des systèmes de pensée et de ses piliers fondateurs. Ce type de travail synthétique est d'autant plus intéressant par le fait que, en général, le grand public accède à une version dégradée empreinte de subjectivité des enseignements et philosophies amérindiennes.

Les Navajo eux-mêmes, lorsqu'ils sont interviewés par des ethnographes insistent beaucoup sur le fait qu'il leur semblait essentiel de mettre l'accent sur le concept de globalité. La globalité est, pour eux, une caractéristique fondamentale de leur vision du monde. Cependant, accéder à cette vision globale d'une des philosophies amérindiennes nécessite une compréhension approfondie et une vision subjective, entrant parfois dans les domaines de l'ethnopsychiatrie ou de la théologie.

Lorsque l'on étudie le matériel ethnographique avec une vision extérieure purement descriptive, il semble être constitué de bric et de broc, sans aucune signification globale, et il semble pratiquement impossible de dégager de cet ensemble une philosophie synthétique. Cependant, ce que beaucoup de ethnographes n'ont pas toujours vu, c'est que dans les mythes, les histoires, les cosmogonies et les rituels, il existe plusieurs niveaux de lecture et de compréhension. Ainsi, lorsque un Diné raconte une histoire de Coyote à un jeune enfant, le niveau de compréhension est adapté à celui d'un petit enfant à qui on raconte une histoire. Mais quand cette même histoire est racontée dans le cadre d'une cérémonie rituelle de la voie de bénédiction, elle est comprise à un niveau tout à fait différent, dans un sens global, cosmologique, et qui a des résonances philosophiques.

Comme le dit John Farella² :

« un bon endroit pour commencer la discussion sur la philosophie Navajo est d'expliquer le concept d'êtres spirituels qui en est la base, c'est le concept de Diyin, ou "céleste", "spirituel ». Pour en arriver à une compréhension de cette idée, les Amérindiens eux-mêmes étudient les actes et les dires du peuple spirituel, ou Diyin Diné. Ces actes et ses histoires sont racontées dans des contes, relatées dans des histoires mythologiques lors de cérémonies, et elles sont aussi expérimentées directement, parce que le vent, le tonnerre, le soleil, l'arc-en-ciel, la

¹ Farella . John R. 1984. *The Main Stalk, a synthesis of Navajo Philosophy*, The University of Arizona Press, Tucson

² Farella, Op .Cit, p54

pluie, en bref, la classe d'entités que nous appelons les phénomènes naturels, tous sont des êtres spirituels selon les Navajo. »

Le matériel ethnographique dont nous disposons aujourd'hui montre que l'ensemble du système de pensée Navajo constitue un tout cohérent, dont chaque partie est inter reliée aux autres.

1.4 DINE BIZAAD : LA LANGUE NAVAJO

Au début de ce mémoire, nous souhaitons brièvement présenter la linguistique Navajo, car nous croyons que l'esprit d'un peuple se trouve dans sa langue. L'univers Navajo a été créé, sur le plan cosmologique, à partir de sa langue. Il est remarquable qu'aujourd'hui encore, le Diné Bizaad soit la langue amérindienne la plus parlée, avec environ 150 000 locuteurs.

Sur le plan pratique, lors de la rédaction de ce mémoire, nous avons suivi l'orthographe de Young-Morgan, la plus fréquemment employée.

La première machine à écrire en Navajo a été construite en 1940. Un long chemin d'améliorations successives permet aujourd'hui aux Diné de s'exprimer dans leur langue en utilisant les moyens de communications actuels. Depuis 2012, les caractères Navajo sont portés sur les claviers IOS et Android. La présence de la langue Navajo sur Internet n'est pas du tout négligeable, puisque l'on trouve de nombreuses pages thématiques rédigées en Navajo, parfois à l'usage d'apprentis Medecine men, et l'on trouve même des pages Wikipedias spécifiques à la culture Navajo¹

La langue Navajo fait partie du groupe des langues Athabascanes. Le terme athapascans, ou athapaskan, désigne un grand ensemble de peuples amérindiens ayant une communauté linguistique. L'athapaskan est la famille de langues amérindiennes la plus importante sur le continent Nord-Américain aujourd'hui, principalement à cause de

¹ Voir en particulier les pages : https://nv.wikipedia.org/wiki/%C3%8Diyis%C3%AD%C3%AD_Naaltsoos
<http://indiancountrytodaymedianetwork.com/2013/09/12/navajo-keyboard-available-android-devices-151252>
<https://play.google.com/store/apps/details?id=com.neosoft.navajo&hl=en>

l'importance de la langue Navajo (Diné Bizaad). Ces langues se répartissent sur deux territoires principaux: d'une part en Alaska et au Yukon, d'autre part dans le Sud-Ouest des Etats- Unis. C'est à cause de la communauté linguistique athabascane que les ethnologues ont émis l'hypothèse d'une colonisation progressive du continent nord-américain par des immigrants venant de Sibérie. Cette hypothèse, au départ basée sur des études linguistiques, a ensuite été confirmée par des études génétiques. Ces études démontrent que les peuples Athapascans dans leur ensemble, et donc le peuple Navajo, ont leur origine sur un lieu situé autour du Lac Baïkal en Sibérie.

Certains de mes informateurs, comme Delrey Redhair sont bien conscient de leur origine Sibérienne, et j'ai entendu parler de plusieurs personnes qui ont fait le voyage jusqu'en Sibérie pour rencontrer les peuples entourant le lac Baïkal, visiter les îles sacrées du lac Baïkal ou ont visité la République de Touva pour mieux connaître leurs pratiques chamaniques. J'ai entendu dire par mon informateur Gino que certains mots seraient encore similaires dans les langues mongoles.

Un proverbe Navajo dit que *l'esprit commence sur le bout de ma langue*. Dans la pensée Navajo, la parole a une fonction créatrice et magique. La parole n'est pas employée à la légère, car l'opinion générale est que le pouvoir magique de la parole peut rendre réel ce dont on parle. Ainsi, il est très peu apprécié de commencer une conversation en parlant " de la pluie et du beau temps", comme on le ferait en France. Le fait de parler du mauvais temps est de mauvais augure dans la philosophie Navajo, car ce dont on parle pourrait bien devenir une réalité. Un de mes contacts, Clayson Benally, ne parlait pas de la pluie, car cela pourrait agir, selon lui, sur le volume des précipitations à venir. Il ne faut pas parler de la météo, car on encourt le risque de déplaire aux esprits en charge de la pluie, et de déclencher ou d'aggraver une sécheresse. Un de mes informateurs avait été touché par la foudre lors d'un orage, dans des circonstances particulières qui, pour lui, avaient acquis une signification symbolique et étaient devenues importantes pour l'ensemble de sa vie. Cet informateur ne parlait jamais du temps, et répugnait même à utiliser des mots évoquant l'éclair, la foudre ou le tonnerre, car, selon lui, ces mots pourraient réactiver ou appeler la foudre sur lui.

La langue Navajo est une langue centrée sur les verbes. Ce n'est pas un langage des noms ou des adjectifs, comme l'anglais, mais une langue où la phrase se construit autour du verbe. Chaque verbe possède de très nombreuses déclinaisons, déclinaisons qui déterminent et précisent l'action entreprise. Ainsi, le verbe "donne-moi cet objet" est-

il décliné différemment selon que l'objet est ouvert, fermé, plat, rond, rugueux, lourd, léger, solide, fixé à son support ou non. La simple phrase " passe-moi le sel" se traduit différemment selon que la salière est petite ou grande. Les verbes et leur utilisation permet donc de transmettre un grand nombre d'informations.

Cet accent porté sur le verbe et ses déclinaisons est une différence fondamentale qui structure véritablement la pensée dans un mode actif, et non pas dans un mode descriptif comme en anglais. Certains Navajo disent que, même lorsqu'ils parlent anglais, ils continuent à parler Navajo car leur pensée reste orientée vers les verbes et non les descriptions.

Les verbes sont utilisés avec un tronc commun, basé sur une racine et un semblant de suffixe. L'utilisation de préfixes permet d'indiquer le nombre, l'objet direct ou indirect,

Les verbes ne sont pas conjugués dans le temps, mais la position de l'action indiquée par le verbe est positionnée temporellement par des modes et des aspects.

Chaque verbe peut être utilisé dans un mode

- imparfait (l'action n'est pas complète, que cela soit dans le passé, le présent ou le futur),
- dans un mode parfait, où l'action a été complétée, que ce soit dans le présent, le passé ou le futur, comme par exemple dans la phrase *il va être parti*,
- dans un mode usuel, indiquant que l'action est accomplie habituellement
- dans un mode répétitif, indiquant que l'action se répète, ce mode étant utilisé de manière interchangeable avec le mode usuel
- dans un mode progressif, indiquant que l'action est en train de se produire
- dans un mode futur, analogue à la conjugaison dans un temps futur.
- dans un mode optionnel, analogue au mode conditionnel.

Des suffixes permettent d'indiquer les aspects suivants de l'action:

- action momentanée, qui prend place dans un point temporel spécifique
- action continue, sans notion de début ou de fin, ni même de direction temporelle
- action durable, similaire à l'action continue, mais sans indication de mouvement
- action conclusive, mettant l'action sur la nature complète de l'action qui est en cours
- action répétitive, cet aspect étant modulé par des sous-types
- action distributive, qui s'accomplit dans un groupe d'objets ou une série

- action diversifiée, qui s'accomplit çà et là
- action inverse, impliquant un changement de direction physique ou métaphorique
- action transitionnelle, avec une notion de changement ou de transition au cours de l'action
- action suivie, qui se déroule en droite ligne dans l'espace ou le temps.

La maîtrise de la langue est variable selon les couches de la société. Il y a une connaissance basique, qui permet de s'exprimer dans les situations de la vie courante, mais qui ne reflète pas la subtilité de la langue. J'ai assisté conversation entre des Navajo, où l'un reprochait à l'autre de s'exprimer de manière lapidaire, sans utiliser les formules de politesse traditionnelles, et cela donnait à ses paroles un caractère d'injonction qui, selon l'interlocuteur, n'était pas respectueux. Il y a une excellente maîtrise de la langue chez les anciens, souvent âgés de plus de 80 ans, qui maîtrisent parfaitement toutes les subtilités des déclinaisons, qui sont multiples dans la langue Navajo.

Comme le signale Marie-Claude Feltes-Strigler¹, le processus de décolonisation et de recherche de l'identité culturelle passe largement par l'identité linguistique. Pour la majorité des Navajo, le fait de maîtriser la langue est l'élément identitaire d'appartenance à la culture Navajo le plus important.

Lorsque les films *La Guerre des étoiles*, en 2015, et plus récemment en 2016, le film *Finding Nemo* ont été doublés en Navajo, cela a donné lieu à des événements publics, une large couverture par les médias, une reprise intensive par les réseaux d'information et sur les réseaux sociaux. Cela démontre que, pour les Navajo eux-mêmes, l'identité culturelle est tout d'abord l'identité linguistique.

1.5 LES VALEURS FONDATRICES DE LA SOCIÉTÉ NAVAJO

K'E, LE SENS DE LA COMMUNAUTÉ ET LE SYSTÈME CLANIQUE

Chez les Amérindiens Navajo, mais aussi chez les Hopi et également chez les Lakotas, le sens de la communauté est une valeur fondatrice. Nous n'existons pas pour

¹ Marie-Claude Feltes-Strigler, 2002. Parlons Navajo, Ed L'harmattan,

nous-mêmes, mais nous existons dans une communauté humaine. Chaque membre du groupe est conscient de lui-même, de son pouvoir, et de son espace personnel. Les relations entre les différents membres du groupe sont fonctionnelles, elles sont établies en dépit des différences individuelles.

Le plus important, ce sont les relations. La valeur sociale la plus importante à développer, c'est le K'é, le sens de la communauté. Le groupe développe une identité collective, et il se présente en tant que cette identité collective.

La relation, le K'é, se développe en premier lieu par l'appartenance au clan. Lorsqu'un enfant né, il appartient au clan de sa mère. Lorsqu'un jeune homme se marie, il doit le faire avec une personne en dehors de son propre clan. Ces usages sont toujours très vivaces aujourd'hui. Il n'est pas rare qu'un Navajo s'introduise à vous en présentant ses quatre clans, maternel, paternel, grand-père maternel, et grand-père paternel, par exemple ainsi :

Bonjour mon peuple, mes relations, et le reste de vous! Mon nom est XXX. Je suis du clan Bilagaana (clan maternel – clan des étrangers), né pour le clan Táchii'nii (clan paternel – entrée des eaux rouges). Mon cheii (Grand-père maternel) est du clan Tódich'ii'nii (eaux amères) et mon náli (Grand-père paternel) est du clan Ta'neezahnii (peuple mélangé).

Yá'át'ééh shi Dine'é, shi'kéh, dóó táhanołtso ! Shi'eiya XXX yinishyé. Bilagaana nishłí, dóó Táchii'nii báhshichiin. Tódich'ii'nii dashíchei dóó Ta'neezahnii dashínáí.

De cette manière, dans les traditions amérindiennes, on ne s'appelle pas par son prénom, mais par la relation que l'on a à l'autre. Ce n'est pas poli appeler quelqu'un par son nom en sa présence. On parle à la personne en appelant mon cousin, mon grand-père, où mon frère, ma sœur.

L'identité du groupe se décline selon la famille, le cercle des amis et des connaissances, l'appartenance à une nation, c'est-à-dire une culture, et enfin l'appartenance à l'espèce humaine et à la planète entière avec ses différents règnes.

Comme me le disait mon informateur Gino, *c'est quand je me sens citoyen de la terre que je me sens réellement membre d'une communauté authentique*. Le sens de la communauté, le K'é, s'il désigne en premier lieu les relations claniques par lesquelles tout Diné' commence par présenter lorsqu'il fait une introduction officielle, c'est donc

aussi un sens universel de la communauté humaine qui englobe tous les peuples. Cela explique pourquoi, alors que les Navajo ne sont pas favorables à des apports étrangers à leur culture, ils n'hésitent pas à établir des relations avec d'autres personnes.

HOZHÓ ET LA PHILOSOPHIE DE L'HARMONIE DES CONTRAIRES

Le mot Hózhó n'a pas d'équivalent en Français. C'est un mot qui recouvre un vaste champ sémantique, centré sur la notion d'harmonie et de bonté universelle. Le mot Hózhó désigne tout ce qu'un Navajo considère comme bon - c'est à dire, le bien comme étant opposé au mal, tout ce qui est favorable, tel qu'opposé à défavorable ou douteux. Le mot exprime des concepts tels que ceux de beauté, de perfection, d'harmonie, de bonté, de ce qui est normal et habituel, de succès, de bien-être, de bénédiction, d'ordre, et de manière générale de ce qui est bon pour soi.

Le mot Hózhó désigne aussi la cérémonie la plus importante pour les Navajos, la cérémonie qui recouvre l'essence de ce qu'est d'être navajo, la cérémonie de la voie de la bénédiction (Blessingway), ou Hózhójí. Le suffixe -jí exprime la direction donnée, le côté, la manière, le chemin que l'on prend, d'où la traduction habituelle de "voie".

L'adjectif dérivé du mot Hózhó est nizhóní, un adjectif qui définit tout ce qui est joli, beau, mignon, comme par exemple un papillon, un bébé, ou un cheval. On rend habituellement le mot nizhóní par le terme "beau". Comme nous le verrons plus loin, ce mot est utilisé dans les cérémonies et chants du cheval, et nous le traduisons par "beau". Cependant, lorsque l'on parle d'une situation, et non d'un objet, c'est le préfixe hó- qui s'applique. Plutôt que de dire nizhó (c'est joli), on dira Hózhó pour parler d'une situation qui renferme de la beauté, de l'harmonie, etc.

Le terme Hózhó peut donc être attribué à une situation harmonieuse ou belle, indépendamment des objets ou des personnes. Le mot comporte des prolongements philosophiques dans le sens où il implique la notion d'un Bien universel, d'un Bien supérieur, par opposition à un mal universel. Il serait donc possible de dire, d'une certaine manière, que la philosophie du Hózhó est dualiste. Nous verrons par la suite que, lors des cérémonies, la succession circulaire des événements "bons" et "mauvais" fait partie de l'ordre des choses dans la culture Navajo.

SA'A NAGHAI BIK'E HOZHÓ, UN RESUME DE LA PHILOSOPHIE NAVAJO

Un de mes informateurs, Matt Tafoya¹, me disait que malgré les milliers de livres écrits sur la philosophie Navajo, il n'y avait pas de réelle compréhension des fondements qui sont à la base de la pensée des Navajo.

Mon informateur Gino m'a expliqué, le matin, avant de faire la prière au soleil levant, que la première moitié de cette phrase, Sa'a Naghái, correspond au tout début de la journée, quand la pénombre est-elle que l'on ne distingue pas encore les arbres dans le paysage. C'est le début de la vie éternelle. La deuxième partie de la formule Bik'e Hózhó, c'est le soir, longtemps après que le soleil se soit couché, dans la pénombre, alors que, à nouveau, on ne distingue plus les arbres sur la noirceur du ciel. C'est là que j'ai réellement compris le concept de Hózhó, le concept d'harmonie universelle. Il a été expliqué de différentes manières.

Pour Farella² « Sa'a Naghái Bik'e Hózhó est LE concept central de la philosophie Navajo, le prérequis d'importance vitale pour comprendre tout le reste ». Même lorsque l'on a comme sujet le cheval, la sacralité de cet animal le relie au concept de Sa'a Naghái Bik'e Hózhó.

De nombreux chercheurs ont étudié la signification de cette phrase, depuis Mathews³, qui en disait :

Les expressions Sana nagai et Bike hozoni (sic) apparaissent dans de nombreux chants et prières. [...] Leur signification est " marcher dans l'âge avancé et " sa voie est belle", mais le sens est équivalent à "une vie longue et heureuse". C'est une supplication pour obtenir une longue et heureuse vie.

Il est remarquable que les interprétations suivantes ne se soient pas beaucoup écartées de cette première proposition. Pourtant, un des medecine men les plus éminents, et sans doute celui qui a le plus transmis de l'enseignement intérieur Navajo, Tł'aah, disait, non sans humour, " *en considérant que l'expression Sq'a Naghái Bik'e Hózhó englobe tout, on peut s'attendre à ce qu'elle soit exprimée par divers symboles...*".

¹ Matthew Tafoya ; communication pers., 2015

² Farella, John R. 1984 .*The Main Stalk, A Synthesis of Navajo Philosophy.* The University of Arizona Press. p153

³ Mathews, 1897, *Navaho Religion*, p 266

Gladys Reichard disait quant à elle que comme l'expression Hózhó signifie " *la perfection ultime, telle qu'elle peut être atteinte par un être humain*", elle constitue aussi le but vers lequel se dirigent non seulement les êtres humains, mais aussi les êtres divins, ainsi que les institutions et, de manière générale, le comportement, elle ajoutait que le terme Sạ'a signifie " *la destinée harmonieuse et désirable*" ou, même " *la restauration de l'éternelle jeunesse*". Elle traduisait Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó avec les termes: " *Selon l'idéal de perfection, puisse la restauration de l'éternelle jeunesse être accomplie*"¹, une traduction déjà bien différente de celle de Mathews.

Comme le dit Farella², la phrase Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó se réfère à de multiples objets cérémoniels, tels que le sac médecine de premier homme, duquel la société navajo entière est issu. Elle se réfère aussi à la forme intérieure de la Terre et du Ciel combinés. Elle désigne aussi le souffle sacré et la forme intérieure de nombreux phénomènes. Ainsi, toutes les choses qui sont placées dans la cérémonie de la Voie de la bénédiction peuvent être qualifiées de Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, ou peut-être serait-il plus exact de dire que leur qualité animatrice est Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó.

Comme nous le verrons, de nombreuses prières et chants, aussi relatifs au cheval et à sa création, disent " *je suis devenu Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, je suis redevenu parfait par Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, toutes les choses de mon environnement sont "belles"* (ou apparaissent à nouveau belles). Après que l'on soit redevenu Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, l'entièreté du monde est Hózhó à nouveau. Comme dans de nombreuses voies spirituelles, ce qui change, ce n'est pas le monde, c'est la perception que l'on a du monde. Ce point de vue est, comme nous le verrons au chapitre 5, particulièrement adapté à la pratique des thérapies assistées par le cheval. Car il est implicite que lorsqu'une personne est malade, ou qu'elle souffre de troubles post traumatiques, par exemples, et c'est le cas de nombreux anciens combattants amérindiens qui recourent à ces thérapies par le cheval, cette personne n'est pas Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó. Cela est clairement expliqué dans la cérémonie de la Voie de l'Ennemi, Anaa'ji, dont nous parlons au chapitre 3 et au chapitre 5, lorsque nous expliquons comment les thérapies par le cheval se développent dans l'environnement culturel amérindien.

¹ Reichard, 1970, op.cit. p 45

² Farella, op.cit., p 164

Un autre symbole de Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, c'est la polarité entre homme et femme. Grey Moustache disait à Farella que " *la semence de premier homme, c'était cela, Sạ'a Naghái, et le fluide reproducteur de Première Femme, était Bik'e Hózhó. C'est la signification de Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, c'est aujourd'hui encore ainsi que le peuple s'accroît*¹. Selon cet informateur, c'est à cause de cette séparation, et de la polarité qui s'en est ensuivi, que le monde est maintenu en mouvement.

Cependant, pour revenir à une signification universelle du symbole, il faut bien comprendre que l'accent est mis ici sur la globalité, par sur l'individualité. Sạ'à Naghái Bik'e Hózhó est aussi la totalité de nos relations, les relations de clan, entre pères et fils, les générations, jusqu'à Femme Changeante, et Premier Homme et Première Femme.

Un être doté de vie, qui est donc Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó, est enraciné dans la Terre, et donc aussi dans la divinité de Femme Changeante. Cela met l'accent sur la relation directe qui existe avec le commencement de la vie dans l'univers et donc, dans la vie actuelle, à " tous mes frères" et "toutes mes sœurs". Finalement, lorsque ma vie se finira, cette énergie de vie retournera dans l'Aurore et deviendra une force de vie indifférenciée qui participera à l'animation de futurs êtres vivants.

Lorsque, dans l'environnement culturel Navajo, quelqu'un possède un certain savoir, il garde souvent une partie de cet enseignement pour le transmettre, comme héritage, à son entourage, peu avant sa mort. Cette transmission harmonieuse, d'abord de la force de vie, par les enseignements traditionnels de grand parents à enfants, d'Ancien à élèves, puis enfin de la force de vie à toutes les relations, c'est la vision idéale de devenir Sạ'a Naghái Bik'e Hózhó.

Faire l'inverse, garder les enseignements, ne pas transmettre, refuser de donner, c'est ce que font les sorciers, et est donc hautement répréhensible.

On comprend mieux, à la lumière de cela, pourquoi les Navajo ont beaucoup de réticences envers une culture occidentale qui ne respecte pas les Aînés et écarte les personnes âgées. En empêchant les personnes âgées de transmettre leur savoir, on les empêche aussi de compléter leur vie, et d'atteindre à l'état de "non ego" qui est idéal selon la philosophie Navajo.

¹ Farella, Op. Cit.

Są'a Nagháí Bik'e Hózhó implique un don total qui diminue les frontières de l'ego, comme le souligne Farella¹. Są'a Nagháí Bik'e Hózhó relie tout ce qui est vivant, mais en référence au début, au devenir, et aux relations qui existent entre les êtres, plutôt que par rigidification de chaque entité vivante selon sa propre forme matérielle.

La compréhension de Są'a Nagháí Bik'e Hózhó, c'est que tout est contenu dans un vaste cercle, et que c'est dans l'interaction entre tous, sur une base de partage, que nous pourrions obtenir toutes les réponses.

Mon informateur Clayson Benally me disait à ce propos, ce qui pour moi résume l'essence de Są'a Nagháí Bik'e Hózhó :

« lorsque tu poses une question à un Navajo, il va te répondre en racontant une histoire qui, apparemment, n'a rien à voir avec ta question. Et si tu insistes, il va raconter plusieurs histoires, plusieurs possibilités. Il ne va jamais répondre par "oui" ou par "non". C'est quelque chose d'impoli que de poser une question dont la réponse est "oui" ou "non". Toi-même, quand tu poses la question, tu es dans un grand cercle de possibilités. Et la réponse, surtout si tu parles avec un medecine man, ce sera un vaste cercle de possibles. Toutes les réponses possibles décrivent un grand cercle, et c'est à toi de trouver la réponse qui te convient dans ce grand cercle. Le cercle des possibles n'est pas fini, il n'a pas vraiment de commencement et de fin; C'est aussi cela que l'on représente dans la danse des cerceaux: c'est ce cercle qui était au départ, un seul cercle qui a tout créé dans l'univers''². »

1.6 DINE BAHANE' : LE MYTHE DE CREATION NAVAJO ET L'EMERGENCE

Diné Bahane', l'histoire du peuple, est le mythe de création pour les Diné ou Navajo. C'est un mythe faisant partie de la tradition orale, traditionnellement raconté en hiver, avec plusieurs strates de niveaux de connaissance. Le premier niveau est le conte pour enfants. Plusieurs des épisodes du mythe, comme par exemple la lutte des deux jumeaux contre les monstres, sont racontés aux enfants par leurs grand- parents, sous une forme adaptée à leur âge. Un autre niveau de compréhension important est le niveau cosmogonique et identitaire. Le mythe de création fait partie intégrante de la Voie de la Bénédiction et de plusieurs autres cérémonies traditionnelles. Il est donc conté, figuré sur des peintures de sable et diverses autres représentations, et parfois chanté, au cours de cérémonies traditionnelles. Il existe plusieurs captations et sténographies de ce

¹ Farella, op.cit. p 180

² Clayson Benally, entretien personnel, 2016

mythe, aussi dans le cadre de ce mémoire, nous nous limiterons à de brefs rappels, afin de replacer les éléments principaux de la cosmogonie Navajo comme référence lorsque nous étudierons certains de ces événements en relation avec le mythe de création du cheval.

Le mythe décrit un processus d'émergence du peuple Navajo, au travers de plusieurs mondes successifs. Il est centré sur la zone géographique du Dinétah, le territoire traditionnel des Navajo, un territoire qui est encore habité aujourd'hui, au moins partiellement, par le même peuple. Le mythe de création Navajo ou « émergence » est traditionnellement conté pendant la période hivernale. Il a été transmis à de nombreux informateurs. Son étude détaillée dépasse le cadre de cet ouvrage. Une des transmissions les plus intéressantes et les plus honnêtes est probablement celle de Klah¹ ou plutôt, en langue Navajo, T'ła'ah, mot qui signifie « le gaucher ». T'ła'ah fut un des premiers médecins, dans les années 40, qui contactèrent activement des occidentaux pour transmettre et partager les enseignements Navajo, en particulier en tissant dans les motifs de gigantesques tapis les symboles et mythes des cérémonies traditionnelles. Un musée entier lui est consacré à Santa Fe. Le lecteur intéressé par le mythe de l'émergence y trouvera une version élaborée.

Le mythe débute par le souffle sacré, *Nilch'i Diyin* et des nuages de brume indistincts émergeant de l'obscurité pour animer et servir de support aux quatre principaux *Diyin Dine'é* (Êtres Sacrés) situés aux quatre points cardinaux. Toutes ces choses sont créées à partir d'une obscurité primordiale, avant que la terre et les aspects physiques des êtres humains n'existent. L'accent est mis sur le fait que, dès la création, les êtres spirituels prennent en main les processus de création.

Le premier monde, ou monde obscur, était peu étendu, et se plaçait sur une île flottant au milieu de quatre mers. Ses habitants étaient les quatre principaux *Diyin Dine'é* (Êtres Sacrés), les deux Coyotes, facteurs de désordre et attributs du mal, qui étaient donc présents dès l'origine, les quatre dirigeants des quatre mers, des êtres brumeux et divers insectes et représentants du peuple des chauves-souris, ces derniers étant le peuple spirituel de l'air.

¹ Klah, Hasteen. 1942. *Navajo Creation Myth, the story of the emergence*. Santa Fe, N. Mex. Museum of Navajo Ceremonial Art.

Les êtres spirituels Premier Homme et Première Femme virent le jour dans ce monde, et s'y rencontrèrent pour la première fois, chacun voyant la lueur du feu de l'autre (une histoire traditionnelle souvent contée aux enfants).

Les habitants de ce monde finirent par se battre, et s'enfuirent par une ouverture située à l'Est.

Ils voyagèrent jusque dans le deuxième monde, le monde bleu ou monde Bleu, Ni' Hodootł'izh, qui était peuplé de divers animaux à fourrure de couleurs gris-bleutés et de diverses espèces d'oiseaux, dont des hirondelles bleues. Les habitants du Premier Mondes offensèrent le Chef des Hirondelles, Táshchózhii, et il leur fut demandé de quitter ce monde. Premier Homme créa un bâton à partir d'une pierre de jais et le peuple marcha en dehors du 2e monde sur ce bâton, par une ouverture située au Sud.

Dans le troisième monde, Ni' Háltsooi, se trouvaient deux rivières formant une croix, et quatre montagnes sacrées, mais il n'y avait toujours pas de soleil. De nombreux animaux y habitaient. Cette fois, ce ne fut pas des discordes qui obligèrent le peuple à s'enfuir, mais un déluge, déclenché par la colère d'un monstre aquatique, Tééhoołtsódii, dont les deux enfants avaient été volés par Coyote¹.

Lorsque le peuple arriva dans le quatrième monde, ou Monde Blanc, Ni' Hodisxos, il était entièrement recouvert d'eau, et habité par des monstres. Les Montagnes Sacrées y furent formées à partir des montagnes de l'origine dans le deuxième monde. C'est là que Premier Homme Áłtsé Hastiin, Première Femme, et le Peuple Sacré, créèrent le soleil, la lune, les saisons, et les étoiles. L'épisode de la création mythologique du cheval, des moutons et des animaux sauvages qui est développé au chapitre 3 se situe dans ce monde. C'est aussi dans ce monde que la mort vint à l'existence, selon une prophétie de Coyote qui jeta une pierre dans un lac et déclara que si la pierre ne flottait pas, la mort apparaîtrait dans le troisième monde.

Le premier être humain né dans ce monde fut Femme Changeante, Asdzáá Nádleehé qui, à son tour, donna naissance aux deux Jumeaux Héros, Naayéé' Neizghání (Tueur de Monstres) et Tóbájíshchíní (Né-pour-l'eau). Les deux jumeaux vécurent de nombreuses aventures où ils débarrassèrent le monde des multiples formes de monstres qui l'habitaient. Puis de nombreux clans et groupes d'êtres humains furent créés dans ce

¹ Il est à noter que ce monstre aquatique avait, à l'instar du Dieu Soleil, lui aussi une monture, et que ce « cheval aquatique » est représenté dans plusieurs cérémonies. Nous en parlons au chapitre sur le cheval dans les cérémonies Navajo.

monde, groupes qui existent encore aujourd'hui. Des cérémonies leur furent données par les Diyin Diné'e, cérémonies qui sont celles encore pratiquées aujourd'hui.

Lorsqu'un Navajo raconte ce mythe à des enfants, il ne manque pas de leur faire visiter les lieux de l'émergence, les endroits où les Jumeaux ont combattu les monstres, les « corps » des montres, représentées par des formations rocheuses, etc. Le mythe de création fait donc le lien entre une création de nature cosmogonique et la vie de tous les jours, où les mêmes cérémonies sont à nouveau pratiquées, faisant revivre le mythe et l'objectivant concrètement.

1.7 LE HOGAN, RESUME DE L'UNIVERS

Le hogan, ou Hoghan est l'habitation traditionnelle des Indiens Navajos. Véritable résumé symbolique de l'univers Navajo, il est aujourd'hui encore au centre de la vie cérémonielle et de l'enseignement traditionnel. J'ai moi-même vécu mes premières expériences de contact avec la culture Navajo dans un Hogan traditionnel, près de Window Rock. Les amérindiens Navajo ne construisent pas de "tepee" ou de "Wigwams" comme les Apache ou les Indiens des Plaines.

Lors de mon premier séjour sur la réserve Navajo, j'ai eu la chance de rencontrer un *Hataali* pratiquant des cérémonies, et voici ce qu'il me disait lors de son introduction à une journée passée dans un « hogan » traditionnel, près de Window Rock, sur la réserve Navajo.

Lors de l'Emergence, c'est-à-dire l'histoire de la création des premiers mondes, premier Homme a pris quatre pierres :

- *une pierre de Jais, qui représente la couleur NOIRE,*
- *un coquillage blanc, qui symbolise la couleur BLANCHE;*
- *une turquoise, qui est liée à la couleur BLEUE, et*
- *une coquille nacrée d'Ormeau (Abalone), qui représente la couleur JAUNE.*

puis il plaça ces quatre pierres dans les quatre directions. Il souffla quatre fois sur les pierres, et elles grandirent, jusqu'à devenir un Hogan, l'habitation sacrée, avec ses huit cotés¹.

Pour les Navajo, le Hogan, c'est plus qu'un simple abri en bois avec 6 ou 8 faces. C'est une habitation avec une signification sacrée. Le Hogan joue, encore aujourd'hui, un rôle essentiel dans la vie sociale et aussi dans la vie spirituelle.

Dans l'histoire de l'Émergence, le Hogan de Premier Homme devint le monde que nous habitons. Premier Homme créa aussi les quatre montagnes sacrées qui existent matériellement et spirituellement dans le monde que nous habitons, et qui sont décrites au paragraphe suivant.

Comme nous le verrons au chapitre 2, le mode de vie Navajo s'est constitué, à l'occasion d'une sédentarisation partielle, par des échanges avec leurs voisins Pueblos, Zunis et, probablement, Hopis. C'est l'introduction du cheval, puis la pratique de l'élevage des moutons, vers le 16e ou le 17e siècle, qui a formé le mode de vie Navajo, depuis la vie de tous les jours jusqu'aux cérémonies et aux mythes de création. La constitution des grands mythes fondateurs, dont celui de Asdzáą Nádleeheé, Femme Changeante, a formalisé la construction et l'utilisation rituelle du Hogan, qui devait être au début un abri construit lors des campements d'été et d'hiver, à l'occasion des transhumances des moutons.

Le hogan constitue un lieu éminemment sacré et symbolique: sa forme circulaire est associée à une représentation particulière du monde. Les mythes navajos racontent comment le coyote-créateur aidé par le peuple des castors a bâti le premier hogan pour le Premier Homme et la Première Femme qu'il avait créés à partir d'épis de maïs. Ce mythe est raconté lors des "chants du Hogan", des chants parfois aussi chantés pendant la Taa'ché, la cérémonie de la sweat lodge ou hutte de sudation. L'emplacement des hogans est également déterminé avec soin par rapport aux points forts du paysage.

Le hogan est lié à des prescriptions lors du décès d'un occupant. A cause des croyances Navajo sur l'existence d'un « souffle » mauvais en l'homme, plein d'émotions négatives, le ch'íidii (terme Navajo que l'on traduit habituellement par « fantôme », mais qui recouvre une signification philosophique différente) et du fait que ce souffle est libéré à la mort, un hogan dans lequel une personne décède est un hogan « mort ». Il ne pourra

¹ Harrison Jim, communication pers., 2014

plus être habité. Une ouverture est découpée dans la partie nord, car c'est dans cette direction que l'esprit du décédé est censé se diriger et le hogan est abandonné, puis le plus souvent brûlé lors d'une cérémonie spéciale de protection. Comme me l'a dit un *Hataali*, il est également abandonné s'il a reçu la foudre, car le foudroiement est associé à des changements majeurs dans la composition spirituelle des objets touchés par la foudre, qui deviennent alors impropres à la vie. Il y a une croyance générale que le cancer est causé par l'utilisation de bois touché par la foudre, ou de matériaux ayant été contaminé par l'énergie de la foudre, lors de la construction d'une maison¹.

Il existe des Hogan mâles et femelle. Le hogan « femelle » constitue le logement de la famille : il a traditionnellement une forme octogonale ou circulaire d'environ huit mètres de diamètre avec une seule porte, toujours orientée dans la direction de l'est, donnant directement sur le lever du soleil. Il a une structure en bois (des branches de genévrier ou de cèdre de 10 à 15 cm de diamètre) colmatée et recouverte de terre qui constitue une bonne isolation contre le froid comme contre la chaleur. Traditionnellement, les parois sont formées par neuf troncs superposés, qui symbolisent les neuf mois de gestation de la femme.

Depuis le 20^e siècle, et l'arrivée de moyens de transports ferroviaires on utilise des troncs pour construire une structure non plus ronde, mais octogonale, les parois étant orientées vers les quatre montagnes sacrées. La construction d'un Hogan traditionnel utilisé lors de cérémonies doit se dérouler sur une seule journée, du lever au coucher du soleil, une prescription encore respectée de nos jours, spécialement si le Hogan doit être utilisé pour des cérémonies. Cette construction commence par la mise en place des quatre poutres maitresses, qui doivent être bénies au cours d'un rituel spécial.

L'espace intérieur du Hogan est sans séparation, avec un orifice central ouvert sur le ciel qui sert de cheminée. Cet orifice est parfois grillage, traversé par un tuyau de poêle. Il fait l'objet de mesures de protection, car la croyance populaire est que les sorciers se servent de cet orifice pour envoyer des mauvais sorts. La partie occidentale, en face de l'entrée, est la place d'honneur, réservée au matriarce ou patriarce de la famille, ou au *Hataali*, alors que la partie gauche, au sud, est attribuée aux hommes. La partie nord, à droite de l'entrée est traditionnellement occupée par les femmes et les enfants.

¹ Harrison Jim Sr, communication personnelle

Toutes les activités ont lieu dans le hogan: la cuisine, le tissage, les repas, les échanges sociaux... Mon informateur Harrison Jim¹ me disait que le Hogan est à la fois un lieu de vie, un hôpital (on y tient des cérémonies de guérison), une église (il y a des prières et des cérémonies), une école (les anciens enseignent les enfants), une maternité (la femme y donne naissance, toujours en direction de l'Est), une usine (il y a souvent un métier à tisser en son centre), une chaufferie (le poêle est un élément indispensable, en hiver, avec des températures négatives et de la neige), une salle de jeux (les jeux traditionnels d'hiver comme le Jeu des Mocassins, un jeu traditionnel comportant une histoire mythologique où il s'agit de deviner dans quel mocassin a été déposée une balle) et enfin et surtout une salle de réunion on y discute, les décisions importantes y sont prises, les invités y prennent contact avec les habitants.

La disposition des lieux doit respecter des règles: on s'y déplace toujours dans le sens de la course du soleil, c'est à dire de l'est vers le Sud, le Nord, puis l'Ouest. On s'y tient assis mais la partie centrale permet à un homme de se tenir debout. L'ameublement est sommaire : une banquette en terre occupe la base des murs où le sol est parfois creusé de 30 cm, elle est recouverte de couvertures et de peaux de moutons qui servaient aussi pour fermer l'entrée. A droite de l'entrée se trouve souvent une petite table avec des objets usuels, une lampe à pétrole, une bouilloire, des assiettes. Sur les murs, il y a des couvertures tissées, mais aussi des photos et des objets de la vie de tous les jours, par exemple les photos des exploits de guerre d'un des Anciens de la communauté, combattant au Vietnam. Le sol est en terre battue parfois recouvert partiellement de branchettes séchées, jamais carrelé ou recouvert d'un plancher lorsque des cérémonies doivent s'y dérouler. Les peintures de sable sont faites directement sur le sol, après qu'il ait été rendu égal par l'utilisation d'une pièce de métier à tisser. Mon informateur Harrison Jim me disait que la fonction de ce sol est de garder la conscience de notre humilité: nous sommes issus de la terre, qui est notre mère, et nous lui restons proches toute notre vie.

Entouré d'un corral pour les moutons puis aussi les chevaux, qui étaient attachés sur des piquets cérémoniels situés aux quatre points cardinaux, le hogan représentait jadis un habitat dispersé : situées près de points d'eau, quelques huttes familiales constituaient des hameaux disséminés à quelques kilomètres les uns des autres mais parfois regroupés dans

¹ Harrison Jim Sr, Communication personnelle

des villages plus importants. Aujourd'hui encore, les agglomérations comportent souvent, à côté de mobil homes ou de petits pavillons, des hogans traditionnels.

On peut voir, devant plusieurs hôpitaux et cliniques, en particulier à Fort Defiance, des Hogan de cérémonies utilisés, conjointement à de soins médicaux occidentaux, par des medecine men.

Le hogan mâle était triangulaire, construit sur quatre fourches entrecroisées, et plus petit : il comprenait un vestibule et était réservé à des pratiques religieuses privées. Il est construit et utilisé par des hommes au cours de déplacements, ou de *raids*.

Le hogan apparaît donc comme une habitation primitive écologiquement adaptée à un espace et à un mode de vie pastorale, et dont la symbolique résume et rappelle les principaux supports cosmologiques de l'univers mythique Navajo.

1.8 DINETAH : LES QUATRE MONTAGNES ET LA GEOGRAPHIE SACREE DES NAVAJO

Les quatre montagnes sacrées marquent les limites physiques et spirituelles du pays Navajo, le Diné'tá'h. Il y a quatre montagnes sacrées principales, et deux autres Montagnes, où Femme Changeante est née et a vécu.

Les Navajo se définissent comme habitant entre quatre montagnes sacrées, une montagne correspond à chaque direction. Chacune des quatre couleurs représente une direction et aussi une des montagnes sacrée. Le cercle sacré des quatre couleurs fait une connexion avec les origines du peuple Navajo et leur philosophie. Cette philosophie, c'est l'histoire de la création du monde. Les hommes ou femme médecine voyagent sur les quatre montagnes sacrées, cela fait partie de l'enseignement qu'elles ou ils reçoivent. Ils portent un sac médecine(le Jish) avec la terre et des objets provenant des 4 montagnes sacrées. Ce sac médecine est nécessaire pour donner la Hózhójí, la Voie de la Bénédiction.

- La couleur noire, qui est associé au nord, représente aussi la montagne Dibé Ntsaa (Hesperus Peak), qui est maintenant situé au sud-ouest du Colorado. La signification de cette montagne est « l'endroit où se trouvent beaucoup de moutons », ou alors « là où il y a les grands moutons ».
- La couleur blanche, qui représente, la direction de l'Est, du soleil levant, est reliée à la montagne Sisnaajini (Blanca Peak), qui est situé aujourd'hui au sud du Colorado.

- La couleur bleue est relié au sud et avec la montagne Tsoodzil (Mount Taylor), au nord-est de la ville de Grants, New Mexico.
- La couleur jaune est associé à la direction de l'ouest et avec la montagne Dook'o'osliid (San Francisco Peaks), situé juste au-dessus de la ville de Flagstaff, Arizona.

Un développement complet sur les quatre montagnes sacrées, leur symbole, et leurs représentations dans les cérémonies et les peintures de sable dépasse largement le cadre de ce mémoire. Le lecteur intéressé pourra se référer à l'ouvrage de Wyman déjà cité¹.

1.9 DIYIN DINE : HEROS, ETRES SACRES ET DEITES CHEZ LES NAVAJO

Les Diyin Diné, ou « êtres sacrés », sont les êtres spirituels qui peuplent le panthéon Navajo. Une étude détaillée dépasserait considérablement le cadre de cet ouvrage, citons simplement Farella² pour indiquer que les pouvoirs « surhumains » des Diyinii sont la conséquence de savoirs qui sont accessibles non seulement aux Dieux, mais aussi aux humains. Cela implique la possibilité, pour un humain, de devenir un Diyin, un être divin. Farella insiste sur l'importance donnée aux processus d'apprentissage. La vie est décrite comme une perpétuelle acquisition de savoirs. Au fur et à mesure que l'on connaît plus, on devient de plus en plus semblable à un Diyin Diné. Cette symbiose entre humains et êtres divins indique que, si les Navajos ont besoin de leurs Dieux, par exemple pour faire pousser le maïs, puisque le maïs fait partie, comme plante sacrée, de la classe des Diyinii, les Dieux ont aussi besoin des Navajos, qui cultivent, protègent et favorisent le maïs.

Mais il existe aussi un point de vue radicalement dualiste, au sens des Manichéens, c'est-à-dire qui présente le Bien et le Mal comme coexistants et éternels. Selon ce point de vue, tout dans l'univers est décrit selon des termes de bien et de mal : les savoirs, les êtres, les dieux, les comportements, les rituels, les pensées, et les langues.

¹ Wyman, Blessingway, op.cit.

² Farella, *The Main Stalk*, op.cit, p29-31

Certains des Diyinii sont Hózhó, « saints », harmonieux, dans le sens de pure bonté et sainteté morale, favorisant les êtres humains, leur bien-être, leur croissance et leur bonne santé, leur procurant tout ce dont ils ont besoin. Femme changeante en est l'exemple. Nous verrons que, si Femme Changeante a procuré le cheval aux Diné, c'est parce que sa fonction est essentiellement bonne. Femme Coquillage Blanc, Femme – Terre, et les déités appelées « Dieu-Qui-Appelle » et « Dieu-qui-parle » sont de telles entités « bonnes. Nous verrons que toutes ces entités « bonnes » sont en lien avec le cheval, sa création, son apparition parmi les humains¹.

D'autres êtres sont Hóchxóó, c'est-à-dire essentiellement mauvais, laids, malheureux, disharmonieux, méchants, et ils ne font pas partie du cycle naturel de l'univers. Ils n'apparaissent qu'en tant que résultats et conséquences d'intentions et d'actes mauvais. Ces êtres mauvais, cependant, existent depuis la création de l'univers, et Premier Homme ainsi que Coyote, déjà présents dans le premier monde, en sont des représentants.

Ces êtres mauvais viennent de mondes inférieurs, aujourd'hui révolus, aux temps où Premier Homme était le chef du monde.

Il n'est pas étonnant, comme nous le verrons, que dans les mythes, les chevaux, êtres empreints de vertus bonnes et harmonieuses, luttent activement et protègent contre le mal, bien qu'ils puissent devenir la victime de sorciers.

Femme Changeante, Asdzáá Nádleeheé, est la déité la plus respectée du panthéon Navajo. Elle est entièrement bonne, bénéfique, positive et aimante. Elle est la mère, la créatrice et la protectrice du monde Navajo, depuis la création de ce monde et jusqu'à sa disparition.

Voici un court récit de la naissance de Femme Changeante, un mythe qui fait partie de la Voie de la Bénédiction et de nombreuses autres cérémonies à visée bénéfique.

Ce récit nous permet de conclure ce premier chapitre avec un premier exemple d'histoire mythique relative au cheval : le Soleil courtise Femme Changeante en se présentant à elle sur un magnifique étalon entièrement blanc :

¹ Le nom de la cérémonie principale chez les Navajo, qui comporte des chants du cheval, est Hózhójí, habituellement traduite en « BlessingWay » ou « voie de la bénédiction », mais cette traduction mériterait d'être revue pour quelque chose plus proche de « Rituel vers l'harmonie universelle », ou « rite qui favorise le Bien.

Alors que premier homme était en quête d'êtres spirituels qui pourraient les aider à se débarrasser des monstres, il vit un nuage noir qui couvrait la Montagne des Grands Epicéa, *Ch'óol'í'i*. Il se dirigea vers cette montagne, en chantant un chant sacré, et lorsqu'il arriva au sommet, il entendit les pleurs d'un tout petit enfant, puis le bruit du tonnerre, de la pluie qui tombe, et il vit le bout d'un arc-en-ciel se détacher sur le ciel noir. Soudainement, la pluie s'arrêta et le ciel redevint clair. Puis il vit une figurine en turquoise représentant un petit enfant, sur le sol. Il la ramena avec lui.

Deux jours plus tard, premier homme et première femme furent réveillés par le son "*Wu'hu'hu'hu*." Ils savaient que c'était Dieu-Qui-Parle, *Haashch'éélti'i*. Il leur dit qu'ils devaient retourner sur le sommet de la montagne et déposer la figurine dans douze jours. Quand ils arrivèrent au sommet, plusieurs Dieux les attendaient: *Haashch'éélti'i*, Dieu Qui Parle, *Haashch'éé'ooghaan*, le Dieu de la Maison, l'épandeur de l'Eau *Tó Neinií*, et le Vent *Níłch'i*. Les dieux leur confièrent la mission de prendre chez eux un petit enfant, et de l'élever comme leur propre fille. Cet enfant était *Asdzáq Nádleehe*.

Après deux jours, la jeune fille rit pour la première fois, et ses parents adoptifs organisèrent une cérémonie du rire pour elle¹. Treize jours, la jeune fille eut ses premières menstrues et ils organisèrent la première cérémonie de puberté, *kinaashdaah*².

Puis, le désir de s'unir à un homme s'éleva chez la jeune fille. Tous les matins, lorsque le soleil se levait, elle se couchait sur le dos jusqu'à midi, la tête vers l'ouest et les pieds vers l'est. Puis elle allait à une source et laissait l'eau se déverser sur son corps. Le quatrième jour, elle entendit un bruit derrière elle et, en se retournant, vit un jeune homme monté sur un grand cheval blanc aux yeux noirs. La bride et la selle du cheval étaient aussi blanches. Les mocassins et les jambières du jeune homme étaient eux aussi blancs. Il lui parla: tu t'étends face à moi tous les matins. Quand midi arrive, tu vas te laver à la source. Ton désir n'est pas équivoque. Va chez toi et dit à tes parents de construire un abri de branches au Sud de votre habitation. Trace une ligne avec du pollen de l'Est à l'Ouest sur le panier près de la pierre à moudre le maïs. Trace

¹ Cette cérémonie, a « laughing ceremony », ou « salt ceremony » est toujours organisée aujourd'hui au premier rire d'un nourrisson, et elle est devenue à la mode même dans les familles américaines habitant proches de la réserve Navajo.

² Ou « Kinaalda », la cérémonie traditionnelle de puberté des jeunes filles, très présente sur la réserve Navajo aujourd'hui, donnant lieu à de grands rassemblement des communautés.

une ligne avec du pollen du nord au sud. Tiens-toi là avec ton père, jusque tard dans la nuit. Puis, laisse le rentrer avec son épouse, et toi tu resteras seule.

C'est ce qu'ils firent. Après quatre jours, Femme Changeante dit: je ne vois rien, mais j'ai senti quelqu'un, et quelque chose est en moi. Après neuf jours, Femme Changeante sentit que le travail d'accouchement commençait. Elle donna naissance à deux jumeaux¹.

Les deux jumeaux, après plusieurs péripéties, décidèrent de rencontrer leur véritable père, le Soleil, et cette quête héroïque constitue une des histoires les plus importantes de la mythologie Navajo. Elle fait l'objet de la publication "*Les deux qui retournèrent vers leur père*", ouvrage publié par Maud Oakes et le mythologue Joseph Campbell, élève de Carl Gustav Jung, dans la collection Bollingen Series². Nous la détaillons ci-après au chapitre 3.

¹ O'Bryan, Aileen. 1956 *The Diné': Origin Myths of The Navaho Indians*. Washington DC, Smithsonian Institution Bureau Of American Ethnology Bulletin, N° 163

² Jeff King (Author), Maud Oakes (Author), Joseph Campbell (Editor), 1943. *Where the Two Came to Their Father* Bollingen Series (General), Princeton University Press; Rep Sub edition (1991)

PARTIE 2 : CHEVAL ET PEUPLES AMERINDIENS

2.1 PREMIERES INTERACTIONS DES CULTURES AMERINDIENNES AVEC LE CHEVAL :

PUEBLOS, COMANCHES, NAVAJOS

Les historiens nous apprennent que les premières rencontres entre des tribus amérindiennes, probablement Pueblo ou Apaches Querecho, se sont produites vers 1541, quelque part dans le Sud-Ouest Américain, sur le territoire qui devait devenir plus tard le Nouveau - Mexique, non loin de la frontière avec le Texas.

Les régions du Sud-Ouest étaient peu fréquentées par les *Conquistadores*, en partie à cause de leur accès difficile, en partie parce que ces régions n'avaient pas la réputation d'être riches en or ou en objets confectionnés avec ce métal précieux. Il semble que les chevaux aient initialement été domestiqués par des tribus Pueblos, puis Apache, au début du 17e siècle, avant de se propager dans tout l'espace américain, par les Indiens des Plaines, principalement les Comanches. C'est la théorie publiée par Francis Haines en 1938¹ qui est la plus acceptée: les Indiens des Plaines acquirent les savoirs équestres leur permettant d'approcher, puis de monter le cheval, aux alentours de 1600, avec un centre de gravité autour de Santa Fe au Nouveau Mexique. Haines invalida la théorie qui faisait alors loi, c'est à dire que les indiens avaient connu les chevaux et les avaient domestiqués sur tout l'espace occupé par les Indiens des Plaines, dès les premières expéditions espagnoles en 1541, à partir de chevaux perdus lors des expéditions Coronado et DeSoto. Haines était d'avis que la diffusion du cheval auprès des tribus des Plaines se fit plutôt lentement, aucune de ces tribus ne devenant des "indiens à cheval" avant 1630.

Sur la carte publiée par l'Institut Historique de l'Alberta et présentée ci-après², on voit que la diffusion du cheval fut assez rapide dans l'espace du Sud-Ouest, au niveau de ce qui allait devenir le Nouveau Mexique, l'Arizona et le Texas, sur environ une période 60 à 80 années, mais que la diffusion du cheval aux tribus du Nord pris presque deux siècles.

¹ Haines, Francis, 1938, *Where did the Plain Indians get their horses ?* American anthropologist, New Ser. p117

² <https://albertahistoricplaces.wordpress.com/2013/12/04/hooves-in-history-how-the-horse-changed-the-west/> (c) Alberta's Govt Historic places archeological Surveys



<https://albertahistoricplaces.wordpress.com/2013/12/04/hooves-in-history-how-the-horse-changed-the-west/>

Droits Photo (c) Alberta's Govt Historic places archeological Surveys

La plupart des études publiées depuis confirment que le point de distribution du cheval sur le continent Nord-Américain fut situé aux alentours de Santa Fe au Nouveau Mexique, non loin du territoire traditionnel du " Dinéta'h", l'espace situé entre les quatre montagnes sacrées des Navajos.

Worcester¹ est d'avis, dans son étude de référence publiée en 1944, que « *les Apaches du Nouveau Mexique commencèrent à utiliser le cheval dans un but équestre [...] entre 1620 et 1630, peut-être un peu plus tôt, mais certainement pas après* ». Worcester ne mentionne pas quelles furent les tribus Apache qui acquirent ces savoirs faire, et il ne mentionne pas non plus le groupe amérindien numériquement le plus important, à savoir les Navajo. Une des raisons à cela est que les contacts entre Espagnols et tribus

¹ Worcester D.E., 1944, *The Spread of Spanish Horses in the Southwest*. New Mexico Historical Review, 19, 3, p 225

amérindiennes se firent du Sud au Nord, et donc que les expéditions rencontrèrent toujours des tribus Apache, le plus souvent belliqueuses, avant d'entrer dans les territoires traditionnels des Navajos. Il n'y eut pas de distinction nette entre Apache et Navajos avant les années 1650, les rapports de mission mentionnant le plus souvent des rencontres avec des " Indiens Apache", et parfois des " Apache de Nabaju", sans les distinguer clairement. Mon informateur Clayson Benally, se référant à des savoirs traditionnels claniques, me disait que *lors des premières rencontres avec les Espagnols, les rapports indiquaient des rencontres avec des dizaines de milliers de guerriers Navajos à cheval, maîtrisant parfaitement leur monture, ayant des selles et un harnachement techniquement élaborés, tout ceci avant le début du 17e siècle.*

En confirmation de ce témoignage transmis par la tradition orale, Forbes¹ émit en 1959 la thèse que les tribus du Sud-Ouest avaient commencé à s'appropriier le cheval et à développer des savoirs équestres spécifiques à chaque culture avant même que la colonisation du Nouveau Mexique par les Espagnols ne soit commencée en 1598. Il écrivit : *L'apparition d'Indiens montés à cheval dans le Nord du Mexique débuta dans les années 1550. A partir de 1600, la plupart des Indiens de cette région, à l'exception des Sonora, avaient probablement des chevaux en leur possession. La diffusion des chevaux de monte vers le Sud-Ouest des États Unis commença apparemment en 1574 à La Junta et en 1590 vers l'état du Texas. A partir de 1600, le mouvement de diffusion vers le Nord continua étant grandement facilité et accéléré par le transport d'animaux et de montures par les Espagnols au Nouveau Mexique lors de la colonisation de cette région.*

Il faut savoir qu'il y avait, historiquement, des liens culturels et géographiques entre Navajos, Pueblos, tribus du Nord du Mexique, et donc avec le colonisateur Espagnol. Les frontières n'étant pas encore tracées, les territoires de chasse et les pèlerinages cérémoniels des différentes tribus du Sud-Ouest débordaient largement sur les zones désertiques au Nord du Mexique. Encore aujourd'hui le territoire traditionnel des Indiens Tohono O'odham (le peuple du désert, autrefois appelé "Papagos"), est à cheval sur le sud de l'Arizona et le Nord du Mexique.

Forbes conclut en écrivant : *Il est donc clair que, vers 1606- 1609, les peuples Athabascans du Nouveau Mexique (incluant donc les Navajos) avaient acquis des*

¹ Forbes Jack C., 1959, *The appearance of the mounted Indian in Northwest Mexico and the Southwest*. Southwestern Journal of Anthropology, 15, N°2, p 208

troupeaux de chevaux, et qu'ils coopéraient avec des Indiens Pueblos qui, probablement, avaient déjà l'expérience de s'occuper de chevaux et de moutons.

La formation du corpus cérémoniel Navajo est également datée, par les historiens, du début du 17^e siècle. Les principales cérémonies, les grands mythes comme celui de l'émergence, proviennent tous de mythes Pueblos, ainsi que la pratique des peintures de sable. A cette même période, le mouton est introduit dans la culture Navajo, induisant une sédentarisation et l'adoption d'un mode de vie très proche de celui qui est toujours pratiqué aujourd'hui par les Navajo traditionalistes: élevage du mouton, camps d'été et d'hiver dans des Hogan, cérémonies de guérison comportant des chants, des mythes et des peintures de sable.

Ce que disent les *Hataali* aujourd'hui, c'est à dire que le cheval était présent dès l'origine, et a été donné au *Dinéhé* par les êtres sacrés, se confirme donc dans les données historiques: le cheval fit partie de la création de l'univers culturel et cérémoniel Navajo dès le commencement.

Il est connu que, au début du 17^e siècle, le principal allié des Navajo était les Jemez, de qui les Navajo empruntèrent plusieurs de leurs cérémonies. Les Navajo protégeaient donc leurs alliés contre les incursions des Espagnols. Par ailleurs des rapports mentionnent que des " groupes d'apache" (et il pourrait en fait s'agir aussi de Navajo) commençaient à effectuer des raids de vol de chevaux à partir des années 1640. Ces raids sont aussi documentés dans la tradition orale Navajo, où des cérémonies de préparation, comme la Voie du Gibier, des pratiques magiques, comme le "nom secret" et le " langage secret" utilisés lors d'un raid apparaissent dès le 17^e siècle.

Il apparait donc tout à fait démontré que le centre géographique et culturel de la diffusion du cheval dans les tribus et cultures amérindiennes est situé entre l'arc formé par les nations Pueblos, Jemez Apache, et le peuple Navajo. Il est très probable que la raison pour laquelle les rapports ne mentionnent pas les Navajos est que pratiquement toutes les missions eurent à faire face à des escarmouches ou des embuscades tendues et que les chroniqueurs ne savaient pas faire la différence entre Apaches, Jemez, et Navajos.

Comme le souligne Laverne Clark¹, l'acquisition et la maîtrise du cheval par les tribus du Sud-Ouest fut d'une importance majeure pour tout leur style de vie. Grâce aux chevaux, la mobilité de ces tribus devient bien plus grande. Ils purent aussi développer,

¹ Harrel Laverne Clark, op.cit.

grâce aux chevaux de bat et de portage, des activités artistiques de bijouterie et de joaillerie. Enfin, et c'est peut être le point le plus important les Navajo purent acquérir la maîtrise de l'élevage des moutons, par des transhumances entre des camps d'été et d'hiver, les chevaux permettant d'offrir aux troupeaux des herbages abondants été comme hiver, et cela permit donc d'engraisser et de maintenir de vastes troupeaux de moutons, de chèvres, et de chevaux. Mon informateur Clayson Benally me disait que, pour les Navajo, les troupeaux de moutons sont l'équivalent d'une banque. Les moutons sont, littéralement et symboliquement, la vie. Les moutons permettent de s'alimenter - et le dépeçage du mouton est une activité traditionnelle importante. Ils permettent de se vêtir - le cardage, filage et tissage de vêtements, de tapis et de tapis de selle en laine est, encore aujourd'hui, largement pratiqué. Ils permettent de construire armes et ustensiles, les cordes d'arc entre autres, étant confectionnées à partir de boyaux et de tendons de moutons. Un proverbe Navajo dit " Dibé 'iina - les moutons, c'est la vie", et encore aujourd'hui, la page Facebook de l'association pour la conservation du mode de Vie Navajo (*Diné be'iina*) porte sur son logo un mouton¹.



Logo de l'association « Le mode de vie Navajo », © NavajoLifeWay

La possession de troupeaux de chevaux était, plus encore que le "capital mouton", un symbole de prestige pour les Navajos. Un homme qui avait un cheval pouvait figurer en bonne place dans la société et garder la tête haute. Une personne pauvre était

¹ Référence sur la page Facebook : <https://www.facebook.com/navajolifeway>

une personne qui ne possédait pas de chevaux. Une personne qui avait peur des chevaux n'était pas considérée comme un homme véritable, et c'est en partie ce qui induisit, à partir des années 50, l'engouement pour les sports de rodéo sur la réserve Navajo. Lors des fêtes et des événements sociaux, le harnachement du cheval avait autant d'importance que les bijoux et habits portés par les personnes importantes de la communauté. Ces harnachements, dont nous avons encore aujourd'hui des exemples, comportaient des rappels des principaux mythes du cheval. Ils comportaient souvent, sur le front du cheval, une *Naga*, la représentation des valeurs de Hózhó, l'harmonie universelle. Nous en parlerons plus complètement au chapitre 3 de ce mémoire.

Par un curieux hasard, c'est ce même peuple Navajo qui fut un des derniers à être confronté à la manifestation de la suprématie technologique occidentale, le chemin de fer, avec la construction de la route Transcontinentale, qui va traverser les terres traditionnelles Navajo au tout début du 20e siècle. Un informateur qui désirait rester anonyme me disait que, au début du 20e siècle le principal traumatisme culturel fut que les terres Navajos furent traversées par ce long serpent double de rails métalliques. De nombreux travailleurs locaux étaient employés sur le chantier du chemin de fer, découvrant ainsi un autre moyen de transport, plus rapide encore que le cheval, mais donné non pas par les *Diyin Diné*, les êtres sacrés, mais par l'homme blanc. Un moyen de transport portant avec lui toute la bassesse de la culture matérialiste occidentale, l'alcoolisation, le jeu de cartes, et le principal "monstre" de l'homme blanc: son appétit du gain.

La vie même du peuple Navajo est donc liée aux chevaux, et nous allons découvrir comment cela se traduit dans les cérémonies, croyances et rituels utilisés par les Navajos.

2.2 LE CHEVAL, UN ETRE MYSTERIEUX ET SACRE

Pour toutes les tribus du Sud-Ouest américain, le cheval est un être sacré, mythologique.

Bien qu'il soit scientifiquement démontré, comme nous l'avons vu au paragraphe précédent, qu'aucune des tribus apache ou Navajo n'ait vu de chevaux de près avant l'année 1638, le cheval est tellement présente dans leur mythologie que il semble qu'il ait

toujours été là. Les mythes et les légendes nous apprennent que les chevaux des Navajo étaient des animaux pleins de gloire, avec de magnifiques crinières flottant dans le vent, et de longues queues effleurant légèrement la terre. Cependant, les témoignages qui nous sont parvenus des rares Blancs qui s'aventurèrent dans le Sud-Ouest américain au 19^e siècle sont bien différents. Il est bien rare qu'ils aient rencontré le cheval légendaire des Navajo. Leurs témoignages sont plutôt que le majestueux cheval espagnol s'était transformé, après plusieurs siècles passés sur le sol aride du Sud-Ouest américain, en un petit mustang trapu¹.

Dans la mythologie Navajo, le cheval est un être glorieux, un animal surnaturel, essentiellement sacré, fortement relié à toutes les déités du panthéon de la cosmologie Navajo. Lorsque les Navajo racontent l'histoire de la création du cheval, on dirait, comme l'a écrit Laverne Clark²,

qu'ils deviennent eux-mêmes ces déités et ces héros, qu'ils se transforment pour ainsi dire eux-mêmes en des gardiens de chevaux aux pouvoirs surnaturels. Les mythes nous racontent comment les dieux ont utilisé leurs pouvoirs les plus précieux pour créer le cheval, des pierres précieuses, des plumes emplies de pouvoir, des fétiches, et des plantes sacrées, ainsi que les éléments les plus puissants de la nature, et les forces fondamentales de l'univers. Tout cela concourt à créer le cheval, l'être le plus puissant de tous. Et, au fur et à mesure que le cheval sacré est créé, ils se tiennent devant son représentant terrestre, et par la magie de leur foi, et de leurs prières, ils chantent pour transformer ces créatures terrestres en un cheval céleste.

En hiver, les grand-mères racontaient souvent aux enfants comment le cheval a été apporté au peuple Navajo, une histoire tout à fait charmante, dans laquelle la déité principale des Navajos, Femme Changeante, intercède auprès des Dieux créateurs pour plaider la cause du Peuple Navajo et faire que ces Dieux fournissent un moyen de transport efficace au peuple, car il doit sans cesse se déplacer en suivant les pâturages d'été et d'hiver des moutons, et trouver sans cesse de nouveaux terrains de chasse.

Femme Changeante propose que les Dieux partagent leur moyen de transport habituel, l'arc-en-ciel et les rayons de lumière, mais les Dieux, réunis en conseil, refusent cette proposition car, disent-ils si on donnait ces moyens de transport aux hommes, ils les

¹ Laverne Harrel, Op.Cit, p 26

² Laverne Harrel Clark, Op.Cit. p12

utiliseraient de manière égoïste et se déplaceraient partout sur la surface de la terre, sans considération pour les autres peuples qu'ils viendraient à rencontrer, et cela renforcerait leur égoïsme. Alors, après d'âpres discussions, les Dieux acceptent finalement de donner aux hommes le cheval comme moyen de transport, un moyen qui, toutefois, nécessite du cavalier une bonne maîtrise de lui-même - de lui-même, et surtout de ses émotions, comme nous le verrons dans le chapitre 5 sur les thérapies assistées par le cheval.

Bien que les Navajo connaissent de nombreux chants sacrés du cheval, cette poésie écrite pour le cheval d'un homme médecin très connu, *Tall Kiahani*, et éditée par Coolidge¹ présente toutes les caractéristiques des chants qu'ils chantent lorsqu'ils veulent souhaiter à leurs chevaux d'être de véritables chevaux « *dans la beauté* », dans *Hózhó*, des chevaux tels que ceux qui, jadis, appartenaient à l'un de leur héros comme les jumeaux guerriers. Ce chant reprend les composantes traditionnelles du cheval, que nous étudierons plus en détail au chapitre 3.

*Mon cheval a des sabots comme l'agate;
Ses fanons sont comme une plume d'aigle très fine;
Ses jambes sont comme de rapides éclairs.
Le corps de mon cheval est élané comme la flèche empennée de plumes d'aigle;
La queue de mon cheval est comme la traînée d'un nuage noir.*

*Sa crinière est faite de courts arc-en-ciels.
Les oreilles de mon cheval sont faites de la rondeur des grains de maïs.
Les yeux de mon cheval sont faits de la lumière des grandes étoiles.
La tête de mon cheval est faite du mélange des eaux
Des eaux des sources sacrées - jamais il ne connaît la soif.
Les dents de mon cheval sont faites du coquillage blanc.
Le long arc-en-ciel est en sa bouche et lui sert de bride,
Et c'est avec lui que je le guide.*

Dans les Voies et les cérémonies Navajo, il est dit que les chevaux furent donnés aux hommes il y a très longtemps, par décret divin pourrions-nous dire, afin de faciliter et améliorer leur vie. Les chevaux sont, pour les Navajo, et de manière générale, le symbole

¹ Dane Coolidge & Mary Roberts Coolidge. *The Navajo Indians*. Boston, 1930. p2

de l'acquisition de biens, même et surtout des biens matériels comme des têtes de bétail, de l'argent, des donations financières, des héritages ou des habitations. Leur vision est que les êtres sacrés ont consentis à donner le cheval aux hommes pour compenser, d'une certaine manière, la perte des pouvoirs surnaturels qu'ils possédaient à l'origine. Cela indique que, dans leur conception, l'être humain est, lui aussi, un "être divin", un être sacré, mais qu'il doit péniblement se trainer sur la surface de la terre, et que le cheval peut l'y aider.

Le texte racontant comment le cheval a été donné aux humains, tel qu'il a été recueilli par O'Bryan de l'informateur Sandoval, dit exactement ceci¹:

Depuis ce temps, il en fut ainsi que les chevaux furent donnés aux hommes, mais l'arc-en-ciel, et tous les pouvoirs surnaturels, leurs ont été repris par les Êtres Sacrés. Et aussi, les Êtres sacrés ne devaient plus être vus par des hommes.

Le thème de la disparition des êtres sacrés, au premier rang desquels se trouve Femme Changeante, est un thème central de la Voie de la Bénédiction. Mais, les divinités ont laissé aux hommes les moyens de subsister, de se guérir, et de redevenir, tout au moins temporairement, comme les dieux. Ces moyens, ce sont les chants, les voies, les rituels comportant les peintures de sable et leurs rites cérémoniels.

Les médecines et les Voies avec les chants ont été apprises et utilisées par ceux qui ont voulu les apprendre et les utiliser. Ceux qui les critiquent et qui ne veulent pas utiliser les médecines ou apprendre les chants, ceux-là auront une vie difficile. Il y a la croyance que ceux qui apprennent les choses sacrés et les respectent, ceux-là ne le regretteront pas. Leur travail leur sera rendu plus léger.²

C'est ce que me disait Jones Benally, que sa vie était rendue légère et facile, bien qu'il soit sans cesse appelé, et à un âge avancé, pour pratiquer des cérémonies à de nombreux endroits de la réserve Navajo³.

¹ O'Bryan, Aileen. 1956 *The Diné': Origin Myths of The Navaho Indians*. Washington DC, Smithsonian Institution Bureau Of American Ethnology Bulletin, N° 163

² O'Bryan, *op. cit.*

³ Jones Benally, *Communication personnelle*, 2016

Mais, ce don des chevaux aux hommes, s'il leur apporta la richesse, apporta aussi d'autres problèmes: selon Sandoval, qui transmis à O'Bryan plusieurs des chants relatifs au cheval, lorsque les êtres sacrés donnèrent les chevaux au peuple Diné, les Navajos, ceux-ci se multiplièrent, jusqu'à devenir le peuple le plus nombreux, et ils devinrent très riches. On pense en effet à la relative aisance des tribus Navajo et Apache entre le 17e et le 19e siècle, une des raisons étant que le point de gravité de la distribution du cheval pour tout le continent Nord-Américain se trouvait à proximité de la réserve Navajo, voire sur le territoire même du Diné'tah, l'espace entre les montagnes sacrées Navajo.

Les Navajo furent sans doute un des peuples qui bénéficia le plus du cheval. Ils développèrent des arts équestres raffinés, étaient capables de les transmettre si besoin, et, comme me le disait mon informateur Clayson Benally¹, ils avaient développé un savoir-faire élaboré et recherché par les autres tribus pour confectionner des harnachements, brides, et aussi des selles en cuir de très bonne qualité.

Ces selles étaient réalisées sur une armature en bois, sur laquelle étaient tendues des cuirs mouillés avec une technique qui permettait de les tendre, conduisant à une sellerie de qualité permettant de longues courses à cheval.

Ces savoir-faire furent utilisés, surtout, pour des raids, qui permirent d'avoir encore plus de chevaux, et donc plus de richesses. Sandoval disait à O'Bryan que ce don des êtres sacrés avait finalement perverti le cœur des Navajos, qu'ils étaient devenus vindicatifs et querelleurs, et éduquaient leurs enfants à se quereller pour rien; La conséquence en serait, selon Sandoval, l'arrivée de plantes à épines, et la transformation des plantes en espèces épineuses et tranchantes². Il disait à O'Bryan que, à cause de cela, un autre plan avait été pensé par les Êtres Sacrés. De quel plan s'agit-il ? On ne le connaît pas avec précision.

Une chose est sûre, autant les Navajos que leurs chevaux se sont multipliés, et aujourd'hui, il doit y avoir largement plus de 200 000 habitants sur le territoire de la réserve (les recensements ne sont pas fiables et de nombreuses personnes habitent aussi, par moment, en dehors de la réserve), pour plus de 70 000 chevaux sauvages en semi-liberté.

Cela fait que, depuis une dizaine d'années, il y a des programmes de réduction des chevaux sauvages. Ces programmes avaient déjà commencé dans les années 30 et 40. Un

¹ Clayson Benally, *Communication Personnelle*, 2016

² O'Bryan, *op.cit.*

abattoir et une usine de production de viande chevaline avait été construite près de Gallup vers les années 50. Sandoval disait à ce propos " *que les anciens n'aimeraient pas cela*". Mon informateur Leland Grass, un activiste pour la cause des chevaux sauvages, me disait que, *si on diminuait le nombre des chevaux sur la réserve, cela revenait à diminuer la richesse des Navajos*¹. Cela montre bien comment, aujourd'hui encore, le cheval occupe dans l'imaginaire Navajo une place importante, certes aujourd'hui peut être à côté d'un pickup flambant neuf ou d'un iPhone.

Il ne fait pas de doute que, malgré le caractère sacré de cet animal, les Navajo ont mangé des chevaux. La viande de cheval était considérée comme une viande avec des propriétés médicale particulière. Il est évident que la croyance générale est que le caractère sacré de l'animal est transféré à sa chair, car la nourriture qu'il procure a des qualités particulière.

Cela est illustré par une histoire que m'a racontée mon informateur Clayson Benally², et qui date de l'époque de sa grand-mère, donc à la fin du 19e siècle. L'histoire est la suivante : au début de l'hiver, une rumeur avait envahi la réserve, présageant qu'il y avait une maladie très forte, qui provoquait une fièvre très violente, et qu'il fallait absolument s'en protéger. Certains Navajo avaient été affectés par cette maladie mystérieuse et en étaient morts en quelques jours. La grand-mère en question, qui était une femme médecine connue, possédait un troupeau de plusieurs centaines de moutons, et une dizaine de chevaux pour les garder. Elle gardait ses chevaux à proximité de son Hogan, et entreposait les selles et harnachements sous un abri de branches, pour les entretenir et graisser le cuir. Les selles étaient placées à une bonne distance d'un feu, dans le but de garder le cuir souple et de permettre leur entretien. Il arriva que les selles, alors qu'elles étaient à une grande distance de ce feu, s'enflammèrent toutes en même temps. La grand-mère eut alors l'intuition que ce fait extraordinaire était un présage de maladie, et qu'une infection soudaine et très grave allait frapper sa famille pendant cet hiver. Elle conseilla alors à toute sa famille de manger pendant une quinzaine de jours de la viande de cheval. Elle incita tous ses voisins à faire de même. Alors que la mortalité était très importante, l'histoire raconte qu'aucun des membres de la famille et de ceux qui avaient mangé la viande de cheval ne périrent lors de cette épidémie.

¹ Leland Grass, *Comm. Personnelle*, 2015

² Clayson Benally, *Communication Personnelle*, 2016

Cette histoire dénote plusieurs faits qui nous semblent importants. Tout d'abord, les chevaux possèdent, même dans leur corps physique, une force protectrice. Cette force protectrice peut être conférée aux humains. La consommation de viande de cheval devient un moyen efficace pour renforcer l'immunité face à une maladie. Mon informateur Clayson Benally disait que, depuis ce temps, sa famille avait gardé la coutume de consommer de la viande de cheval, dans des occasions particulières, et pour se protéger contre certaines maladies. Cette consommation était sacralisée, gardant donc le caractère sacré du cheval même dans la consommation ritualisée de sa viande.

Puis, des signes sont donnés aux humains, probablement par les êtres sacrés, afin que le cheval soit à même de pouvoir les protéger. Le caractère mystérieux et sacré du cheval existe sur tous les plans où il se manifeste.

La force de soutien conférée par le cheval reste donc connectée à l'action des êtres sacrés. Nous verrons au chapitre 5, sur la thérapie par le cheval, que cela est important à considérer lors des sessions thérapeutiques par le cheval dans un contexte traditionnel Navajo.

2.3 CHEVAL, MAGIE, TABOUS ET CEREMONIES DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Les chevaux sont traditionnellement considérés par les Navajos comme des possessions de grande valeur, au même titre que les moutons, car outre le fait qu'ils font partie intégrante de la culture, et qu'ils facilitent grandement les déplacements, la possession de chevaux facilite grandement la gestion des troupeaux, et cela même aujourd'hui, car de nombreux pâturages ne sont pas accessibles en véhicule automobile. Les chevaux sont de plus un symbole de richesse et de bonne chance. Posséder plusieurs chevaux en bonne santé, rapides et robustes est considéré comme un bienfait, bienfait qui rejaillit sur toute la famille en favorisant l'acquisition de richesses et, de manière générale, la bonne fortune.

Cela explique que les pratiques de magie noire ou de sorcellerie concernent souvent les chevaux, puisque ces pratiques visent à déprécier, diminuer le pouvoir, ou contrecarrer l'influence d'une personne contre laquelle le sort du sorcier est dirigé.

La valeur traditionnelle attribuée aux chevaux justifie aussi leur possession. Le fait que le gouvernement américain, par le BLM (Bureau of Land Management), puis même par l'administration Navajo, réduise le nombre de chevaux errants sur le territoire de la réserve, est considéré comme une tentative de nuire magiquement à l'intégrité et à la puissance du peuple Navajo. Mon informateur Leland Grass me disait que « *les décisions de rassembler et de tuer les chevaux sauvages, cela a été décidé à Washington pour rabaisser encore plus les Navajo* »¹

Le cheval est aussi un marqueur identitaire important de « l'indianité », du fait d'être un Indien. Mon informateur Clayson Benally m'expliquait que, lorsqu'il était jeune, son père lui apprenait comment pister puis approcher des chevaux sauvages. Le pistage des chevaux était une activité traditionnelle importante², dont la préparation était proche de celle des raids, car, il y a seulement un siècle il y avait peu de différences entre traquer des chevaux sauvages et organiser un raid pour les voler à un propriétaire espagnol ou un colon américain. Nous verrons plus loin que ce marqueur traditionnel de la poursuite du cheval a été coloré par les approches occidentales du cheval, en particulier la culture du rodéo, très marquée chez les Navajo. L'autre versant de l'identité amérindienne est la participation du cheval aux activités traditionnelles et son implication, en tant que monture ou animal de bât, lors de cérémonies impliquant des déplacements. Un exemple de cela, que nous donnerons ci-après, est les pèlerinages à la recherche de sel, où le rôle des chevaux en tant que porteurs est prédominant.

Laverne Harrel³ mentionne que les Navajos ont des prières spéciales pour les chevaux de bat. Le mot même de cheval, en langue Navajo, Łjį, provient d'un verbe signifiant, "porter, porter une charge".

Jusque dans les années 20, une des expéditions les plus importantes pour les communautés amérindiennes des plateaux du Colorado était les récoltes annuelles de sel. Le sel est inexistant sur les hauts plateaux, mais il y a des gisements de sel gemme, en abondance, sur le territoire Zunis, et dans le Grand Canyon. Ces expéditions annuelles étaient constituées de 4 ou cinq Navajos et d'une dizaine de chevaux de bat. Bien que la grande majorité des Navajo, pour ne pas dire la totalité, utilise à présent du sel du

¹ Leland Grass, Comm. Personnelle, 2014

² Lors des ateliers que nous avons organisé, l'apprentissage de la lecture des pistes et des traces laissés par les chevaux était un des points d'enseignements les plus importants.

³ Laverne Harrel Clark, Op.cit. p170

commerce, acheté par exemple dans les chaînes de grands magasins " Basha's" omniprésentes sur la réserve, certains continuent à organiser de telles expéditions, pour récolter un sel qui sera utilisé uniquement lors de certaines cérémonies.

Ces expéditions doivent respecter un strict formalisme rituel, autant pendant leur préparation que pendant la durée de l'expédition elle-même. Il existe une série de prières rituelles adressées à Femme du Sel, et destinées à favoriser l'expédition, le bien-être des chevaux, éviter la survenue de boiteries ou de blessures aux chevaux de bat, et de manière générale protéger les membres de l'expédition et leurs montures.

Un de ces chants¹, dit, s'adressant au sel comme à une « grand-mère » bienfaitrice :

Grand-mère, j'ai parcouru une longue distance pour te rejoindre.

Que mon cheval soit solide.

Que le dos de mon cheval soit solide.

Que les pieds de mon cheval soient robustes

Que son fardeau soit léger.

La croyance populaire veut que, si l'expédition est bien préparée et les rituels scrupuleusement suivis, la charge de sel sera très légère, tandis que si des erreurs ou des actes irrespectueux sont faits, le poids du sel augmentera, allant jusqu'à faire tomber les chevaux au sol.

Jusqu'à dans les années 40, l'importance donnée au cheval dans le tissu social se traduisait par l'organisation fréquente de courses et de compétition d'adresse à cheval, comme c'est aussi le cas chez de nombreuses autres ethnies amérindiennes, spécialement les Apaches, les Comanches ou les Sioux Lakota. Mais depuis les années 40, et surtout depuis 1960, l'influence occidentale de la civilisation blanche a transformé les compétitions traditionnelles, pour des compétitions modelées sur l'imaginaire du rodéo et des Cowboys. La Nation Navajo est organisée comme un pays indépendant, avec 110 chapitres, qui sont le point focal de la vie politique communautaire. Plusieurs chapitres, sur la Nation Navajo, possèdent leur propre terrain de rodéo. Le Rodéo est un point fort des fêtes annuelles « nationales » de la Nation Navajo à Window Rock, la " Navajo Fair" en Septembre. Les rodéos sont hautement prisés par la plupart des Navajos, nombreux

¹ cité par WW Hill, 1940. Navajo Salt Gathering, The university of New Mexico bulletin, Anthropological Ser III, N° 4, Feb 1940

sont ceux qui arborent un équipement digne d'un cowboy, avec Stetson, éperons, boots et boucle de ceinture, souvent un prix remporté lors d'une compétition précédente. L'expression " buckle boy" est devenue commune dans la réserve Navajo pour désigner ces personnes qui pratiquent activement une culture du rodéo.

A cause de ces compétitions, et de l'importance qu'ont pris les rodéos lors des fêtes traditionnelles, et aussi des courses de chevaux encore pratiquées dans de nombreux endroits, les pratiques de magie visant à influencer tel ou tel cheval, soit pour le ralentir, l'affaiblir, ou au contraire le renforcer, sont très pratiquées. Inversement, à cause de la disparition des « raids » de vol de chevaux, et de la difficulté de pister des chevaux sauvages dans la nature, les pratiques de préparation au pistage ont beaucoup décliné.

Kluckhorn a étudié ces pratiques, dès le début du 20e siècle, dans son ouvrage *Navaho Witchcraft*¹. Il indique que, en 1910, « *un sorcier était présent lors d'une course. Il parla au cheval de quelqu'un, lui disant quelques mots à l'oreille, et aussitôt ce cheval se mit à transpirer, puis se coucha et se roula sur le sol. Le cheval était près de mourir* ». Mais un homme qui connaissait les plantes aptes à contrer ce type de sorcellerie fit un traitement à l'animal, et il alla mieux. Kluckhorn nous apprend que, alors, le cheval de ce sorcier tomba malade et qu'il le perdit, en conséquence de ces événements, « *parce qu'il n'avait pas fait un bon travail* ».

Mon informateur Clayson Benally me dit que, lorsqu'un cheval a été ensorcelé, l'utilisation de fumigation peut être appropriée. Parfois, l'utilisation de certaines plantes est suffisante, ces plantes sont alors administrées directement dans la bouche du cheval². Une de ces plantes, citées par Kluckhorn³, sont les « *plantes du Monstre de Gila, la plante de l'ours, et les plantes du puma* ». Ces noms de plantes impliquent qu'elles possèdent un grand pouvoir. La plante de l'ours est identifiée comme étant *Pedicularis Grayi*, une plante de la famille des Orobanchées. Les autres plantes restent indéterminées. Lors de visites dans la réserve, il m'est apparu que de nombreuses plantes sont reliées à certains pouvoirs animaux, généralement à cause de l'usage qui en est faite ou de l'histoire traditionnelle qui leur est attachée. C'est le cas, par exemple, du *Navajo Tea*, *Thelesperma* spp, communément utilisé en tisane.

¹ Kluckhorn, Clyde, 1944 *Navaho Witchcraft*, Papers of the Peabody Museum. Vol 22. Cambridge, Mass. Harvard University. P214

² Benally, Clayson, Comm. Personnelle.

³ Kluckhorn, Op. Cit.

Les cas d'ensorcellement de chevaux sont très généralement reliés à des compétitions. Parfois, comme Kluckhorn l'indique¹, le sorcier a jeté un sort au cheval en enterrant des objets, de la salive ou des poils après avoir chanté ou dit une prière de malédiction sur eux. Le travail de guérison consiste alors à retrouver et déterrer ces objets, les fumiger, et chanter des chants de la Voie de la Bénédiction sur eux afin de les restaurer à l'harmonie.

Le rite de fumigation de la Voie de la Bénédiction pour les chevaux nécessite de faire appel à un medecine man qui va préparer une fumigation dans l'enclos où le cheval se trouve, afin qu'il puisse inhaler ces fumées. Nous avons nous même pratiqué un de ces rites de fumigation pour un cheval, près de Window Rock, avec le medecine man Harrison Jim, pour un cheval qui avait été donné à notre informateur Gino², et provenait d'un centre de secours. Ce cheval avait changé à plusieurs reprises de propriétaire, pour se retrouver dans un centre de SPA, où il allait probablement être euthanasié. Il a été donné, et le transport payé par un ami de Gino. Lorsque ce cheval est arrivé sur la réserve Navajo, il présentait tous les signes d'un trouble post traumatique, était très fuyant, sans aucune confiance en l'homme, impossible à monter et très difficile à approcher. La cérémonie a consisté en une fumigation avec diverses plantes poussant dans l'environnement immédiat de l'enclos, dont des genévriers et des pins (Pinon pine). Wyman indique,³ que ces fumigations sont généralement composées de genévriers, de pin pignon, de pin Ponderosa, de résine de pin, de fragments de corne de cerf ou de mouton des montagne, d'élan et d'antilope, ainsi que de plusieurs autre plantes non-identifiées. Le rite de fumigation est habituellement pratiqué dans le cadre d'une nuit de Hózhójí, la Voie de la Bénédiction.

Cependant, certains sont d'avis que, si le sorcier a jeté un sort sur un cheval, la marque en reste indélébile, et ce cheval, même guéri, ne sera plus jamais une montre sure, car le risque existe que le sort soit réactivé, avec des conséquences désastreuses pour le cavalier et son entourage. Les chevaux sont associés aux sorciers de diverses manières. Symbole du pouvoir, le cheval est, dans maintes cultures premières, associé au chamane et à son pouvoir personnel, ou encore aux mondes de l'au-delà. C'est même vrai dans les cultures bretonnes, où le cheval de la mort, l'Ankou, joue un rôle important.

¹ Kluckhohn, Op. Cit.

² Antonio Gino, Comm. Personnelle.

³ Wyman, Leland C. .1970. Blessingway. Tucson, University of Arizona Press. p 71

Mon enseignante en équithérapie, Linda Kohanov, raconte dans un de ses livres, " Chevaucher entre les mondes"¹, comment sa relation avec les chevaux lui a donné une vision intuitive des passages qui existent entre ce monde réel et le monde imaginaire. Elle met ces expériences en relation avec la naissance de poulains gémeaux, expérience qui avait acquis pour elle une signification symbolique particulière.

Les Navajos croient que les sorciers utilisent les chevaux lors de leurs déplacements nocturnes et leurs méfaits. Afin de ne pas être « repérés », ils volent des chevaux à des honnêtes gens. La croyance populaire est que, si un sorcier a monté une jument, elle donnera naissance à des jumeaux. Comme Franc Newcomb l'indique, la naissance gémeale est vue comme un événement déclenché par une interaction avec le pouvoir du monde des esprits².

A cause de cette croyance, il n'est pas rare que les poulains gémeaux soient tués à la naissance. Certains pensent aussi qu'il faut supprimer la jument, car, selon eux, on ne peut plus utiliser un cheval qui a été touché par un sorcier.

Les manifestations de déséquilibre mental sont souvent considérées comme étant la conséquence de l'action d'un sorcier. Si le trouble psychique concerne un cheval, dont le comportement change radicalement, par exemple un cheval docile qui devient soudainement agressif, cela est généralement attribué à l'action mauvaise d'un sorcier.

Le propriétaire du cheval, dans ce cas, fait souvent appel à un medecine man. Mon informateur Jones Benally était très au fait de ces pratiques. Il me disait³ que les sorciers envoient de petites billes d'os dans le corps des patients, parfois aussi des poils animaux. Si, lors d'une cérémonie, le medecine man trouve une de ces billes sur le corps du patient, ou s'il découvre un crin de cheval sur le patient ou dans ses habits, cela est considéré comme la manifestation du pouvoir mauvais du sorcier qui a jeté ce sort.

Une cérémonie est alors effectuée, qui extrait du corps du patient ces objets étrangers. Jones Benally me disait que, dans certains cas, il y avait plusieurs dizaines de ces objets dans le corps d'un patient, et alors il ne fallait pas être trop étonné que ce patient ait des troubles psychiques, des émotions négatives, et une mauvaise santé.

¹ Kohanov, Linda, 2003. *Riding Between the Worlds: Expanding Our Potential through the Way of the Horse*. New World Library. Trad. française: *Chevaucher entre les mondes*. 2016, Ed. Le courrier du Livre / Trédaniel

² Newcomb, Franc J. 1940. *Navajo Omens and Taboos*. Santa Fe, N. Mex.: The Rydal Press, p52

³ Benally, Jones, Comm. Pers, 2016

Inversement, porter un crin de son cheval sur soi, dans un petit sac en cuir, par exemple avec une statuette représentant un cheval, est considéré comme bénéfique et protecteur. On m'a moi-même donné le conseil de garder sur moi un poil ou un crin de l'un de mes chevaux, pour favoriser la protection.

Mais les chevaux sont en outre des présences bénéfiques et protectrices par eux-mêmes. Kluckhorn, dans son étude de référence *Navaho Witchcraft*¹, indique que les chevaux sont spécialement doués pour détecter des présences malveillantes pendant la nuit, et à avertir les humains de leur proximité. Les Navajo expliquent souvent que lorsqu'un cheval est effrayé durant la nuit, et qu'un humain ne voit rien qui puisse expliquer sa peur soudaine, c'est que le cheval sent un sorcier qui n'est pas loin. Certains disent que le cheval peut détecter l'odeur des sorciers, et que lorsqu'il en sent un, il saute.

Mon informateur Gino Antonio m'a raconté² que, lors d'une nuit, son étalon a brusquement commencé à hennir, sans raison, puis à attaquer quelque chose d'invisible. Il a alors vu une forme indistincte, grisâtre, se déplacer à grande vitesse autour de son campement. Le cheval s'est alors approché au galop et s'est placé entre lui et cette forme grise. Gino me disait qu'il était persuadé que cette forme était un sorcier qui se déplaçait par ses pouvoirs magiques, et que son étalon, le sentant, l'a protégé et a mis en fuite le sorcier.

La qualité des pâturages sur la période de mai à octobre est cruciale pour la santé des chevaux, car elle leur permet de passer l'hiver et de résister aux froids - des températures de moins dix degrés ne sont pas rares dans les mois de janvier et février. Encore aujourd'hui, les Navajo ne nourrissent pas leurs chevaux l'hiver, mais les laissent pâturer librement. L'engraissement des chevaux détermine donc leur capacité à passer la période hivernale.

Il existe des pratiques magiques visant à apporter aux chevaux le pouvoir de trouver certaines plantes, ou de favoriser leur rencontre avec des plantes fourragères.

Ces plantes sont traditionnellement associées au cheval comme lui étant bénéfique et sont souvent utilisées pour favoriser leur santé. Ces plantes sont par ailleurs citées dans les cérémonies traditionnelles, et il existe donc des chants cérémoniels qui mentionnent leurs noms. Nous verrons au chapitre 3 que les mythes indiquent que les chevaux sont

¹ Kluckhorn, Op.Cit.

² Antonio, Comm. Pers. 2015

capables de se transformer en ces plantes, et inversement. Elles sont principalement des plantes de haute qualité fourragère, indispensables pour maintenir une bonne santé aux troupeaux de chevaux.

Elles sont les suivantes :

- *Eurotia lanata* « Jack-rabbit grass » ou « herbe à lapin », aussi connue sous le nom de "winter-fat", « engraissement d'hiver », est une chénopodiacee proche des amarantes dont la couleur blanche la fait parfois appeler « sauge blanche », et dont l'équivalent en France serait le Chénopode blanc, ou « chou gras », aussi utilisé traditionnellement en Europe pour favoriser l'engraissement du bétail. Elle est une plante fourragère de première importance pour les troupeaux de chevaux laissés seuls en hiver sur les hauts plateaux.
- Les Boutelouées, ou « Grama grass », *Bouteloua gracilis*, sont des plantes herbacées de 15 à 30 cm de hauteur, à haute qualité nutritives, capables de maintenir des troupeaux entiers de chevaux en bonne forme. Cette plante tolérante au froid et à la sécheresse est, encore aujourd'hui, le symbole de l'état du Nouveau Mexique.
- Les *Oryzopsis*, « mountain rice » ou « rice grass » sont de grandes plantes herbacées atteignant plus d'un mètre, ressemblant au riz, d'où leur appellation de « riz des montagnes », mais qui sont de la famille des Poacées. Les appellations traditionnelles de « riz des Indiens » ou « millet Indien » sont dues à leur utilisation traditionnelle par les Navajo. Les tiges sauvages étaient récoltées, données en fourrage, et les graines comestibles étaient consommées par les cavaliers sous forme de « mush ».
- *Sporobolus cryptandrus* ou « rush grass » ou « sand drop-seed » est une plante persistante, dépassant le mètre, de la famille des Poacées, produisant de très nombreuses graines, d'où son nom vernaculaire de « laisse tomber les graines »

- *Atriplex convertifolia* ou salt weed (herbe à sel) , est un arbuste à feuillage persistant de la famille des chénopodiacées, atteignant un mètre, résistant bien aux milieux salés qui sont fréquents sur les plateaux. Ses feuilles et ses fruits sont comestibles et offrent une source appréciable de nourriture aux troupeaux qui doivent pâturer en terrain salin ou fortement minéralisé.

Ainsi, des pratiques de bonne fortune et de bonne santé pour les chevaux sont reliées à la présence de ces plantes fourragères, ou indiquent magiquement aux troupeaux où se diriger pour trouver ces plantes en grandes quantités. Cela fait l'objet, encore aujourd'hui, de cérémonies traditionnelles dédiées au bien être des chevaux.

La multiplication des troupeaux, le bien-être et la santé des chevaux, conséquence d'un fourrage suffisant, sont considérés comme un gage de bonne chance et d'abondance pour la famille, et un présage pour la naissance de nouveau-nés en bonne santé. Mon informateur Clayson Benally me disait que, pour comprendre le mieux le lien qui unit hommes et chevaux chez les Diné', il faut considérer que les chevaux font partie intégrante de la famille. On célèbre la naissance des poulains comme on le ferait avec les enfants, les jeunes chevaux sont souvent laissés en liberté avec les enfants, qui jouent avec eux comme des compagnons de jeu, on déplore leur disparition et, parfois, on pratique pour eux des cérémonies lors d'un événement marquant.

La plupart des navajos aiment les chevaux et désirent en avoir beaucoup, de même que des enfants, et font un parallèle entre leur famille et leurs chevaux. Beaucoup pratiquent l'une ou l'autre forme de rituels afin d'encourager la production de poulains et la multiplication de leurs troupeaux de chevaux. Presque tous les Navajos que j'ai rencontrés partagent une ferme conviction que pratiquer des cérémonies, chanter des chants pour les animaux est un bon moyen de les maintenir en bonne santé et de favoriser leur descendance.

Lors des ateliers que nous avons organisés en France en Septembre 2016 dans des centres équestres, Jones Benally a chanté souvent des chants cérémoniels pour les chevaux amenés par les participants, et aussi pour des chevaux qui avaient des comportements agressifs ou qui avaient été traumatisés. Beaucoup de ces chants sont transmis de père en fils, ce que nous avons pu observer nous-mêmes lors de nos rencontres avec Jones Benally et son fils Clayson Benally. Clayson était dans un processus d'apprentissage de chants pratiqués par son père, dans le cadre plus général de la Hózhójí,

Voie de la Bénédiction, et il utilisait certains de ces chants pour le bien-être des chevaux. Certains de ces chants sont transmis par un oncle paternel ou maternel. Les chants sont toujours considérés comme une possession personnelle de celui qui les chante. Il peut les transmettre, les donner, ou non, selon sa propre volonté. Reichard souligne dans son ouvrage *Social Life of the Navajos*¹ que les femmes aussi peuvent posséder des chants cérémoniels, quoique généralement, elles prennent part à des cérémonies plus courtes que les hommes. Cependant, il y a de nombreuses femme-médecine, encore de nos jours. La transmission leur est faite par leur mère, leur tante maternelle ou leur grand-mère. Comme le dit Reichard, il est habituel, dans une famille, qu'une des filles non-mariées connaisse et chante des chants sensés écarter la mauvaise chance, favoriser la survenue de poulains, et protéger les chevaux contre des mauvais rêves que leur propriétaire pourrait avoir. L'effet de ces rêves du propriétaire d'un cheval est réputé être prophétique de l'avenir et se transmettre aux chevaux qu'il possède.

Les familles laissent souvent les enfants s'occuper des chevaux et les monter. Lorsque les enfants deviennent des adolescents, plus attentifs à leur image et impatients de conquêtes féminines, ils préparent souvent leur cheval avec autant de soin qu'eux-mêmes. Ainsi, des peignes spéciaux sont-ils confectionnés avec des touffes de graminées pour broser et lisser les crinières et les queues des chevaux, et les broser afin que leur robe soit bien lisse et brillante.

Pour encore mieux attirer le regard des jeunes femmes, les selles et les brides sont décorées avec des "conchos" en argent. Le front du cheval est souvent décoré d'une « Naga », symbole traditionnel de prospérité. Mon informateur Clayson Benally m'a fait cadeau d'une de ces Naga, un bijou formé de deux cercles concentriques ouverts vers le bas, portant en son milieu une turquoise. Son explication était que ce bijou, sur le front du cheval, le relie aux valeurs d'harmonie de Hózhó et favorise une relation belle et harmonieuse du cavalier avec son cheval. Je dois dire que j'ai pris l'habitude de porter ce bijou lors de mes déplacements à cheval, sans pouvoir dire encore si, effectivement, la relation que j'entretiens avec mes chevaux est devenue plus harmonieuse. Par ailleurs, divers objets magiques sont accrochés à la crinière, sur la tête, à la queue ou aux jambes du cheval. Cela peut être des plumes de faucon, des griffes d'ours ou de puma, une serre

¹ Reichard, Gladys A. 1928. *Social Life of the Navajo Indians, with some attention to minor ceremonies*. Columbia University. Contribution to Anthropology, VII. New York, Columbia University Press.

d'aigle, ou des cornes d'antilope, afin de conférer au cheval force, vitesse, lui donner des mouvements fluides et aisés. Des plumes d'oiseau-mouche sont censés donner de la vitesse au cheval, tandis que la plume d'un aigle, attachée à la queue, est censée rendre le cheval docile.



Ornement de tête d'un harnachement traditionnel Navajo portant la « Naga » © Wikimedia Creative Commons

Fishler¹ indique que cependant, certaines plumes d'aigle sont consacrées à un usage magique, et pour cette raison ne doivent pas être vues. La plume d'un aigle, en particulier, est censée posséder un grand pouvoir. Elle ne sera pas exposée à la vue de tous, mais insérée dans une badine, ou bien cachée sous la queue du cheval, pour rendre ce cheval rapide et lui faire gagner la course.

Les Navajos pensent souvent que, en portant sur eux une plume d'aigle, ils sont reliés au Porteur de Soleil, et que leur créateur leur donnera ce dont ils ont besoin, tout

¹ Fishler, Stanley A. 1953. *In the Beginning. A Navajo Creation Myth*. Anthropological papers of the University of Utah, N° 13. Salt Lake City, University of Utah Press.p 72

spécialement s'ils sont en quête d'une compagne. Cependant, le Porteur de Soleil lorsqu'il apprit aux Navajos à se servir des plumes d'aigle, imposa une restriction: il interdit de se servir d'une plume d'aigle vivante, c'est à dire prélevée lors d'une cérémonie sur un aigle que l'on relâche ensuite. Ces plumes spéciales ne doivent être utilisées ni sur le cheval, ni sur les poteaux d'attache autour du hogan. Elles sont réservées aux usages cérémoniels, et "au Porteur de Soleil lui-même". Ces plumes sont considérées comme porteuses d'un pouvoir si grand que le cheval, ou même son cavalier, ne pourrait le supporter. Elles ne doivent pas servir à des buts si mondains qu'une course de chevaux ou des conquêtes féminines.

Traditionnellement, lorsqu'une personne vient à décéder, on tuait son cheval près de l'endroit où le corps avait été déposé (les Navajos n'enterrent pas leurs morts mais les déposent dans une anfractuosité de rocher, et de manière générale se débarrassent aussi vite que possible des corps, qui sont censés posséder une influence extrêmement néfaste). Cette pratique tend à tomber en désuétude. Jones Benally m'a raconté l'histoire d'un medecine man (le nom n'était pas précisé) qui est décédé à un grand âge, mais dont le cheval était encore jeune et vigoureux. Lorsque le cheval fut amené sur le lieu de son exécution, il se débattit et s'enfuit, et les personnes présentes considérèrent que ce cheval avait manifesté sa volonté de reprendre sa liberté, et ils le laissèrent. A cause de ce lien organique entre la famille et les chevaux, dans la plupart des familles, il y a quelqu'un qui connaît des chants dédiés au cheval, et pratique des cérémonies avec ces quelques chants afin de maintenir les chevaux en bonne santé.

La plupart des chants pour la bonne fortune des chevaux ressemblent étroitement à ceux qui sont chantés lors de la cérémonie de Hózhójí, la Voie de la Bénédiction. Ils sont considérés comme de brefs rituels qui ont une efficacité intrinsèque lorsqu'ils sont chantés. Certains de ces chants auraient été donnés directement par Femme Coquillage Blanc. Un de ces chants est cité par Laverne Harrel et a été transcrit par Fishler¹. Nous en citons une traduction au chapitre 3.

D'autres chants pour la bonne fortune sont des fragments des chants du cheval turquoise du porteur de soleil, dont nous présentons le texte intégral dans ce mémoire au chapitre 3.

¹ Fishler, *In the Beginning*, Op. Cit.

Enfin, nous souhaitons présenter la relation au cheval dans l'univers Navajo par le « nom secret ». De même que les Navajos reçoivent un *nom de guerre* qui ne doit pas être divulgué, sauf pendant une cérémonie de la hutte de sudation ou en présence d'un medecine man, les chevaux recevaient de tels noms, surtout les chevaux élevés pour les guerriers. L'informateur Jones Benally est issu d'une famille où, traditionnellement, on élevait des chevaux de guerre. Ces chevaux étaient considérés comme très dangereux, car dotés d'un grand pouvoir, n'ayant pas de peur, et pouvant tuer facilement un ennemi¹.

De tels chevaux recevaient un nom secret, évoqué par leur cavalier uniquement lorsqu'ils allaient disputer une bataille ou lors d'un raid.

Ce nom secret ne devait pas être divulgué car, si un ennemi ou, pire, un sorcier, venait à connaître ce nom secret, il pourrait l'utiliser pour ensorceler non seulement le cheval, mais également son cavalier. Le sorcier pourrait, selon mon informateur, utiliser ce nom pour projeter des petites billes d'os ou de bois dans le corps du cheval, ou même du cavalier, et influencer grandement sa force, son pouvoir, créant des émotions et des pensées négatives qui, certainement, mèneraient le cavalier à une défaite.

L'utilisation des noms sacrés proviennent, comme le signale Harrel Clark, du mythe de création des chevaux par Femme Changeante. Chaque fois que Femme Changeante créait une espèce animale, nous dit le mythe, elle lui donnait un nom secret. Le nom secret des animaux est, d'ailleurs, une constante dans de nombreuses traditions, pour les peuples premiers, mais aussi dans la culture chrétienne, et nous trouvons dans la Bible, au chapitre de la Genèse, des réminiscences de cela lorsque Adam nomme tous les animaux vivant en Eden.

Lorsque Femme Changeante dit au Peuple Diné' quel était le nom secret des animaux, tout spécialement des chevaux, elle les avertit que l'utilisation de ces noms devait répondre à des règles très strictes, car le fait de prononcer le nom de l'animal avait le pouvoir de les créer. Il existait un danger de créer trop d'animaux, en mésusant de leur nom secret, et Femme Changeante avertit que cela pourrait arriver avec les chevaux².

¹ Jones Benally, Comm. Personnelle, 2016

² Et, selon mon informateur Leland Grass, c'est une des raisons pour lesquelles les chevaux sauvages son en trop grand nombre aujourd'hui.

Aujourd'hui encore, de nombreuses familles gardent jalousement ce secret du nom secret du cheval, qu'ils n'utilisent que lors d'activités cérémonielles, même si ce nom secret peut être différent d'une famille à l'autre, comme le fait remarquer Reichard¹.

La connaissance d'un nom secret est une part importante d'un héritage. Beaucoup de femme Navajo héritent la connaissance de ces noms secrets d'une des grand-mères de la famille. Les différences dans ces noms secrets proviendraient, selon le mythe, du fait que, lorsque Femme Changeantes décida de donner un nom secret au cheval, elle rencontra les Peuples de la Pluie et du Mirage, et leur demanda des suggestions pour nommer les chevaux. Ils lui firent de nombreuses suggestions, puis Femme Changeante choisit un de ces noms, mais aujourd'hui personne ne se souvient exactement duquel, d'où les différences existant aujourd'hui. Ceux qui ont la chance de connaître un de ces noms gardent jalousement ce grand pouvoir, et ne l'utilisent que dans des cas d'urgence, pour guérir un cheval d'une maladie grave ou d'une blessure. Si le nom secret venait à être divulgué, et à être entendu par un sorcier, celui-ci pourrait s'en servir contre le cheval ou son propriétaire, causant un accident, une chute ou une maladie du cheval².

Aujourd'hui encore, la plupart des accidents graves de cheval et des crises de coliques aiguës sont vus en rapport avec l'intervention négative d'un sorcier, tout au moins dans le contexte culturel traditionnaliste. Nous avons entendu parler de telles histoires dans les environs de Tuba City, et aussi près de Kayenta, lors d'entrevues avec Leland Grass.

Il est sans doute légitime de se demander, au vu du nombre immense de chevaux errants que l'on rencontre aujourd'hui sur la réserve Navajo, tant sur le bord des routes, où ils causent de fréquents accidents, aux alentours des maisons (plus de 70 000 chevaux semi-sauvages sont recensés), si ces noms secrets n'ont pas été trop utilisés.

On peut aussi se demander si certains des noms secrets du cheval ne proviendraient pas de rituels utilisés lors des raids. En effet, lorsque on se met en route pour un raid, et que l'on part par exemple à la recherche de chevaux à ramener, il est absolument interdit de prononcer le nom "cheval", ni le nom d'aucune activité se rapportant au cheval, car la croyance générale est que prononcer ces mots serait entendu par le Peuple des Chevaux ,

¹ Reichard, Gladys A. 1928. *Social Life of the Navajo Indians, with some attention to minor ceremonies*. Columbia University. Contribution to Anthropology, VII. New York, Columbia University Press. p147

² Harrel Clark, Op.Cit. p171

le ferait fuir, et empêcherait donc leur capture. Lors des raids, l'habitude est donc de convenir au préalable d'un autre terme à utiliser, et ainsi un mot "secret", convenu à l'avance, est utilisé pour désigner le cheval. Il n'y a aucun exemple de l'un de ces noms secrets qui ait été divulgué par un informateur. Cependant, Frank Goldtooth relatait, dans l'ouvrage de Fishler, *In the beginning*¹, que c'est l'homme - Grenouille qui révéla indirectement un de ces noms secrets aux Jumeaux Héros lorsqu'il créa les deux premiers chevaux à partir de statuettes de pierre. Lors de cet acte de création des chevaux mâles et femelles, Homme Grenouille demanda à Tueur de Monstres, Nayéé'neezgháni, l'ainé des deux jumeaux: *est-ce toi (en indiquant son nom secret) , ce à quoi il répondit en s'adressant aux chevaux qui venaient d'être créés en leur demandant: Est-ce toi peuple (nom secret du cheval)?*

L'histoire dit que cet échange entre Tueur de Monstres et les chevaux fut gardé secret, et qu'il se répéta quatre fois, jusqu'à ce que Tueur de Monstre " *chanta un chant" au Peuple des Chevaux, qui par la vertu de ce chant furent transformés en de véritables chevaux*".

De nombreux tabous relatifs au gibier sont transférés sur les chevaux. Comme Kluckhohn l'indique² les rituels de chasse pratiqués par les Navajos avant de chasser les rendent particulièrement vulnérables, car ils invoquent des forces naturelles propres aux animaux sauvages. Cette vulnérabilité peut fort bien se transmettre aux troupeaux ou aux chevaux de celui qui a effectué un rituel de chasse. Si quelqu'un est attaqué alors qu'il est sous l'emprise d'un rituel de chasse, et si l'attaquant est un sorcier puissant qui tente de lui dérober ses pouvoirs de chasseurs, la seule chose à faire, est-il dit, c'est faire une offrande à Éleveur de Cerfs, la divinité responsable de la chasse. Il faut donner des pierres de turquoise. Si, finalement on parvient à tuer un gibier, les influences néfastes seront retournées à leur envoyeur.

Il existe des croyances liées aux cycles menstruels. Le sang des règles est supposé posséder un effet paralysant ou déformant sur les mâles, aussi les femmes en période de règles ne sont pas autorisées à monter un étalon, au risque que cet étalon donne naissance à des poulains déformés.

¹ Fishler, Op.Cit.

² Kluckhorn, Clyde, 1944 Navaho Witchcraft, Papers of the Peabody Museum. Vol 22. Cambridge, Mass. Harvard University, p190

De même, les femmes ne sont pas supposées travailler le cuir, une croyance populaire disant que, si elles le faisaient, elles risqueraient de contracter des rhumatismes dans leurs poignets. En conséquence, les femmes ne sont pas traditionnellement autorisées à pratiquer la bourrellerie ou à confectionner des selles. Il est probable que cette croyance provient des temps où les raids étaient une activité à polarité uniquement masculine, dans laquelle tout élément féminin risquait d'empêcher une préparation adéquate.

Les orages sont violents sur les plateaux de la réserve Navajo, et le foudroiement est un risque très réel. Chaque année, la foudre blesse ou tue de nombreux chevaux, et les cas de personnes tuées par la foudre ne sont pas rares. Il est compréhensible que la foudre soit une des forces naturelles les plus craintes chez les Navajos. Mon informateur Clayson Benally a été ainsi foudroyé alors qu'il caressait un cheval, heureusement par un éclair de faible intensité. Dans ce cas, un medecine man doit être appelé de toute urgence - et, heureusement, le père de Clayson, Jones Benally, est un medecine man - afin de tenir une cérémonie pour le cheval, la personne, et son entourage¹.

Le corps d'un cheval qui a été foudroyé n'est jamais bougé ou même touché. La croyance est que, lorsque la foudre touche le sol, elle contamine toute la zone touchée par des forces non-terrestres, pas absolument mauvaises, mais contraires à la vie humaine car d'intensité trop fortes. Ainsi, près de Kayenta, j'ai pu observer en Avril 2015 un arbre foudroyé, qui était tombé en travers d'une route, que personne ne voulait tronçonner ou déplacer par crainte d'être contaminé par la foudre.

Newcomb signale qu'une amie perdit un jour un de ses poneys, foudroyé lors d'une tempête². La grand-mère de la famille fut d'avis que les esprits de la foudre avaient remarqué qu'elle cardait de la laine pour tisser une couverture pendant l'orage où la foudre était tombée sur son poney. A partir de ce moment, cette femme traita les tempêtes et les orages avec le respect le plus profond. Elle ne permettait à aucun des membres de sa famille de carder la laine, la filer, ou la tisser, dès lors que les éléments étaient agités en dehors de son Hogan.

De même, les chevaux qui ont été tués par des tornades ou noyés ne sont pas touchés. Ils sont laissés sur place, et ce sont les coyotes, les corbeaux et les busards qui s'en occupent. Il est dit que le corps des animaux morts appartient à ces animaux, et que grâce

¹ Clayson Benally, Comm. Pers. , 2016

² Newcomb, Franc J. 1940. *Navajo Omens and Taboos*. Santa Fe, N. Mex.: The Rydal Press

à eux, ils peuvent retourner à leur créateur le Porteur de Soleil. Les Navajos ne s'approchent pas du corps d'un animal mort, et ne l'enjambent jamais, car cela apporterait de mauvaises influences, en indiquant que cette personne ne respecte pas la mort. La raison en est double, comme l'indique Harrel Clarke¹. D'une part, les Navajo craignent qu'ils puissent attirer la foudre, la tempête ou l'eau sur eux-mêmes, en étant irrespectueux ou en faisant une erreur vis-à-vis de ces forces, qui sont supposées être colériques, et d'autre part, une peur naturelle des esprits désincarnés et des cadavres les empêchent de s'approcher de tout endroit où ces influences pourraient se manifester.² Un informateur anonyme me racontait qu'il avait par malchance marché sur la carcasse en décomposition d'un cheval mort, alors qu'il s'en retournait chez lui en pleine nuit en marchant sur le côté d'une route, et que cela impliquait pour lui de recourir à une cérémonie.

2.4 CHEVAL ET GUERISON : SOINS VETERINAIRES TRADITIONNELS

Lors de mes échanges avec mes informateurs Clayson Benally, Leland Grass et Gino, entre autres, j'ai entendu parler de nombreux soins traditionnels qui peuvent être appliqués aux chevaux³.

Il faut comprendre que le contexte du cheval et de soins est bien différent sur le territoire de la réserve Navajo qu'en France. Les propriétaires de chevaux en France ont, dans leur majorité, le cheval dans une pension équestre ou un centre équestre, parfois dans un pré qu'ils louent, mais avec dans la grande majorité des situations, des espaces fermés où l'on peut s'occuper du cheval et le soigner. Les vétérinaires équins sont appelés facilement, en cas de blessures tendineuses, de fourbures et bien sûr de coliques. Les

¹ Harrel Clarke, Op.Cit., p154

² Lorsque, avec des amis Navajo, en septembre 2016, nous avons visité la chapelle de Saintes-Maries-de-la-Mer, ils refusèrent catégoriquement de descendre dans la crypte, pour la raison que la légende dit que les corps des trois saintes Maries y avaient été découverts.

³ Une partie de ce chapitre est tiré de l'excellente étude de Laverne Harrel Clark " Animal Husbandry Methods" in Harrel Clark, Laverne. 1966 *They Sang For Horses. The Impact of the Horse on Navajo and Apache Folklore*. Tucson, University of Arizona Press.

examens complémentaires sont aisément pratiqués, qu'il s'agisse d'une prise de sang, d'examens parasitologiques et coprologiques des crottins, de radios, ou même de scanners ou d'IRM.

Aucune de ces facilités n'existe communément en pays Navajo. De plus, les chevaux sont, très généralement, gardés dans de petits enclos uniquement lorsque leur propriétaire a besoin d'eux pour un travail, et autrement, les chevaux sont laissés en liberté, errants sur les terres proches de la propriété pour glaner leur nourriture.

Les maladies de peau sont nombreuses, il y a beaucoup de parasitisme intestinal, les maladies des yeux sont fréquentes, de manière générale les pathologies infectieuses sont plus répandues qu'en Europe.

Certains Navajos utilisent leur cheval comme un outil de travail au quotidien, dans des conditions similaires aux « gauchos » d'Amérique du Sud, surtout s'ils doivent garder des troupeaux de moutons, et les blessures du garrot, liées au harnachement sont fréquentes.

On ne recourt pas facilement au vétérinaire d'abord pour des raisons de cout, et ensuite parce que de nombreux campements ne sont pas facilement accessibles par la route.

Pour toutes ces raisons, de nombreux Navajos préfèrent recourir à des soins traditionnels, encore aujourd'hui.

Ces soins traditionnels, la phytothérapie vétérinaire, l'utilisation de méthodes chiropratiques, sont intimement mêlés avec des pratiques magiques, souvent accompagnées de prières ou de chants. De nombreuses familles ont des "recettes" qu'elles mettent en œuvre aisément en cas de problème avec un cheval.

Une des premières "recettes" que l'on m'a indiquée¹ est l'utilisation des spores de la vesse de loup, un champignon sphérique assez abondant sur les plateaux du Colorado. Le champignon est cueilli, à maturité, et pressé pour en faire jailli un nuage de spores noires. Ces spores sont considérées comme un bon cicatrisant et antiinfectieux. Mon informateur Gino m'a indiqué que son grand-père projetait ces spores dans l'œil d'un cheval qui serait atteint de conjonctivite ou d'autres formes de suppurations oculaires, qu'il utilisait lui-même ce remède, avec succès.

Les spores peuvent aussi être projetées sur une plaie ouverte pour la désinfecter et favoriser une bonne cicatrisation. Gino m'a indiqué que ce remède était traditionnellement

¹ Antonio, Comm. Pers., 2014

utilisé par les Indiens Sioux pour favoriser la cicatrisation des blessures des Danses du Soleil, une danse où les danseurs percent leur peau en sacrifice au soleil.

Une autre recette traditionnelle est l'utilisation conjointe de la résine de pin et de cendre. L'espèce de pin la plus représentée sur le territoire Navajo est le pin ponderosa, ou pin jaune, un arbre de la famille des Pinacées caractérisée par la lourdeur de son bois. Originaire des Montagnes Rocheuses, cet arbre est très présent sur toutes les montagnes de la réserve Navajo, alors que, au niveau du plateau, la végétation est plutôt basse, composée uniquement de genévriers et de plantes herbacées. Cela conforte la croyance populaire que, sur les montagnes, ce sont les divinités qui agissent, et tout spécialement sur les montagnes sacrées de la géographie sacrée Navajo. Le bois de pin ponderosa est solide, riche en résine, et souvent employé dans la construction des Hogan traditionnels, si toutefois il n'a pas été frappé par la foudre. La résine exsude naturellement du tronc, elle est récoltée directement par raclage, parfois en grandes quantités, et reste très utilisée pour toutes sortes d'activités et de soins. En cas de blessures, mon informateur Gino m'a montré que la résine s'applique directement, en rejoignant les deux lèvres de la blessure et en les collant avec la résine. La résine est ensuite recouverte de cendre, si possible de cendre blanche, qui est supposée avoir un rôle désinfectant et surtout protecteur¹.

Dans d'autres cas, les blessures sont recouvertes de graisse de mouton, ou bien de poudre de roche rouge.



Un ami qui confectionne des remèdes tirés de recettes traditionnelles, John Slattery², m'a indiqué que, en cas d'infection ou d'abcès, la poudre de Créosotier (*Larrea tridentata*), aussi appelée Chaparral peut être utilisée. Cette plante est commune, surtout en zone sèche, et l'on

¹ La cendre blanche, matière inerte, est supposée protéger contre les influences néfastes parce qu'elle ne porte plus en elle aucune vie, et donc ne peut pas réagir à des actes de sorcellerie, et c'est aussi la raison pour laquelle on utilise les cendres blanches lors de cérémonies d'exorcisme ou de protection magique, comme me le disait le medecine man Jones Benally.

² Voir aussi Slattery, John. 2016 Southwest Foraging: 117 Wild and Flavorful Edibles from Barrel Cactus to Wild

trouve aisément ces arbustes toujours verts, d'une taille de 1 à 3 mètres, qui diffusent l'odeur goudronneuse caractéristique de la créosote. Il suffit d'en sécher les feuilles, de les réduire en poudre et de les appliquer sur les parties infectées.

Les soins d'ostéopathie équine, très en vogue en Europe, étaient bien présents dans les cultures traditionnelles du cheval chez les Navajo, mais aussi les Cherokee ou les Comanche. Ces soins concernent les maux de dos ou de cou, très fréquents chez les chevaux qui doivent franchir de grandes distances en portant des charges lourdes. Il faut se rappeler que les chevaux, sur la réserve, sont de petite taille, environ 155 à 160 cm au garrot, et qu'ils doivent porter des hommes adultes dont le poids dépasse souvent les 80 kilos.

Mon informateur Clayson Benally me dit qu'il avait retrouvé des témoignages de trois médecins men qui pratiquaient ces méthodes, et qu'il en avait fait une synthèse dans le but de les enseigner à nouveau sur la réserve Navajo. Mon informateur Clayson fit la démonstration de manœuvres de manipulation de la tête et du cou, proches de celles que l'on pratique en ostéopathie, et d'une technique de ré alignement des vertèbres dorsales par stimulation du ventre du cheval.

Les soins de sabot témoignent d'une grande expérience en soins vétérinaires équestres. Sur le territoire de la réserve Navajo, les chevaux vivent en semi-liberté dans un environnement sec et rocailleux qui nécessite des sabots en bon état. De nombreux Navajo connaissent des recettes traditionnelles pour les soins de sabot et utilisent des graisses animales, telles que la graisse de mouton, mélangées à diverses substances anti infectieuses, comme le romarin, et sont pratiqués à la fois pour durcir la corne du sabot et pour la nourrir. Traditionnellement, les Navajo ne ferraient pas les chevaux, mais il existe des témoignages indiquant qu'ils utilisaient des équisandales en cuir¹, c'est-à-dire des bottines adaptées au pied du cheval et maintenues par des lacets de cuir, de facture analogue à celles qui sont commercialisées aujourd'hui, par exemple par la société Kramer.

Les soins traditionnels du cheval sont presque toujours vus en relation avec des actes cérémoniels, et en particulier avec les remèdes donnés par les êtres sacrés aux deux héros jumeaux lorsque les chevaux leur furent confiés. Ces remèdes sacrés consistent en des

¹ Ty Jones, Comm. Pers., 2016

perles de nacre ou de turquoise maintenues dans la bouche du cheval par un lien, selon ce passage de la cérémonie de la Voie de la Bénédiction cité par O'Bryan¹:

Ensuite, la Femme Perle Blanche envoya les deux garçons voir les Douze Êtres Sacrés.

Ils devaient apprendre encore d'autres chants aux garçons.

Ils devaient leur montrer comment on fait la médecine pour un poulain mâle et pour un poulain femelle. Ils devaient faire passer une ficelle par une perle blanche pour une femelle, et au travers d'une turquoise pour un mâle. Et on leur montra comment les attacher dans la bouche d'un poulain et mettre la ficelle autour de la mâchoire inférieure. Le poulain doit le porter pendant quatre jours. Le cordon ombilical doit être attaché (à la crinière) jusqu'à ce qu'il sèche et tombe². La terre sacrée des montagnes doit être utilisée pour les femelles, et pour les mâles, le cristal de roche. Quatre perles de turquoise doivent être placées dans le sac médecine pour le mâle, et de même pour les femelles, mais des perles blanches remplacent les turquoises. Lorsque l'on prie pour les chevaux, il faut utiliser la terre sacrée des montagnes et la pierre striée mâle, l'agate.

Une des plantes principales employée en conjonction avec ces soins de nature spirituelle, c'est Bihnat'ohii, *Eriogonum jamesii*, la Sauge d'Antilope, « Antelope Sage », une polygonacée médicinale utilisée traditionnellement comme contraceptif par plusieurs tribus du Sud-Ouest des Etats-Unis, bien connue pour améliorer le travail lors



¹ O'Bryan, op.cit.

² Clayson Benally me disait (2016) que ce rituel est toujours pratiqué aujourd'hui, et que le cordon ombilical est souvent attaché à la crinière du cheval, non seulement pour les poulains, mais parfois pour les enfants du propriétaire du cheval.

des accouchements, et utilisée pour les maux d'estomac. C'est une plante qui est par ailleurs utilisée rituellement lors des danses cérémonielles. Leland Wyman¹ indique que c'est habituellement la racine qui est utilisée, administrée au cheval sous forme d'infusion, parfois en emplâtre, et qu'elle a la réputation d'un remède universel.

Un autre remède universel utilisé par les Navajo pour leurs chevaux porte le nom de "écume de mer". C'est un remède qui n'est pas clairement identifié. Selon Joseph Lee², il s'agirait d'un fragment de corail provenant du Golfe de Californie, préparé rituellement, et auquel on attribue des propriétés bénéfiques car Femme Changeante, après son départ du plan terrestre, habite une "île située à l'Ouest", au large des côtes californiennes. Plusieurs tribus du Sud-Ouest, dont les Tohono O'odham, ont des pèlerinages rituels vers le golfe de Californie, d'où ils rapportent des remèdes, dont cette écume de mer peut-être fait partie.

Enfin, Laverne Clark³ indique que les animaux qui souffrent de l'une des maladies dues à la foudre, soit qu'ils ont été frappés par un éclair, soit qu'ils aient été contaminés par une substance ayant été foudroyée, sont traités par un émétique. Wyman et Harris⁴ indiquent plusieurs plantes utilisées pour contrer les effets de la foudre, et employées dans la cérémonie de la « Shooting Way », telles que *Petalostemum oligophyllum* (White Prairie Clover) ou *Sphaeralcea marginata*. Cette utilisation est sans aucun doute directement dérivée de l'utilisation humaine de ces plantes lors de ces cérémonies comme la Shooting Way au cours de laquelle le patient subit plusieurs cures émétiques de vomissements, car les chevaux, de par leur physiologie, sont incapables de vomir.

Ces remèdes d'utilisation traditionnelle témoignent donc, d'une part, d'une grande connaissance de la physiologie du cheval, de soins élaborés en matière de sellerie et de bourrellerie, et d'autre part de l'interpénétration des rituels et usages destinés à protéger et renforcer les Diné en les appliquant à leur compagnon proche, le cheval.

¹ Leland C. Wyman and Stuart K Harris, 1941, *Navajo Indian Medical Ethnobotany*, Bulletin of the University of New Mexico, Anthropological Series III, N° 5, Albuquerque, p19

² Joseph G. Lee, 1961, Navajo Medecine Man, *Arizona Highways*, 37, p9

³ Laverne Harrel Clark, op.cit.

⁴ Wyman and Harris, Navajo Indian Medical Ethnobotany, p72

PARTIE 3 : LES CHANTS DU CHEVAL : LE CHEVAL REPRESENTE DANS LES CEREMONIES TRADITIONNELLES

3.1 INTRODUCTION : LE CHEVAL EST UN ETRE SACRE

Comme nous l'avons vu au chapitre précédent, les soins vétérinaires et, de manière générale, le bien-être, l'éducation du cheval, les pratiques d'équitation, et l'utilisation du cheval pour se déplacer ou porter des charges, tout cela est vu dans une perspective spiritualités où le cheval, être divin, a été donné aux *Diné'* pour les aider à subsister. Le mythe par lequel Femme Changeante, Asdzáá Nádleehé, a créé les chevaux pour le bien-être du peuple Navajo est universellement connu. Nous souhaiterions introduire ce chapitre en présentant le travail de notre contact Leland Grass. Nous avons rencontré Leland à plusieurs reprises, près de Kayenta. Leland Grass est un activiste qui protège les chevaux sauvages et organise des séminaires traditionnels d'éducation des chevaux dans un contexte purement Navajo. Nous en parlerons plus en détail au chapitre 5. Dans une vidéo – manifeste, il reprend nombre des thèmes traditionnels du cheval¹, expliquant que

« je ne parle pas pour moi-même, mais pour les Noohoka Diné', les habitants de la surface de la terre, et au nom des chevaux Navajo pour rappeler le temps où les chevaux étaient considérés comme des êtres sacrés par tous les Navajo, faits des rayons du soleil, de l'arc-en-ciel, leurs yeux sont faits de la poussière des étoiles. Nous avons des chants, des prières et des cérémonies qui étaient données en l'honneur du cheval. Les Diné étaient jadis un peuple des chevaux. Les Navajo et leurs chevaux étaient des compagnons inséparables, partageant un profond sentiment d'amitié et de compréhension mutuelle. Les chevaux constituaient une partie importante de nos familles et nous faisons partie de leur troupeau. Nous voulons faire revivre notre connexion spirituelle avec cet animal majestueux qui a aidé notre peuple à survivre et fait partie de notre culture. »

La connexion spirituelle invoquée par Leland Grass est, principalement, la pratique de cérémonies traditionnelles autour du cheval. Dans ce chapitre, nous allons présenter les

¹ Voir la vidéo originale de Leland Grass sur: <https://www.youtube.com/watch?v=bFvxm-Nz8sY> et une version sous-titrée en français sur <https://www.youtube.com/watch?v=1DgoDI0wPFE>

principaux chants utilisés lors de ces cérémonies. C'est, à notre connaissance, la première traduction en langue française, au moins pour une partie de ces chants, ceux qui sont issus de la Voie de la Bénédiction.

3.2 MYTHES DE CREATION DU CHEVAL CHEZ LES NAVAJO

INTRODUCTION : LA FONCTION DES CHANTS SACRES

Comme le dit Laverne Harrel¹, une grande partie de la beauté et de l'action positive des chants traditionnels Navajo est due au fait que les chanteurs sont intimement persuadés que les paroles des chants ont une action magique et vont se réaliser. Ce n'est pas seulement le sentiment que le chant restaure et préserve l'ordre du monde, et vivifie les mythes et les cérémonies, les rassemblant en un ensemble cohérent. C'est aussi que le chanteur croit fermement que le chant a un effet protecteur sur lui-même, le cheval, et de manière générale tout objet ou situation où il est chanté. Par le chant, il établit un bouclier de protection contre tous les esprits malins qui se tapissent dans chaque coin du monde extérieur. Souvent, une offrande est apportée lorsqu'on chante, afin de favoriser la chance. Ces offrandes peuvent être de la terre provenant des montagnes sacrées, une agate, une petite statuette de cheval, ou du pollen. La pierre d'agate, en particulier, appelée " male banded stone", ou pierre striée mâle, est considérée comme augmentant de beaucoup la puissance de la prière.

Ces sentiments des Navajos envers leurs chants a bien été exprimé par Gladys Reichard² :

« Le chant, alors qu'il se déplace dans l'espace entourant immédiatement le chanteur, est comme une vibration qui établit une zone de protection, qui reconforte, d'où provient une force qui dissipe les forces mauvaises par le pouvoir du son et des paroles prononcées. Le chant lui-même est souvent lié à une prière parlée, qui spécifie, précise et renforce l'effet du chant, par exemple en demandant un effet particulier (favoriser la naissance d'un poulain) ou en pointant vers un aspect ou un autre (pour demander au Porteur de Soleil un poulain de telle ou telle couleur, par exemple). »

¹ Harrel Clark, Op.cit. p160

² Reichard, Navaho Religion, Op. Cit. p288

Les chants et les prières sont toujours accompagnés d'offrandes, et Clayson Benally me disait à ce propos que *c'est l'offrande qui permet à la prière d'être entendue, car ce que l'on donne - surtout si cela a une valeur réelle pour le donateur- est ainsi un moteur qui propulse la prière jusque dans le monde des esprits*. L'offrande, traditionnellement, est constituée de terre d'une montagne sacrée, de pierre d'agate ou de turquoise. La fumée, du tabac ou de mélanges de plantes, est sensée porter la prière et l'offrande jusqu'au monde des esprits, alors que la fumée s'élève vers le ciel.

J'ai assisté en 2015, près de Window Rock, à une cérémonie d'offrandes, avec l'informateur Harrison Jim, un medecine man à présent retraité, où les chants étaient tirés d'une série de la Hózhójí, la Voie de la bénédiction, sur la création des chevaux, puis au cours de laquelle une préparation de "tabac des montagnes," *Dzil Nato'h* " était fumée, dans les quatre directions puis vers le ciel, dans l'intention d'obtenir l'assentiment des chevaux « invisibles » situés dans les quatre directions.

LES CHANTS DU CHEVAL

Nous avons vu que les chants du cheval font partie intégrante de la culture amérindienne Navajo. Encore aujourd'hui, une grande partie de la population connaît plusieurs chants que l'on chante lorsqu'on est en route à cheval, ce sont des chants traditionnels qu'on peut aussi chanter lors d'un long voyage en voiture. Je me souviens que les trois amis Navajos qui étaient avec moi dans la voiture, au cours de nos déplacements pendant les ateliers que nous avons organisé en France, chantaient très souvent ces chants pour se délasser ou pour passer le temps pendant des voyages.

Aujourd'hui, lorsqu'un Navajo demande à un medecine-man de lui raconter l'histoire du cheval, dans la perspective éventuelle d'apprendre des chants du cheval, le medecine man commencera généralement par raconter l'histoire des 2 héros jumeaux.

Ensuite, il parlera probablement des quatre chevaux aux quatre points cardinaux, en insistant sur leurs couleurs et sur leurs liens avec les quatre montagnes sacrées. Ensuite, il chantera probablement quelques chant du cheval, et racontera histoire de comment le porteur de soleil a créé les chevaux pour l'usage du peuple sacré, et enfin il racontera l'histoire de comment les chevaux sont venus à habiter parmi le peuple Diné.

Toute cette explication trouve sa source dans la cérémonie de la voie de la bénédiction, Hózhójí, où plus d'une soixantaine de chants sont dédiés à la gloire du cheval.

Le mythe des deux héros jumeaux Navajo est bien connu des ethnologues, et en particulier il a été transmis et retranscrit, avec une explication psychanalytique fort intéressante, par un des disciples de Carl Gustav Jung, Joseph Campbell, sous le titre « Les deux qui sont revenu vers leur père, un cérémonial guerrier transmis par Jeff King »¹. La rédaction de ce livre, sa transmission par l'ancien medecine-man Jeff King, et son édition dans la collection Mythos / série Bollingen, constitue en soi une histoire assez extraordinaire.

Un de ces chants est censé avoir été chanté par l'ainé des Jumeaux héros alors qu'il partait combattre. Ce chant exprime toute la puissance du fier étalon bleu. En voici un extrait, cité par O'Bryan²

Le cheval turquoise caracole avec moi.

Depuis l'endroit où nous partons, on peut voir le cheval turquoise.

Les éclairs éclatent depuis le cheval turquoise.

Le cheval turquoise, il est terrifiant.

Sur le cercle supérieur de l'arc-en-ciel, il se tient.

Dans sa bouche, un rayon de soleil est sa bride.

*Tout autour de tous les peuples de la terre, il marche en cercles
avec leurs richesses.*

Aujourd'hui, il est à mon côté

Et avec lui, je serai vainqueur.

Nous faisons aussi figurer dans ce mémoire la traduction d'un livre pour enfant relatant la légende du cheval, édité en double traduction Anglais et Langue Navajo par une maison d'édition de Blanding en Utah, une des maisons d'édition dépendant du projet

¹ OAKES, MAUD AND CAMPBELL, JOSEPH, 1992, *WHERE THE TWO CAME TO THEIR FATHER: A NAVAJO WAR CEREMONIAL GIVEN BY JEFF KING*. PRINCETON UNIVERSITY PRESS, COLL. MYTHOS: THE PRINCETON – BOLLINGEN SERIES IN WORLD MYTHOLOGY.

² O'Bryan, Op.cit., p179

l'enseignement scolaire de la vie culturelle traditionnelle Navajo, projets de réacculturation qui ont commencé à prendre de l'ampleur à partir des années 2000.

D'autres chants sont composés pour telle ou telle occasion, parfois avec une partie improvisée, comme par exemple ce chant composé par un auteur contemporain féru de culture Navajo.

Le Cheval Turquoise De Johano-Ai¹

(D'après un poème Navajo)

Le ciel était azur

L'horizon s'emplissait

De la voix si pure

De Johano-ai

Turquoise et fier

Il foule la peau du lion

Du castor et du cerf

Et le cuir du bison.

Eau de neige, de printemps,

Grêle de toutes saisons,

Eaux de tous les temps

De tous les horizons.

Scintillantes écumes,

Le pollen du soleil

Fait un manteau de brume

Qui brille dans le ciel.

De milliers de chevaux

L'horizon s'est peuplé

Rejoignant le troupeau

De Johano-ai.

¹ Le Cheval Turquoise Copyright © 2015. Eric Egron.

*De riches couvertures
Étaient jetées aux pieds
De la belle monture
De Johano-ai*

*Pour manger il se sert
De fleurs en bouton
Des quatre coins de la terre
La pluie est sa boisson.
Un nuage de poussières
Brillantes l'enveloppe
Quand il foule la terre ;
Et quand il galope,
Le ciel était pur
En éclairs scintillaient
Les turquoises montures
De Johano-ai.*

3.3 LA LEGENDE DU CHEVAL CHEZ LES NAVAJO

ŁII BI'II, LES "CHANTS DU CHEVAL" ET DIYINII BI ŁII BAAHANE, « LA LEGENDE SACREE DU CHEVAL »

Ce chapitre introduisant de manière générale les chants du cheval dans le contexte Navajo, est une traduction française d'un livre pour enfant publié par la San Juan School, une école impliquée dans le processus de réacculturation. Le livre a été publié en 2015 sous le titre Łijj Bahane' « La légende du cheval ». Il s'agit d'un livre pour enfant, richement illustré, publié en anglais et en Navajo¹. En voici le texte :

Il y a très longtemps, dans un pays très éloigné, il y avait un vaste plateau sillonné par de profonds canyons, entouré par de hautes montagnes enneigées, où l'eau et la nourriture étaient abondantes. Il faisait bon y vivre. Mais, dans ce pays, des monstres horribles apparurent, et ils tuaient les gens et les mangeaient, et ils rendaient la vie très difficile. Il y avait des géants affamés de chair fraîche qui cherchaient les petits enfants pour les manger, des oiseaux gigantesques qui saisissaient dans leurs serres les femmes qui travaillaient dans le champ de maïs et les emportaient dans leur nid pour les déchirer, des roseaux acérés comme des lames de rasoir qui découpaient les gens qui avaient le malheur de s'aventurer au bord des lacs, des ours monstrueux qui pistaient l'odeur des gens et finissaient toujours par les retrouver, et même un énorme rocher avec des yeux qui roulait sur les gens pour les écraser.

Alors deux héros apparurent. C'étaient deux frères, deux jumeaux. Ils étaient nés avec la mission de détruire ces monstres. Ils s'appelaient "né pour l'eau" et "tueur de monstres". Tueur de monstres discutait chaque jour avec son frère et faisait des plans d'attaque pour tuer les monstres. Mais les deux frères se rendaient bien compte qu'ils seraient incapables de tuer les monstres avec leurs propres forces. Alors ils décidèrent d'entreprendre un voyage pour retrouver leur père, le porteur du soleil, et pour lui demander son aide. Après un voyage très long, empli de difficultés et de périls, les deux jumeaux arrivèrent finalement à la maison de leur père le porteur de soleil. Quand ils lui demandèrent son aide, leur père leur présenta beaucoup de trésors.

Le porteur du soleil ouvrit une porte à l'est de sa maison, et montra aux deux jumeaux une pièce gigantesque, entièrement remplie avec des grains de maïs et des céréales. Ensuite, il ouvrit

¹ Łijj Baahane « La légende du cheval ». 2015. Copyright Don Mose Jr, San Juan District Heritage language Resource Center . Voir aussi : <http://navajopeople.org/blog/the-legend-of-the-horse-book/>

une porte au sud, et un magnifique pays empli de belles montagnes, de forêts et de rivières, et de plantes de toute espèce, apparut à leurs yeux. Du côté de l'Ouest, il leur montra des animaux de toute espèce, sauvages et domestiques. Parmi ces animaux, il y avait de magnifiques chevaux de différentes couleurs. Finalement, il ouvrit une porte au nord. Là, il y avait entreposées des pierres précieuses de toutes les sortes imaginables qui brillaient de tous leurs feux.

Porteur de Soleil dit à ses enfants: " je vous donnerai toutes ces richesses si vous le demandez".

Mais les jumeaux refusèrent tous ces cadeaux. Ils étaient uniquement venus pour chercher les armes dont ils avaient besoin pour détruire les monstres.

Ils aimaient beaucoup tout ce qu'ils avaient vu, spécialement les chevaux majestueux, tels qu'ils n'en n'avaient jamais vu auparavant, mais ils savaient que ce n'était pas encore le bon moment pour les chevaux. Ce n'était pas encore le temps pour eux d'être mis sur la terre. Les monstres étaient beaucoup trop dangereux pour une créature si adorable.

Aujourd'hui, quand vous demandez un homme médecine de vous raconter la légende du cheval et de vous enseigner les chants du cheval, il va commencer par vous raconter l'histoire des deux héros jumeaux. Ensuite, il vous parlera du cheval coquillage blanc, du cheval de turquoise, du cheval couleur de nacre, et du cheval de jais. Il chantera pour vous les chants du cheval et il vous racontera comment le porteur de soleil a créé le cheval. Enfin, il vous racontera comment le cheval est venu au peuple des Navajo.

Le porteur du soleil a créé le cheval avec les éléments naturels de Père céleste et de mère terre. Avec des plantes annuelles, comme le maïs, il a fabriqué les oreilles du cheval. Cela a rendu l'audition du cheval très fine et très alerte pour les bruits même lorsqu'ils sont très éloignés. Dans les yeux du cheval, il a placé des étoiles, et l'univers tout noir, afin que le cheval puisse voir dans l'obscurité. Pour fabriquer le visage du cheval, il rassembla toutes sortes de courants d'eau, ce qui donne au cheval son apparence brillante et de bonne santé. Pour les lèvres et les dents du cheval, le porteur du soleil a utilisé des coquillages, pour conférer au cheval des dents très solides. Il a créé le cheval afin que, lorsqu'il galope, on entende le bruit du tonnerre, et sa crinière et sa queue sont semblables à des nuages, où à la pluie lorsqu'elle tombe, la pluie femelle pour la crinière, et la pluie mâle pour les crins de sa queue. Lorsqu'il court, ses jambes brillent comme des éclairs. Pour les sabots, le porteur de soleil utilisa des pierres précieuses, car tout d'abord les pieds du cheval étaient faits d'un albâtre très tendre. Enfin, pour terminer sa création, le porteur du soleil plaça sous chacun des quatre sabots l'image d'une tête de flèche, comme un symbole de protection.

Lorsque le porteur du soleil eut fini de créer le cheval, il fut rempli de fierté devant son œuvre. Chaque jour, lorsqu'il s'apprêtait à partir dans son voyage de traversée du ciel, il choisissait avec soin le cheval qu'il montait. Lorsque le temps était beau, il choisissait le cheval de coquillage

blanc ou le cheval turquoise. Lorsque le ciel était sombre et que la tempête était proche, il choisissait le cheval de Nacre, ou le cheval noir d'onyx si le temps était à l'orage, parce qu'il connaissait bien le caractère de ses chevaux. Il savait que ceux-là, l'étalon de Nacre et l'étalon Noir, étaient forts, solides, et pleins d'endurance. Mais le cheval qu'il préférait par-dessus tout, c'était son étalon de couleur Turquoise, plein de fierté, le plus rapide de ses chevaux. Lorsque le porteur de soleil brillait au milieu du ciel sans nuage, son étalon favori était avec lui.

Pour le porteur du soleil, ses chevaux étaient des êtres sacrés et il en prenait spécialement soin. Lorsque la journée était finie, il les libérait, et il leur permettait de pâturer dans des prairies fleuries, et de boire des eaux sacrées. Ce sont ces deux choses, les eaux sacrées et les plantes fleuries, qui sont encore utilisées aujourd'hui pour les cérémonies du cheval.

C'est seulement pendant la *Hózhóǫ́ǫ́jí*, la Voie de la bénédiction que l'on chante les chants du cheval. Il existe de nombreux chants du cheval, mais pour le chanteur, l'homme médecine, il y a quatre groupes principaux de chants.

Les deux premiers groupes des Chants du cheval viennent du voyage à la maison du soleil. Ces deux groupes de chant dépeignent la création du majestueux cheval. Le premier groupe s'appelle "nous sommes en train de créer le cheval", et le deuxième groupe de chant s'appelle "c'est ainsi que le cheval vint à la vie".

Les deux autres groupes de chants du cheval ont été créés par femme changeante et d'autres être sacrés. Femme changeante savait que c'est par le pouvoir de l'arc-en-ciel que les êtres sacrés et les dieux pouvaient se déplacer si rapidement. Elle savait aussi que le peuple Navajo avait grandement besoin d'un moyen de transport rapide et efficace. Mais le peuple sacré, les *Diyin Diné*, avait peur, cependant, que si le pouvoir de voyager avec l'arc-en-ciel était donné au peuple Navajo, il pourrait abuser de ce pouvoir. Alors ils décidèrent qu'il ne serait pas sage de donner au peuple ce pouvoir de voyager à la vitesse de la lumière sur l'arc-en-ciel. Femme Changeante pensait à une autre solution. Les histoires racontent que ce fut l'oiseau bleu qui suggéra qu'elle donne les chevaux au peuple Navajo, mais cela devrait se faire de manière spéciale, avec l'aide du peuple des êtres sacrés.

Femme Changeante et l'oiseau bleu se réunirent pour tenir un conseil. Il y eut des cérémonies et des palabres pendant toute la nuit afin de décider la meilleure chose à faire. Ils invitèrent Dieu-qui-parle et le peuple sacré des quatre directions pour une rencontre sur la montagne La Plata (*SisNaJiini*), à un endroit appelé "la Grande Ceinture". Le peuple sacré apporta avec lui des pierres précieuses, des coquillages blancs, de la turquoise, des Nacres, et des pierres de jais. Lorsqu'ils furent réunis, ils rencontrèrent le Dieu *Begochidi*, qui avait la responsabilité de tous les animaux. Avec son aide, ils décidèrent d'apporter au peuple sur la surface de la terre le cheval et de nombreux autres animaux et plantes, sauvages aussi bien que domestiques. Ils bénirent les

plantes et les animaux et ils composèrent des chants et des prières, et aussi le sac médecine des quatre montagnes sacrées pour la Voie de la Bénédiction, Hózhóǵǵí.

Ils firent de petites statuettes de cheval et d'autres animaux avec les pierres précieuses qu'ils avaient apportées avec eux. Femme changeante suggéra qu'ils fassent une offrande avec le sac médecine des quatre montagnes sacrées avant qu'ils n'apportent les plantes et les animaux sur la surface de la terre. Lorsqu'ils créèrent le cheval, ils placèrent les petites statuettes de chevaux, chacune d'entre elles sculptées dans l'une des quatre pierres précieuses des directions, sur le sol. Il y avait une statuette de coquillage Blanc, une statuette de Turquoise, une statuette de Nacre, et une statuette de Jais. Elles avaient quatre couleurs, comme des chevaux blancs, des chevaux Rouan ou Bai rouan, des chevaux Palomino, et des chevaux noirs. Sous chacune des statuettes de cheval miniature, ils placèrent la plume de vie provenant de l'aigle, et comme cadeau particulier, comme pouvoir de protection, il placèrent une tête de flèche sous chacun de leurs sabots. Des morceaux d'agate dure furent placés dans les pieds des chevaux pour les durcir. Ils donnèrent aux chevaux le pouvoir de l'éclair, afin qu'ils portent le cavalier rapidement et sur de grandes distances. Le ciel obscur de la nuit fut placé dans leur queue, et une pierre rouge incandescente fut placée dans leur cœur. Le vent de l'obscurité et le vent de couleur bleue sombre devint leur souffle, et le plant de maïs devint leur l'oreille. Leurs dents furent faites de coquillages blancs et dans leurs yeux furent placées des étoiles brillantes. Toutes sortes de plantes furent placées au-dessus d'eux. Lorsque les chevaux furent préparés avec tous ces éléments, ils vinrent à la vie. Les chevaux qui venaient être créés abaissèrent leur tête et hennirent en direction de la mère terre, en signe de respect, en signe de salut et de remerciement aux êtres sacrés et à Femme Changeante.

Femme changeante et les êtres sacrés chantèrent alors les chants sacrés aux chevaux, pour leur souhaiter la bienvenue et les accueillir sur la terre-Mère. Ils étaient très fiers de leurs nouvelles créations, et ils chantaient les plus beaux chants qu'ils connaissaient, ceux qui débutaient par " Quand le cheval me faisait face, le cheval marchait vers moi, j'ai tendu la main droite vers le cheval, le cheval continuait de marcher vers moi, je donnais à mon cheval une bride fait de l'arc-en-ciel. Il est dans la beauté (Hózhǵ). Il est dans la beauté. La Beauté est au-dessus de lui. La beauté est au-dessous de lui. Il est dans la beauté.

Les hommes médecine disent que ces chansons sont devenues le troisième groupe des chants du cheval, connues comme « le cheval est venu vers moi ».

Le quatrième et dernier groupe des chants du cheval s'appelle "il est devenu mon cheval.

Aujourd'hui encore, les hommes de médecine nous rappellent que les chevaux ne nous appartiennent pas réellement. Les chevaux sont un don spirituel qui nous a été fait, mais en réalité ils appartiennent toujours aux êtres sacrés. Le Cheval Blanc appartient à la lune, Le Cheval

Bleu appartient au soleil, le cheval de couleur de Nacre appartient à Begochidi, et le cheval noir appartient à Femme Changeante.

Il est dit qu'aujourd'hui encore le cheval parle souvent avec les êtres sacrés. Lorsque le cheval hennit, tôt le matin, avant que le soleil ne se lève, exactement comme le peuple fait lorsqu'il se lève de grand matin pour faire les offrandes de pollen de maïs, c'est alors que le cheval communique avec ses maîtres, avec le peuple sacré.

Quand il souffle par ses naseaux, il montre qu'il connaît déjà son cavalier avant même qu'il ne le monte, et il connaît la distance qu'ils vont voyager tous les deux ensemble. Le cheval se prépare pour le voyage. Lorsque ses oreilles bougent en même temps que ses yeux, il est en train de vous étudier et de lire vos pensées. Si vous avez l'intention de le brutaliser, il le sait déjà. Si vous avez l'intention d'être bon et juste avec lui, cela aussi, il le sait déjà.

Nous ne devrions pas laisser souffrir un cheval, mais lui donner des soins appropriés avec des plantes médicinales et des remèdes. Si c'est possible, nous devrions utiliser les plantes que les êtres sacrés ont utilisées pour créer le cheval, et aussi les eaux claires des sources. Si vous connaissez les chants du cheval, chantez-les pour lui, et il les comprendra. Ne pleurez jamais après la mort d'un cheval. Le peuple Navajo connaissait bien les chevaux, avant même qu'ils n'arrivent sur leur terre apportés par les Bilagaanas (les hommes blancs). Le Peuple avait entendu beaucoup de choses à propos des chevaux dans les chants et les prières et les cérémonies du Peuple sacré. Aujourd'hui encore, nous honorons le cheval et lui montrant le plus grand respect à cause du grand cadeau que nous on fait les êtres spirituels.

Nous continuons à chanter les chants du cheval pendant que nous voyageons, que ce soit à cheval, en voiture, ou même en avion, pour chercher la protection du peuple sacré et atteindre notre destination sans embuche.

SANDOVAL ET LE MYTHE DE CREATION DU CHEVAL

En 1928, lorsque l'ethnologue Eileen O'Bryan était en train de collecter du matériel dans le parc national de Mesa Verde, un chef Navajo qui se faisait appeler Sandoval lui transmis les éléments suivants, qui sont peut être les premiers, sur le plan ethnographique, expliquant le rôle symbolique du cheval chez les Navajo¹. Ces chants relatent la série d'évènements qui ont suivi la décision de Femme Coquillage Blanc Yoolgaaí Asdzáán (aussi appelée dans le texte Femme Perle Blanche) de procurer des chevaux aux Navajo.

¹ O'Bryan, Op.Cit.

Femme Coquillage Blanc est ici une représentation de Femme Changeante. Elle est en relation avec la direction de l'Est, la direction d'où elle provient.

Il est remarquable que, dans ces chants, les codes de couleurs habituels des quatre directions cardinales ne sont pas respectés. En effet, l'Est est en lien avec la couleur Blanche, alors que, de l'Est, vient une jument noire. Mon informateur Jones Benally respectait ce même code de couleur lorsqu'il parlait de la création du cheval. L'accent est ici mis sur la protection apportée aux hommes par les chevaux, une vertu générale d'aide et de protection, dont nous avons vu les effets au chapitre 2 lorsque nous avons parlé des pratiques magiques relatives aux chevaux.

Le processus de création du cheval, à partir de quatre statuettes de couleur placées dans un panier, est ici détaillé. Le mythe explique pourquoi certains chevaux sont plus prolifiques que d'autres (car ils ont léché le panier plusieurs fois). Le fait que les mules sont stériles est ici expliqué par le fait qu'ils ont refusé de lécher le panier.

Puis, les deux garçons sont envoyés vers les « douze êtres sacrés », qui se chargent de leur donner une instruction complète sur la manière de s'occuper des chevaux. Ce sont à partir de ces chants et enseignements des « douze êtres sacrés » que sont formés de nombreuses pratiques vétérinaires traditionnelles, celles que nous avons étudiées au chapitre 2.

Puis les chevaux se transforment en plantes, indiquant eux-mêmes les principales plantes qui vont les aider à survivre en hiver. Nous avons vu au chapitre 2 l'utilisation de ces plantes fourragères.

Enfin, Sandoval présente la véritable raison pour laquelle les chevaux ont été donnés aux hommes : *Depuis ce temps, il en fut ainsi que les chevaux furent donnés aux hommes, mais l'arc-en-ciel, et tous les pouvoirs surnaturels, leurs ont été repris par les Êtres Sacrés. Et aussi, les Êtres sacrés ne devaient plus être vus par des hommes.*

Le cheval joue donc un rôle d'intercesseur entre hommes et Dieux, à l'instar de ce que l'on retrouve dans les mythes grecs, où le cheval Pégase est un messenger des Dieux, portant aux hommes – surtout aux poètes et aux poétesses – l'inspiration divine provenant des Dieux sur le Mont Olympe.

Et Sandoval insiste sur la nécessité de continuer à apprendre les cérémonies traditionnelles, processus long, difficile et astreignant, car finalement, les *Hataali* sont aidés par les êtres sacrés. C'est tout à fait ce que me disait Jones Benally, medecine man

âgé de plus de 90 ans qui, au soir de sa vie, ne regrettait jamais d'avoir appris et pratiqué les voies :

« les médecines et les Voies avec les chants ont été apprises et utilisées par ceux qui ont voulu les apprendre et les utiliser. Ceux qui les critiquent et qui ne veulent pas utiliser les médecines ou apprendre les chants, ceux-là auront une vie difficile. [...] ceux qui apprennent les choses sacrés et les respectent, ceux-là ne le regretteront pas. Leur travail leur sera rendu plus léger . »¹

Voici la traduction française de cette transmission par Sandoval à O'Bryan :

Après cela, Femme Perle Blanche dit:

« le Peuple Diné aura des chevaux. Et le premier chant qu'elle chanta fut celui-ci:

De la direction de l'Est vient une grande jument noire.

Transformée en une jeune fille

Elle vient à moi.

Du Sud vient une jument bleue.

Transformée en une jeune fille

Elle vient à moi.

De l'ouest vient une jument alezane.

Transformée en une jeune fille

Elle vient à moi.

Du Nord vient une jument blanche.

Transformée en une jeune fille

Elle vient à moi².

Le chant est divisé en deux parties, deux sections sont chantées, puis ensuite quatre sections.

Puis Femme Perle Blanche chanta à nouveau:

¹ O'Bryan, Op. Cit.

² Ce chant est souvent utilisé comme chant de bonne fortune lorsqu'un Navajo souhaite se lier à un cheval

Tel est mon plan¹:

Je suis Femme Perle Blanche.

Dans le centre de ma maison, j'ai planifié (prévu) cela.

Sur de belles choses j'ai planifié cela.

*Le panier aux perles blanches qui contient les fétiches (statuettes) des chevaux,
il se trouve devant moi, comme je l'avais planifié.*

Toutes les belles fleurs avec leurs pollens

Et les fétiches des chevaux,

Ils se trouvent là, l'un avec l'autre,

Ils se trouvent devant moi, comme je l'avais planifié.

Afin d'augmenter et de se multiplier, et non de diminuer

ils se trouvent à l'intérieur des chevaux, comme je l'avais prévu.

Il y a environ 20 sections de ce chant, qui changent légèrement chaque fois.

Après que Femme Perle Blanche ait chanté, les quatre chevaux commencèrent à se mouvoir, le fétiche (statuette) perle blanche, le fétiche turquoise, le fétiche coquillage-blanc et le fétiche agate (pierre striée).

Ces quatre fétiches (statuettes) de cheval furent transformés en véritables chevaux vivants.

La vie leur vient et ils hennirent.

Ensuite, la Femme Perle Blanche pris les chevaux et les mena au dehors de sa maison.

Elle les plaça dans la plaine perle blanche, dans la plaine turquoise, sur la colline perle blanche et sur la colline turquoise.

En retournant dans sa maison, elle plaça quatre paniers de cérémonie: le panier perle blanche, le panier turquoise, le panier coquillage blanc et le panier de jais noir. Dans ces paniers, elle plaça les médecines qui feraient que les juments accoucheraient et auraient leurs poulains.

Ensuite, la Femme Perle Blanche sortit et chanta. Et les chevaux descendirent des collines, mais au lieu de seulement quatre chevaux, il vint un troupeau entier. Ils tournèrent autour de sa maison, puis ils vinrent aux paniers, et ils léchèrent la médecine contenue dans les paniers d'un seul coup de langue. Mais certains chevaux léchèrent les paniers deux fois, alors parfois, de temps en temps, il y a des juments qui ont deux poulains. Mais les chevaux qui léchèrent le panier de jais noir léchèrent plus d'une fois, et ils ont de nombreux poulains. Alors, depuis le troupeau, un

¹ Le mythe entier raconte que Femme Changeante avait le plan de donner le cheval au Peuple, mais que, d'abord, les deux héros jumeaux devaient retourner vers leur père.

cheval s'approcha qui avait de longues oreilles. Elle renifla, et elle s'enfuit. Et la deuxième fois qu'elle s'approcha du panier, elle renifla, et elle s'enfuit. Alors, elle n'eut jamais de poulains, qu'ils soient mâles ou femelles¹.

La Femme Perle Blanche dit aux garçons qu'il devrait y avoir des chevaux dans leur pays, que lorsqu'elle penserait que ce serait bien, ils se multiplieraient, et alors ils diminueront. Alors, ils ne se multiplient pas tout le temps. Certaines années, l'herbe est pauvre et la neige est profonde, et il y en a beaucoup qui meurent.

Ensuite, la Femme Perle Blanche envoya les deux garçons voir les Douze Êtres Sacrés.

Ils devaient apprendre encore d'autres chants aux garçons.

Ils devaient leur montrer comment on fait la médecine pour un poulain mâle et pour un poulain femelle. Ils devaient faire passer une ficelle par une perle blanche pour une femelle, et au travers d'une turquoise pour un mâle. Et on leur montra comment les attacher dans la bouche d'un poulain et mettre la ficelle autour de la mâchoire inférieure. Le poulain doit le porter pendant quatre jours. Le cordon ombilical doit être attaché (à la crinière) jusqu'à ce qu'il sèche et tombe. La terre sacrée des montagnes doit être utilisée pour les femelles, et pour les mâles, le cristal de roche. Quatre perles de turquoise doivent être placées dans le sac médecine pour le mâle, et de même pour les femelles, mais des perles blanches remplacent les turquoises. Lorsque l'on prie pour les chevaux, il faut utiliser la terre sacrée des montagnes et la pierre striée mâle, l'agate. Et lorsqu'ils demandent de la pluie ou des biens, cette pierre striée est utilisée.

Ensuite, on apprit aux garçons que les sabots des chevaux sont faits de la pierre d'agate, la pierre striée mâle. Les poils de la crinière des chevaux et leur queue est appelée la petite pluie. La crinière est appelée la pluie féminine. Les oreilles des chevaux sont les éclairs de chaleur, ceux qui éclatent pendant la nuit. Dans leurs yeux étincellent les grandes étoiles. Sur leur visage, il y a les différentes plantes qui croissent. La grande perle est leur lèvre. La perle blanche est leurs dents. Un fluide noir a été placé à l'intérieur des chevaux pour produire leur hennissement. Si un cheval a une tâche blanche sur son front ou une grande liste, il a été fait par les grandes étoiles. Si un cheval a des balzanes blanches, il peut aussi voir avec elles².

¹ Ce « cheval » aux longues oreilles est évidemment une mule

² Mon informateur Jones Benally ajoutait à cette description celle de la « noisette », un reliquat atrophié du troisième doigt des chevaux primitifs qui se situe sur le côté intérieur du canon de chaque membre, en disant qu'elle était le « Bowguard » du cheval, c'est-à-dire l'équivalent du bracelet de protection que porte de nombreux Navajos, et qu'elle protège le cheval contre les mauvaises influences.

Ensuite, les garçons furent ramenés à leur maison de la même manière qu'ils étaient arrivés. Ils firent la cérémonie toute entière, en commençant par le bain. Dans le premier Chant de la Nuit, les garçons chantèrent les chants nouveaux qu'ils avaient appris. Cela dura toute la nuit. Ensuite, ils chantèrent les chants du cheval de la même manière qu'ils avaient chanté le Chant de la Nuit.

Après qu'ils aient fini cela, il vint un homme originaire de près de Sis na ' dzil. Alors cet homme vit un cheval qui se tenait à une certaine distance, dans la direction de l'Est. Il alla vers lui dans cette direction, mais il ne trouva qu'une plante qui s'appelait ga'tso dan, jack-rabbit corn¹.

Le jour suivant, il vit un autre cheval qui se tenait à un endroit dans la direction du Sud. Il alla vers lui, mais c'était seulement une herbe, l'herbe que l'on appelle nit'dit lede, le riz de montagne².

Le jour suivant, il vit un autre cheval. Celui-là était dans la direction de l'ouest, et il alla vers lui. Mais il s'avéra que ce n'était qu'une plante de tlo nas tasse, le grain des chevaux, Bouteloua hirsuta³.

La quatrième fois, qu'il vit le cheval, il était dans la direction du Nord. Et il s'avéra que ce n'était que les crottins d'un animal.

Alors, cet homme était un de ceux qui étaient venus de la montagne Sis na Jini. Et la personne appelée Do Tso vint à lui et dit " Que fais-tu ici, mon petit fils ? "

¹ Comme nous l'avons vu plus haut, *Eurotia lanata* « Jack-rabbit grass » ou « herbe à lapin », aussi connue sous le nom de "winter-fat", « engraissement d'hiver », est une chénopodiacée proche des amarantes dont la couleur blanche la fait parfois appeler « sauge blanche », Elle est une plante fourragère de première importance pour les troupeaux de chevaux laissés seuls en hiver sur les hauts plateaux.

² Les *Oryzopsis*, « mountain rice » ou « rice grass » sont de grandes plantes herbacées atteignant plus d'un mètre, ressemblant au riz, d'où leur appellation de « riz des montagnes ». Les tiges sauvages étaient récoltées, données en fourrage, et les graines comestibles étaient consommées par les cavaliers sous forme de « mush ».

³ Les Boutelouées, ou « Grama grass », *Bouteloua gracilis*, sont des plantes herbacées de 15 à 30 cm de hauteur, à haute qualité nutritives, capables de maintenir des troupeaux entiers de chevaux en bonne forme. Cette plante est tolérante au froid et à la sécheresse.

L'homme dit: " j'ai vu un cheval quatre fois, et chaque fois il se trouvait que c'était une plante ou quelque chose". Do Tso lui dit qu'il devrait se rendre à la maison de son père, le Porteur de Soleil. Quand il arriva là-bas, on lui demanda la raison pour laquelle il était venu. Il dit "j'ai vu un cheval à quatre reprises, et chaque fois il s'est avéré que c'était seulement une plante ou une herbe".

A cet endroit, l'homme vit des statuettes - fétiche de chevaux dans les directions Est, Sud, Ouest et Nord. Ensuite, il fut amené vers une ouverture dans le ciel, à un endroit appelé Haya tsa'tsis.

On lui demandé " d'où est-ce que nous sommes partis ?" A ce moment, Petit souffle de vent murmura quelque chose dans l'oreille de cet homme : "si tu ne lui réponds pas bien, ce pourquoi tu es venu ne te sera pas accordé ". Alors l'homme dit " très loin, là - bas, là où les deux rivières se rejoignent, c'est de là que nous sommes partis".

Ensuite, il chanta:

Je suis le Fils du Soleil

Je suis assis sur le Cheval Turquoise

Il alla à une ouverture dans le ciel

Avec moi, il alla vers l'ouverture.

Le cheval turquoise caracole avec moi.

Depuis l'endroit où nous partons, on voit le cheval turquoise.

Les éclairs brillants du cheval turquoise

Terrifiant est le cheval turquoise.

Il se tient sur le cercle supérieur de l'arc-en-ciel.

En sa bouche, le rayon de soleil est sa bride.

*Tout autour des peuples de la terre, il se déplace en cercle
avec leurs possessions.*

Aujourd'hui, il est à mon côté

Et avec lui, je serai vainqueur¹.

¹ Ce chant de victoire est un des principaux chants utilisés traditionnellement pour bénir l'arrivée d'un cheval dans une famille.

Wyman en présente une traduction légèrement différente :

Je suis le fils du Soleil

Je suis assis sur Cheval Turquoise

À l'ouverture du ciel.

Mon cheval aux sabots terrifiants

Avance sur la courbure de l'Arc-en-Ciel,

Ce chant est utilisé pour remercier le Pouvoir des Chevaux. Au moins, les deux dernières sections sont toujours présentes. En tant que prophétie, le chant était juste - pour le cheval, ou pour des groupes de personnes, il était utilisé pour gagner des "biens", de l'argent pour acheter des couvertures, des habits, de la nourriture.

Le porteur de Soleil dit à l'homme qu'il devait faire une offrande à la plante appelée ga'tso dan, qu'il avait vue dans la direction de l'Est. Il devrait aller vers cet endroit et établir un campement. Ensuite il devrait aller dans la direction du Sud et présenter une offrande à la plante appelée nit'dit lede; ensuite dans la direction de l'ouest et établir un campement pour y dormir, et le matin suivant, présenter une offrande à la plante appelée tlo nas tas. Ensuite il devrait aller dans la direction du Nord et y camper, et offrir une offrande aux déjections d'un animal.

Après cela, il verrait le cheval.

Lorsque l'homme retourna sur terre, il obéit au Porteur de Soleil. Il chanta quatre sections du chant qu'il chantait lorsqu'il alla dans les quatre directions.

Depuis ce temps, il en fut ainsi que les chevaux furent donnés aux hommes, mais l'arc-en-ciel, et tous les pouvoirs surnaturels, leurs ont été repris par les Êtres Sacrés. Et aussi, les Êtres sacrés ne devaient plus être vus par des hommes. Les médecines et les Voies avec les chants ont été apprises et utilisées par ceux qui ont voulu les apprendre et les utiliser. Ceux qui les critiquent et qui ne veulent pas utiliser les médecines ou apprendre les chants, ceux-là auront une vie difficile. Il y a la croyance que ceux qui apprennent les choses sacrés et les respectent, ceux-là ne le regretteront pas. Leur travail leur sera rendu plus léger.

Lorsque les chevaux furent donnés au Peuple, il y en eut beaucoup, et le peuple se multiplia, il y en avait beaucoup, jusqu'à former une grande foule très nombreuse. Certains voulaient partir en guerre au moindre prétexte. Ils apprenaient à leurs enfants à être irascibles et querelleurs. Ils ne les élevaient pas de la juste manière. Ils n'avaient pas la paix dans leur cœur. C'est à ce moment qu'apparurent, dans le pays, de nombreuses plantes avec des épines. En fait, elles devinrent même plus nombreuses que les autres plantes. Même les herbes devinrent tranchantes et avec des

*Tenant dans sa bouche, en guise de bride,
Un rayon de soleil.
Mon cheval encercle tous les peuples de la Terre.
Aujourd'hui je chevauche sur son large dos
Et il est mien ;
Demain il appartiendra à un autre.*

piquants. C'était à cause de la nature pervertie du peuple, et à cause de la transformation des plantes, qu'un autre plan fut élaboré¹.

LES CHANTS DU CHEVAL DE FEMME COQUILLAGE BLANC (YOOLGAII ASDZAA)

Femme Coquillage Blanc, Yoołgaii Asdzáą, aussi appelée Femme Perle Blanche, est une représentation de Femme Changeante. Femme Coquillage Blanc entrepris, à la demande de son mari le Soleil, un voyage vers l'Ouest. Elle disparut, et vécut sur une île flottante, au large de l'océan, dans la direction de l'Ouest. Alors que ses fils lui rendaient visite, son apparence changea, et elle prit successivement la forme d'une jeune fille, d'une femme, et d'une vieille. Son nom, dès lors, fut « Femme Changeante », Asdzáą Nádleehe.

Femme changeante est une déité constamment positive, bénéfique et protectrice du Peuple Navajo. Les chevaux ont été procurés aux Navajos par son intercession. Elle composa et chanta des chants destinés à protéger les chevaux et à favoriser leur connexion harmonieuse avec les êtres humains. Nous présentons ci-après certains de ces chants.

Un premier chant a, selon la tradition, été donné directement par Femme Coquillage Blanc, et a été transcrit par Fishler². Il s'agit d'un chant de bonne fortune, chanté en dehors du cadre de cérémonies, pour favoriser de manière générale la bonne chance.

En voici une traduction:

Se tenant à coté, se tenant à coté, se tenant à coté, se tenant à coté de Perle Blanche
(Cette strophe est répétée après chaque vers du chant)

*Je suis le Garçon de l'aurore,
le cheval à la tête blanche s'est tourné vers ce garçon,
je me tiens là pour mon cheval.*

Le cheval turquoise s'est tourné vers une jeune fille, je me tiens là pour mon cheval.

¹ Cette interprétation de Sandoval est souvent reprise par les médecins Navajo.

² Fishler, Op.cit.

Le cheval de nacre s'est tourné vers un garçon, je me tiens là pour mon cheval.

Le cheval de jais s'est tourné vers une fille, je me tiens là pour mon cheval.

Toutes sortes de chevaux vont avec ceux-là

Toutes sortes de chevaux vont avec ceux-là

Des tissus précieux vont à mes côtés.

Des pierres précieuses vont avec moi.

Un autre chant, plus complet, et qui rappelle les principaux événements de la création magique des chevaux par Femme *Coquillage Blanc*, est donné par O'Bryan. Ce chant rappelle la coutume de planter autour du Hogan, dans les quatre directions, des piquets d'attache pour les chevaux, pratique encore parfois utilisée aujourd'hui, surtout dans le cadre cérémoniel. C'est un chant de bénédiction et de bonne fortune.

Je suis venue sur lui

Je suis venue sur lui.

Je suis venue sur lui.

Je suis la Femme Coquillage Blanc

Je suis venue sur lui.

Tout au centre de la maison,

Je suis venue sur lui.

Exactement là où le panier avec les perles blanches est placé,

Je suis venue sur lui.

Le panier des perles blanches a un liseré de turquoise autour de ses bords.

Je suis venue sur lui.

Les chevaux de perle blanche se tiennent autour du panier dans les quatre directions.,

Alors que je suis venue sur lui.

Toutes les fleurs magnifiques sont son pollen,

Les nuages noirs sont les eaux qu'ils ont dans leurs bouches,

lorsque je suis venue sur eux.

*Des piquets blancs formaient leur enclot,
Lorsque je suis venue sur eux,
Des piquets bleus pour leur enclos,
lorsque je suis venue sur eux
Des piquets jaunes pour leur enclos,
Lorsque je suis venue sur eux,
Des piquets nacrés pour leur enclos,
Lorsque je suis venue sur eux.
L'arc-en-ciel était la barrière de l'enclos,
Lorsque je suis venue sur eux.
Le Soleil fermait l'entrée de leur enclos,
Lorsque je suis venue sur eux.
Les chevaux turquoise se déversaient au dehors de l'enclos
Lorsque je suis venue sur eux.
Les chevaux de coquillage blanc se déversaient au dehors
Lorsque je suis venue sur eux.
Les étalons de pierre striée, d'agate se déversaient au dehors,
Lorsque je suis venue sur eux.
Toutes les couleurs de chevaux, avec les moutons se déversaient au dehors,
Lorsque je suis venue sur eux.
Lorsque les chevaux sortaient avec leurs magnifiques biens,
Lorsque je vins sur eux,
Le pollen de la terre s'élève,
Lorsque je suis venue sur eux,
La poussière brillante de la terre couvre leur corps,
Lorsque je suis venue sur eux.
Pour multiplier et non pour diminuer,
Lorsque je suis venue sur eux.
mes chevaux sont comme le Pouvoir le plus élevé dont toutes les voies sont dans la
Beauté,
Lorsque je suis venue sur eux.
Devant mes chevaux, tout est beau,
Derrière mes chevaux, tout est beau,*

Lorsque je suis venue sur eux,

Lorsque je suis venue sur eux.

LE CHANT DONNE PAR BEGOCHIDI

Ce chant est un rappel de l'épisode mythologique où le dieu Begochidi a pris pitié du « Joueur qui avait tout perdu », une histoire narrant plusieurs épisodes malheureux de la vie d'un jeune Navajo insouciant de l'avenir, qui en vint à parier toutes ses possessions, et à les perdre. L'histoire met en scène le Dieu Begochidi, le créateur traditionnel du gibier et des animaux, qui prend pitié du jeune homme et lui confère le pouvoir de ce chant, par lequel il va être à même de mener une vie juste, rédemptrice, et de retrouver le moyen d'assurer sa subsistance. Begochidi « fait les choses pour le jeune garçon », un personnage qui représente aussi les jeunes Navajo encore ignorants de la vie, d'où le refrain « je le fais pour lui ».

Le medecine man Natlooi a enregistré ce chant pour Washington Mathews¹, indiquant qu'il y avait un ensemble de trois chants de ce type reliés à Begochidi. En voici le texte :

Maintenant Begochidi, je suis.

Je le fais pour eux.

Maintenant, je suis le rayon bleu du Porteur du Jour.

Pour eux, je le fais.

Maintenant, le fils de Porteur du Jour, je suis.

Je le fais pour eux.

Il brille sur mes pieds, et sur vos pieds aussi.

Je le fais pour eux.

Chevaux de toutes espèces, maintenant augmentez.

Pour eux, je le fais.

¹ Mathews. 1897. *Navaho Legends*. Memoirs of the American Folklore society, V . New York: Stechers & Co.

*A la pointe de mes doigts et à la pointe de vos doigts.
Pour eux, je le fais.
Animaux de toutes espèces, maintenant augmentent.
Pour eux, je le fais.
Oiseaux bleus, maintenant multipliez-vous et augmentez.
Pour eux, je le fais.
Tissus de toutes espèces, maintenant augmentez.
Pour eux, je le fais.
Maintenant, avec le pollen multipliez et augmentez.
Pour eux, je le fais.*

*Cela augmente et se multiplie, à présent.
Cela durera pour toujours.
Pour eux, je le fais.
Je marcherai dans la beauté jusque dans l'éternité du grand âge¹.
Pour eux, je le fais.*

*Pour qu'ils aient de la joie, pour qu'ils travaillent,
pour eux je le fais.*

3.4 : LE CHEVAL DANS LES CEREMONIES TRADITIONNELLES

LES CHANTS CEREMONIELS NAVAJO

Les chants de guérison Navajo sont composés pour être utilisés au cours de cérémonies dont la durée est de plusieurs jours et nuits. Ils se développent lentement, en une litanie, une psalmodie chantée composée de multiples répétitions, dans un format géométrique, qui n'est pas sans rappeler la symétrie de forme des peintures de sable, ces mandalas

¹ Il s'agit de la strophe Sə'a Nəghái Bik'e Hózhó, qui conclut le chant

dessinés par les *Hataali* à l'aide de poudres de sable colorés au début des cérémonies traditionnelles.

Pour comprendre la fonction de ces textes, il est important de les replacer dans leur contexte.

Les textes de cérémonie que nous présentons ci-après et qui concernent le cheval font pour la plupart partie du rituel de la Voie de la Bénédiction. Il s'agit en réalité d'un ensemble complexe utilisé en plusieurs formes de mise en scène et de représentation artistique, la dynamique de support d'une communauté, dans l'intention de rétablir l'harmonie chez la personne malade pour qui la cérémonie est organisée.

Afin de mieux placer ce contexte en perspective, et parce que nous avons nous-même assisté à de telles cérémonies sur le territoire de la réserve Navajo en 2014 et 2016, nous allons citer un extrait du livre de Lori Arviso Alford, *The Scalpel and the Silver Bear*, traduit sous le titre *L'ours blanc et le scalpel*¹

Alford été la première femme d'origine Navajo à exercer en tant que médecin chirurgien, et elle relate dans son livre les événements qui ont mené à vivre cette carrière de chirurgien dans la réserve Navajo, Elle est une femme éduquée, qui a suivi son cursus médical dans une université en dehors de la réserve, et elle n'était pas particulièrement proche de sa culture, et n'avait assisté que très rarement à des cérémonies traditionnelles Navajo. Dans un chapitre de son livre, dont nous présentons un extrait ci-dessous, elle explique que, alors qu'elle commençait à exercer comme chirurgien dans un service de chirurgie générale, elle s'est trouvée confrontée à un problème que rencontrent fréquemment les praticiens de culture occidentale lorsqu'ils doivent prendre en charge des Navajos: le manque total de confiance envers les diagnostics et les méthodes de soins pratiqués dans les hôpitaux, et le recours habituel aux pratiques de guérison traditionnelles. Alvord explique que l'une des premières patientes qu'elle a dû suivre pour un cancer du sein refusait de croire en l'explication occidentale sur les causes du cancer. Comme la plupart des Navajos, cette femme, bien qu'éduquée et occidentalisée, était persuadée que son cancer avait une cause infectieuse, ou bien que la maladie avait été générée par un acte qu'elle avait commis dans le passé. Dans la culture Navajo, tout ce

¹ Alvord, Lori Arviso and Cohen Van Pelt, Elizabeth. 1999. *The Scalpel and the Silver Bear: The First Navajo Woman Surgeon Combines Western Medicine and Traditional Healing*. Bantam Ed. (Traduction française: *Le Scalpel et l'ours d'argent. La première femme navajo à allier chirurgie et médecine traditionnelle*. Indigène éditions.)

qui touche à la foudre aux éclairs, et au contact avec l'orage, est une source potentielle de maladie, principalement de cancers. Un médecin man qui a souhaité rester anonyme m'a expliqué que la plus grande cause des cancers est l'emploi, comme bois de construction d'une maison, d'une pièce de bois frappée par la foudre. Le foudroiement est, de manière très habituelle, considéré comme causant les cancers. Le meilleur remède serait, selon l'approche Navajo, le recours à un diagnosticien, afin de déterminer précisément l'acte, le lieu et le moment où la personne a été exposée à la foudre, et la participation à une cérémonie, afin de rétablir l'harmonie.

Dans ce passage extrait de *The Scalpel and the Silver Bear*, Lori Arviso raconte une de ses premières expériences d'une cérémonie du Yei Bi Chei.

Le Yei Bi Chei est une cérémonie qui se déroule toujours en hiver. Elle dure 9 nuits et comporte de nombreuses danses, peintures de sable, et cérémonies. Une partie des cérémonies de la dernière nuit est publique, et d'assez nombreux américains blancs en ont fait l'expérience.

Voici ce que relate Lori Arviso, alors qu'elle a choisi de se rendre à l'une de ces cérémonies, dans l'espoir d'y retrouver une de ses patientes chez qui elle avait diagnostiqué un cancer du sein:

« Après quelques heures de voiture, je me trouvais, au profond du Dinétah, au beau milieu de la réserve Navajo, entourée par cinq immenses brasiers de branches de pin brûlant furieusement, alimentés par des pièces de bois si grandes que chacune d'entre elles aurait pu être un tronc d'arbre entier. Les flammes s'élevaient dans le ciel obscur et envoyaient des plumeaux d'étincelles orangées qui tourbillonnaient au-dessus de ma tête, comme pour concurrencer le plafond constellé d'étoiles d'un blanc brillant. Un pincement d'excitation et d'attente emplissait l'atmosphère. C'était une cérémonie traditionnelle d'hiver, un Yei Bi Chei.

Tout au centre de cette nuit d'hiver, il y avait un hogan traditionnel, entouré par une constellation de pickups et de véhicules 4x4. Devant le hogan, une chaise était préparée, couverte par des couvertures de marque Pendleton et des couvertures tissées à la main selon la mode Navajo.

Dans la chaise, une jeune femme était assise.

Elle était grande. On pouvait le remarquer d'après la longueur de ses jambes, enroulées dans des couvertures, qui dépassaient devant elle. Elle était très belle. Autour de sa tête, un bandeau rouge, un Sash, était noué. Ce n'était pas ma patiente.

Je ne connaissais pas cette jeune femme, ni sa famille, mais il m'était clair qu'elle était malade. C'est pour cela qu'elle se trouvait, enveloppée dans des couvertures, devant le Hogan, au cœur de cette froide nuit de janvier. Son visage ne montrait aucune expression. Elle était là pour être guérie.

Les infirmières de mon service, que j'avais suivies depuis Gallup sur de nombreux miles de piste en terre, étaient des amies de la famille de la jeune femme, et c'était aussi le cas de tous ceux qui s'agglutinaient devant les feux, essayant de garder un peu de leur chaleur. Des grand-mères étaient assises sur des chaises de jardin pliantes, enveloppées dans des couvertures, totalement immobiles. Des hommes et des femmes tapaient des pieds pour se réchauffer, et des enfants se tenaient par la main ou jouaient tranquillement derrière eux. A la périphérie se tenaient quelques adolescents, réunis en petits groupes. A l'arrière de l'un des pickups, quelqu'un avait monté un minuscule stand improvisé de vente de pain frit, de café bouilli, de thé et de sandwiches à la viande de mouton, enveloppés dans des papiers huilés. Certains des hommes portaient des chapeaux de cowboy, d'autres arboraient des casquettes avec le nom d'équipes sportives.

Mais, cette nuit, tout le monde s'était rassemblé pour une seule et unique raison: Dieu-qui-parle allait danser à la lumière du feu de bois, sous l'épaisse ceinture d'argent de la voie lactée, afin de guérir cette jeune femme. Les chants de la cérémonie du Chant de la Nuit disent la beauté de l'univers Navajo:

*Demeure faite de la lumière de l'aube
Demeure faite de la lumière du soir
Demeure faite de nuages sombres
Le Nuage Sombre est à la porte de la demeure
Il est suivi par les nuages noirs
L'éclair, décrivant des zigzags, se tient bien au-dessus de lui
Puissè-je marcher dans le bonheur
Puissè-je marcher, heureux, avec les pluies abondantes,
Puissè-je marcher, heureux, avec l'abondance des plantes
Puissè-je marcher, heureux, sur la piste du pollen
Puissè-je marcher, heureux
Que devant moi, cela soit empli de beauté
Que derrière moi, cela soit empli de beauté
Qu'en-dessous de moi, cela soit empli de beauté
Qu'au-dessus de moi, cela soit empli de beauté*

Que tout autour de moi, cela soit empli de beauté

Dans la beauté, cela se finit

Dans la beauté, cela se finit

Dans la beauté, cela se finit

Dans la beauté, cela se finit

Le Yei Bi Chei devait se tenir au milieu d'une nuit d'hiver, " lorsque les serpents sont endormis et avant que le tonnerre ne revienne".

Alors que j'observais cette mer de visages inconnus, je vis un couple de blancs, de bilagaanas dans la foule. Peut-être étaient-ils des instituteurs de la jeune femme ? Je reconnaissais de rares visages. Des Navajos. Ils étaient venus par le bouche-à-oreille. Il n'y a pas d'invitation formalisée ou écrite pour une cérémonie du Yei Bi Chei. La seule façon d'apprendre qu'une cérémonie était organisée, c'était de l'entendre de la bouche d'un ami, ou de l'ami d'un ami, ou d'un membre de la famille.

Pour arriver là, il fallait conduire longtemps sur des pistes en terre, embranchant d'autres pistes en terre, au cœur de la réserve, suivant une cavalcade de pickups qui découpaient de leurs phares la profonde obscurité des mesas.

Avant cette cérémonie, la jeune femme était sans doute allé voir, comme de nombreux Navajos le faisaient, un diagnosticien, un de ceux qui fixent les cristaux de quartz, ou un trembleur - de - main. Ils étaient souvent des personnes âgées qui utilisaient des cristaux de roche, et semblaient posséder une sensibilité particulière au magnétisme, à l'électricité, ou à quel qu'autre force invisible dans le corps humain. Ces hommes et ces femmes établissaient des diagnostics, comme ils l'avaient probablement fait pour la jeune femme, et conseillaient tel ou tel type de cérémonie, par exemple la cérémonie du Chant de la Nuit.

On dit que tous ceux qui assistent à une cérémonie du Chant de la Nuit bénéficient des pouvoirs de guérison de la cérémonie. Cela expliquait peut-être - au moins pour une part - la taille imposante de la foule qui était rassemblée. Tous, ils allaient rester là toute la nuit, dehors, en plein cœur de l'hiver. Mais ils étaient là aussi par ce que c'est ce qu'ils devaient faire: être présents, là, pendant cette nuit.

Je me tenais debout, dans l'air glacé, et l'arrière de mes jambes était saisi par la chaleur des feux de camp, tandis que le reste de mon corps tremblait de froid. Un homme-médecine

conversait avec un assistant, discutant de l'un de leurs patients, se tenant de part et d'autre de la jeune femme assise dans la chaise, à l'avant du hogan. A l'intérieur du hogan régnait une activité fébrile, mais là, dans le sanctuaire, seuls les membres de la famille étaient autorisés à entrer pendant cette nuit. Depuis plusieurs jours, des peintures de sable avaient été tracées à la première heure du jour, pour être détruites au crépuscule. Des bâtons de prière les entouraient. Autour du hogan, des sandwiches de viande de mouton, et des bols de chili avaient été préparés pour nourrir les nombreuses personnes qui allaient venir assister à la cérémonie.

Une femme vint, enroula une couverture supplémentaire autour de la jeune femme et plaça sur son giron un panier avec du pollen de maïs. De l'intérieur du hogan, une lumière jaune brillait comme l'orifice rectangulaire d'une lanterne magique. Puis, quelqu'un déroula le tapis au-dessus de la porte et la lumière disparut. De l'arrière du parking improvisé, des ombres émergeaient de l'obscurité. C'était les danseurs.

Au début, il y en avait seulement trois. Ils approchèrent lentement. Ils étaient presque nus, portant uniquement de petits pagnes faits de laine et des mocassins. Leur corps étaient entièrement peints en blanc avec de la cendre claire. Le premier danseur était Dieu-qui-Parle, et son visage était un masque fait de cuir peint et de plumes d'aigles. Il dansait devant la jeune femme avec des mouvements bondissants, des branches de sapin recouvrant son cou; derrière lui il y avait Épandeur -de-l'eau, un clown, et derrière lui, en dernier dans le groupe, un personnage cassé en deux, tel un vieil homme perclus d'arthrose. C'était Yasskidi, le bossu. Sa canne en bois se terminait par trois pointes, comme une griffe. Leurs pieds frappaient le sol à l'unisson. Ils agitaient des hochets dans leurs mains droites. Puis Dieu-qui-parle émit une série de cris aigus dont l'écho résonna quatre fois dans l'air froid. Ensemble, ils entonnèrent un chant qui faisait partie de la cérémonie de la nuit. Le chant était répétitif, un rythme soutenu, lancinant, faisant apparaître en moi les mémoires de mon passé. Le chant était chanté dans une note basse, emplie de solennité et de magie. Le Chant de la Nuit, comme toutes nos cérémonies, est considéré comme ayant été donné par les Yei, les anciens Dieux, ces mêmes dieux qui étaient venus visiter les Diné pendant cette cérémonie.

La jeune femme malade se leva de sa chaise et tira fermement les couvertures autour de son corps. Elle marcha vers les trois danseurs Yei et, avec un mouvement en direction d'eux, répandit une pincée de pollen de maïs sur chacun d'eux. Puis, elle alla se rasseoir dans la chaise.

Les danseurs agitèrent leurs hochets avec des gestes amples, dirigés vers la terre, puis retournèrent de l'endroit d'où ils étaient venus, leurs silhouettes disparaissant peu à peu dans l'obscurité de la mesa.

Je serrais mon manteau contre moi pour me donner un peu de chaleur et observais ma respiration former un petit nuage dans l'air glacé. Un peu plus tard, le même procédé fut répété, mais cette fois avec différents danseurs. Dieu-Qui-parle était encore là, mais cette fois il était accompagné par huit autres. Puis vient un groupe de seize danseurs, par couples d'hommes et de femmes. Tous portaient le masque qui les transformait en dieux Navajo. Tous portaient autour du cou un enveloppement de branches de sapin, et tous portaient des hochets. Leurs pieds chaussés de mocassins marquant les temps, alors qu'ils chantaient devant la jeune femme. Parfois, Dieu-Qui-Parle était imité par le clown, qui se moquait de lui. A la place de plumes d'aigle, il avait des plumes de dindon autour de sa tête, et ses mouvements étaient des caricatures grotesques de ceux de Dieu-Qui-Parle.

Tous ces gens qui sont là sont venus pour aider la jeune femme, pensais-je. Tous sont certainement conscients du pouvoir de leur présence collective autour d'elle. Elle pouvait sentir, voir, et humer la médecine du Yei Bi Chei. C'était hypnotique: les chants répétitifs, les odeurs, les volutes de la fumée des feux, les rythmes des hochets et des tambours, les apparitions et disparitions des groupes de danseurs. Malgré tout mon bagage scientifique, je pris conscience intuitivement que j'étais entouré d'une vaste famille, d'une grande communauté qui s'était formée pour ces neuf nuits. Voir les dieux danser, recouverts de cendres blanches, les voir apporter les chants guérisseurs depuis l'obscurité de la mesa derrière les feux de camp, tout cela aurait certainement un effet très positif sur son état de santé, quel qu'il puisse être. Autour de cette cérémonie de guérison, il y avait une intensité et une énergie qui étaient presque complètement absentes dans la médecine occidentale que j'avais apprise. Au centre de tout cela, il y avait l'intention de ce que le patient retourne à une manière de penser et de vivre en harmonie et en équilibre, et c'est cela qui aidait le patient à guérir. »

LE CHEVAL DANS LA VOIE DE LA BENEDICTION

La cérémonie la plus pratiquée par les Navajos, celle dont il est dit que toutes les autres dérivent d'elle, celle qui porte l'identité même du Peuple Navajo, le Diné'h, c'est Hózhójí , la Voie de la Bénédiction. Cette cérémonie, qui se déroule sur deux jours et deux nuits, est encore très présente de nos jours. Mon informateur Jones Benally disait que, en 2015 il y avait encore plusieurs milliers de Hataali qui pratiquaient les cérémonies, dont la Blessing Way. Il m'expliquait que, depuis les années 2000, il y avait un regain d'intérêt

pour les méthodes de soin alternatives, et que les médecines traditionnelles Navajo étaient considérés par de nombreux patients comme étant particulièrement efficaces. Il y avait donc, depuis une quinzaine d'année, un "marché" pour les cérémonies traditionnelles. De nombreux américains de race blanche, parfois ne connaissant strictement rien à la culture amérindienne, étaient prêts à payer fort cher pour participer à l'une de ces cérémonies, que cela soit sur le territoire de la réserve Navajo, ou dans une ville avoisinante, comme la "Mecque" du New Age, la ville de Sedona. Alors que nous visitons Sedona, j'ai pu voir plusieurs offres de "cérémonies amérindiennes", pratiquées par des américains. Clayson Benally me disait qu'il n'était pas du tout favorable à ces développements.

En 2009, lors d'une cérémonie de la hutte de sudation organisée par une association New Age et James Arthur Ray, à Sedona, trois personnes décédèrent suite à une déshydratation aiguë¹. Clayson Benally me disait que cela avait renforcé la méfiance des autorités envers la "médecine indienne", mais n'avait pas du tout freiné la demande de "soins traditionnels". J'ai moi-même assisté à une cérémonie où étaient présents trois américains, souffrant, entre autres de dépression, et d'un cancer de la prostate à un stage avancé. Clayson Benally me disait que, pour toutes ces raisons, les *Hataali* adoptent un "profil bas", et ne font plus aucune publicité pour leurs cérémonies.

Parallèlement, alors qu'il y a une vingtaine d'années, il était encore possible d'assister assez facilement à des cérémonies du Chant de la Nuit ou de la Voie de la Bénédiction, voire d'en enregistrer des passages ou de prendre des notes, cela est absolument prohibé par les médecine men depuis une dizaine d'années. L'interdiction de prendre des photos de tout objet ou lieu cérémoniel est générale, à tel point qu'il devient difficile de faire un reportage sincère sur les expériences que l'on peut vivre aujourd'hui sur la réserve Navajo.

La Voie de la bénédiction est une cérémonie souvent pratiquée, et pour cette raison, il en existe de nombreuses variantes. L'avis général est que chaque *Hataali* est responsable de sa cérémonie, qu'il est le seul responsable des ajouts qu'il y fait, des personnes à qui il la transmet, et des objets qu'il utilise. Bien sûr, cela reste dans le cadre de ce qui est accepté par les Navajos, et de la tradition. Mais il reste une certaine liberté dans la tenue de la cérémonie, sa durée, l'ordre des chants, les peintures de sable utilisées, etc. La cérémonie peut être modifiée par le *Hataali* pour certains objectifs, par exemple bénir un

¹ Voir : James Arthur Ray and the Spiritual Warrior retreat in Sedona (October 8, 2009): https://en.wikipedia.org/wiki/James_Arthur_Ray

bâtiment que l'on inaugure, ou bien une nouvelle activité commerciale, ou encore, dans notre cas, un cheval ou un troupeau de chevaux.

La Voie de la Bénédiction est une cérémonie bénéfique, organisée pour "restaurer l'harmonie", pas seulement dans des circonstances qu'un médecin occidental qualifierait de "pathologiques". Toute situation où il existe une incertitude, un risque, où une protection est nécessaire, peut être l'objet d'une Voie de la Bénédiction.

Ainsi, lorsque j'ai organisé des séminaires d'échanges culturels autour du cheval en France en Septembre 2016, plusieurs des participants Navajos ont demandé à ce que soit prise en compte l'organisation d'une Hózhójí par un *Hataali*. Le cout de l'organisation d'une telle cérémonie n'est pas négligeable, surtout dans la réserve Navajo où le niveau de vie est bas. Traditionnellement, celui qui commande la cérémonie doit aussi payer les déplacements et l'hébergement du medecine man et de son assistant, pour un montant avoisinant le millier d'euros, ce qui est loin d'être négligeable pour de nombreux Navajos.

Jones Benally me disait qu'il y a un élément essentiel à bien comprendre: c'est que les cérémonies sont organisées par toute une communauté. C'est donc une famille élargie, des amis, un cercle de connaissances, qui se réunit autour du patient pour lui souhaiter de se porter mieux. C'est bien souvent cette communauté qui réunit les fonds nécessaires. Cette seule action commune est sans doute suffisante pour expliquer, au moins en partie, les effets bénéfiques de la cérémonie.

Une Voie de la Bénédiction peut aussi être organisée quand quelqu'un "ne se sent pas bien", sans autres précision, et qu'un diagnosticien n'a pas été capable de retrouver une cause précise à cette baisse de vitalité.

Les textes précis des chants de ces voies diffèrent aussi les uns des autres parce que les *Hataali* qui les ont transmises les ont parfois intentionnellement modifiées. La croyance générale est que la composition exacte d'un chant ou d'une peinture de sable ne doit pas être transmise, en dehors d'une transmission pour son utilisation cérémonielle, à une personne qui ne connaît pas cette voie, ou qui risquerait d'en faire un mauvais usage.

Mon informateur Jones Benally avait travaillé plusieurs années avec un hôpital dans la région de Flagstaff. Il m'a dit qu'il avait arrêté cette collaboration parce que les "*gens de l'hôpital voulaient mettre ses chants dans un ordinateur. Alors, disait-il, si le chant est dans l'ordinateur, n'importe qui peut venir et utiliser le chant, et aussi un sorcier, pour*

en faire un mauvais usage, et ce sera très difficile de contrer cette personne. Alors, je ne veux pas que mes chants aillent dans un ordinateur¹".

Quelle que soit la version de la cérémonie chantée par le *Hataali*, elle comporte toujours une mention de la création des chevaux par Femme Changeante.

Nous donnons au chapitre suivant une traduction du texte de la Voie de la Bénédiction éditée par Leland Wyman.

Alexandre et Dorothee Leighton, dans leur ouvrage sur la culture Navajo, donnent une description de ce rituel de création des chevaux²:

Le Chanteur chante alors un verset d'un chant contant une des légendes, une des choses que les êtres sacrés ont accomplies, et l'origine de la cérémonie. La foule présente reprend le verset. La phrase est répétée et répétée, jusqu'à ce que le patient soit lui-même identifié avec ces êtres sacrés. Il est dit que l'esprit des Montagnes sacrées appartient au patient, que les pieds de ces êtres sont les pieds du patient, qu'il marche dans leurs traces, qu'il porte leurs mocassins. Il est dit que l'esprit du Cheval Bleu appartient au patient, le cheval turquoise dont les jambes sont faites des éclairs, dont la crinière est comme la pluie lorsqu'elle s'approche, dont les yeux sont des étoiles sombres, dont les dents sont des coquillages blancs, l'esprit du cheval qui se nourrit du pollen des fleurs.

Ce sont ces chants qui agissent directement sur la santé du patient, des chants qui invoquent que les esprits guérissent ses pieds, guérissent son esprit, guérissent son souffle et sa voix. Il y a des répétitions qui proclament que "tout est bien, mes pieds sont de mieux en mieux, ma tête va mieux, tout mon être va mieux. Finalement, il est affirmé avec force répétitions que tout est rendu beau et harmonieux. Les chants viennent en groupes, qui sont reliés entre eux et forment des figures. Ces effets de répétition, de rythme et les répons de l'assistance, tout cela est extrêmement impressionnant.

¹ Jones Benally, *Comm. Pers*, 2016

² Alexander H. Leighton and Dorothea C. Leighton, *The Navaho Door: An Introduction to Navaho Life*, Cambridge, Mass, 1944, p52

LE CHEVAL DANS LA VOIE DE LA BEAUTE ET LE CHANT DE L'EAU

Outre le cheval Turquoise du Porteur de Soleil évoqué dans la Voie de la Bénédiction, une autre sorte de cheval est évoqué dans la Voie de la Beauté, la Voie de l'Eau, et dans des cérémonies appartenant à la catégorie des "Shooting Chants". Il s'agit des "chevaux de l'eau"; Ces êtres aquatiques vivent tout au fond des rivières ou des lacs. ils sont décrits dans certaines des peintures de sable de la Voie de la Beauté collectées par Franc Newcomb pour son ouvrage *Sandpaintings of the Navajo Shooting Chant*¹ comme des quadrupèdes massifs, aux jambes arqués, dont les sabots sont représentés par des nuages. Cette créature énigmatique est aussi figurée comme ayant des éclairs sur ses jambes et sa crinière. Bien que les Chevaux aquatiques soient généralement de couleur rose, ils sont aussi représentés selon le code de couleurs des quatre directions, noir, jaune, bleus, et rose. Ils sont représentés avec des éclairs émanant de leurs bouches, et leurs corps sont entourés d'arc-en-ciels. Ils ont des cornes, formés d'arc-en-ciel. Selon Newcomb, la représentation de cornes indique leur capacité à se déplacer à travers l'espace, au-dessus même de la sphère des oiseaux Tonnerre et des nuages et des tempêtes.

Les Chevaux Aquatiques sont les montures du Monstre de l'Eau, une créature puissante, dont la colère engendra la disparition du troisième monde Navajo, et dont on pourrait se douter que la monture est spécialement impressionnante. Selon Newcomb, les Monstres de l'eau peuvent prendre une forme humaine, dont le nom est " cheval de mer". Le mythe me semble intéressant, car dans la mythologie grecque, de laquelle la mythologie occidentale est en grande part dérivée, le cheval est un être d'origine aquatique. Le mythe grec met le cheval en rapport avec le Dieu des mers, Poséidon, qui créa le cheval à partir de l'écume de la mer². Le cheval aquatique est une créature très présente dans les mythes européens Celtes et Gaéliques. Ils sont fréquents en Ecosse, en Irlande et sur l'île de Man. Le *Kelpie* est le plus connu de ces chevaux aquatiques³.

¹ Newcomb, Franc, Johnson, and Reichard, Gladys. 1937 *Sandpaintings of the Navajo Shooting Chant*. New York, J.J. Augustin

² Poséidon, Dieu chtonien lié au monde souterrain et à la profondeur des mers, frère cadet de Zeus, est supposé avoir domestiqué, ou même créé, le cheval. Il aurait, selon la mythologie Grecque, inventé la bride, quoique cette invention lui soit disputée par Athéna. Il possède, dans ses vastes écuries, des chevaux blancs à la crinière d'or et aux sabots d'airain, ainsi qu'un chariot qui apaise les tempêtes. Persée tranche la tête de Méduse alors qu'elle est enceinte de Poséidon. Du sang coulant naît le cheval ailé Pégase.

³ Voir une bibliographie complète sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Cheval_aquatique#Bibliographie

Dans la Voie de la Beauté, les Chevaux aquatiques Blancs apparaissent entre la cérémonie de la sudation et l'ingestion d'un émétique, censé purifié l'intérieur du patient en le faisant vomir. La Voie de la Beauté est une cérémonie qui fait beaucoup intervenir de représentations de serpents, et dont le mythe principal, que nous ne détaillerons pas ici, est en rapport avec les serpents: une jeune femme est obligée de fuir dans la tempête. Elle en vient à voyager dans les mondes inférieurs et à rencontrer le peuple des serpents, dont les enseignements la transforment en une semi-déité. La Voie de la Beauté est indiquée pour toutes les maladies dues aux serpents: envenimations, rêves de serpents, morsures de lézards, contacts avec des créatures de l'eau ou des crapauds.

Comme le décrit Laverne Clark¹, c'est entre la phase de purification extérieure (par la transpiration) et de purification intérieure (par l'absorption d'un émétique) que se situe l'intervention des Chevaux Aquatiques, au cours de cinq chants qui mentionnent Monstre de l'Eau, Tonnerre Bleu, Outre, et Cheval Aquatique Blanc. Ces chants sont appelés les chants de sous la surface de l'eau par Deer Spring, le *Hataali* qui les dicta à Berard Haile en 1932.

L'autre cérémonie au cours de laquelle un Cheval Aquatique intervient est celle du Chant de l'Eau, *i To' Hé*. Newcomb² indique que ce chant fait partie d'un ensemble de chants appelés " Shooting Chants", et qui peuvent être utilisés en situation d'urgence, comme les chants de la Voie du Silex que nous verrons ci-après, à cette différence que les "Shooting Chants" sont dédiés au traitement de maladies dues à l'éclair, à l'eau ou au vent. L'exposition à une éclipse, considérée comme néfaste, est une autre indication de ces chants. Ils sont efficaces contre la surdité, la peur, ou les attaques de rhumatisme.

Wheelwright indique que ses informateurs Klah Zinh lui dirent comment, lors de cette cérémonie, on peut utiliser une frange de crins de chevaux pour représenter le Cheval Aquatique³ : *Juste avant qu'un émétique ne soit administré au patient, cette bande de crins de chevaux, teinte en rouge, est accrochée au sommet d'un bâton cérémoniel, qui porte déjà des plumes d'oiseaux sacrés, des fragments de plantes médicinales, et des pierres précieuses*. Cet acte est appelé " habiller le bâton de pouvoir. Les crins de cheval doivent entièrement entourer le bâton, et respecter la disposition naturelle d'une queue de

¹ Laverne Harrel, Op. Cit. p168

² Newcomb, op.cit.

³ Wheelwright, Mary, C. 1946. *Hail Chant and Water Chant*. Navajo Religion Series, II. Santa Fe, Museum of Navajo Ceremonial Art., p68

cheval. Puis, deux assistants prennent le bâton et un panier de cérémonie, et les élèvent vers le plafond du hogan ou leur font toucher la terre, en suivant les phases de la cérémonie. Ces chants racontent comment *Le bâton de pouvoir s'élève jusqu'au plus haut du ciel, puis retourne à la terre et à l'eau qui se trouve sous la terre, pour être béni.*

Cette cérémonie, qui fait intervenir un cheval symbolique, n'est pas sans rappeler les voyages chamaniques des chamanes sibériens qui, eux aussi, utilisent une représentation de cheval pour les accompagner dans leur voyage vers le ciel, puis sous la terre.

LE CHEVAL DANS LA VOIE DU SILEX

Lors de blessures directement dues à un cheval, un coup de sabot, par exemple, ce sera une autre voie qui est pratiquée, la Voie du Silex, ou Voie de la Vie.

L'utilisation principale de la Voie du Silex est la guérison d'accidents dus à des chutes de troncs d'arbre, ou de pierres, ayant entraîné des fractures ou des écrasements. Elle est aussi indiquée pour des blessures dues à des moutons, ou des chevaux.

Cette cérémonie a pris son appellation à cause des nombreuses pointes de flèche en silex qui sont utilisées. Mon informateur Gino Antonio¹ m'indiquait que les pointes de flèche ne représentent pas des outils chirurgicaux, ou des couteaux, mais doivent être vus comme des symboles de la consolidation de parties du corps qui sont fracturées. Cela peut être des os, mais aussi des parties psychologiques. Ainsi, les symboles de béésh ast'ogii, les pointes de flèches, sont fréquemment portées par des hommes comme protection contre les conséquences des "accidents de la vie" : divorces, mésaventures amoureuses, pertes d'argent ou accidents divers. L'autre nom de cette cérémonie " Voie de la Vie", fait référence au déversement de "fores de vie", des forces qui régénèrent et restaurent les parties du corps à un état qui était celui de leur harmonie première.

Lors de cette cérémonie, il y a plusieurs invocations à un esprit équin protecteur, invocations lui demandant de réparer les dommages causés par un cheval réel.

Le *Hataali* emploiera aussi le cheval qui a causé la blessure, et appliquera un peu de poudre de pollen sur la partie du cheval qui a causé la blessure. Jones Benally me disait²

¹ Antonio, Comm. Pers., 2015

² Jones Benally, Comm. Pers. 2016

que, lorsque l'on est blessé par un cheval, le mieux est tout de suite appliquer du pollen, ou de la poudre de maïs, sur la partie du corps du cheval qui a causé la blessure. A défaut, on peut appliquer de la salive et la mélanger à la salive du cheval. Si le cheval a été perdu de vue, on peut appliquer du pollen sur la trace de l'un de ses sabots, en marquant la courbe du sabot extérieur et en insistant sur la forme de la fourchette, forme qui, pour les navajo, est une pointe de flèche, le même symbole que celui de la "Voie du Silex", les pointes de flèche étant en silex.

Pour une blessure plus grave, il sera sans doute nécessaire de tenir une cérémonie complète de la Voie du Silex.

Le mythe de cette voie met en scène un héros Navajo, qui s'éprend d'une passion amoureuse inextinguible pour la femme d'une des divinités de l'orage, White Thunder ou Tonnerre Blanc.

Tonnerre Blanc, divinité de nature colérique, frappe le jeune homme et le met littéralement en pièces. Les morceaux de son corps sont éparpillés sur la terre. Pris de remords, et après des explications avec son épouse, Tonnerre Blanc aidera le jeune homme à retrouver la vie. Il sera aidé par le Monstre de Gila, un grand lézard venimeux, réputé posséder de très grands pouvoirs, ce même lézard qui donne leur pouvoir de diagnostic aux praticiennes (ce sont souvent des femmes) de la "main tremblante"¹. Le Monstre de Gila démontre sa capacité à reformer les corps déchiquetés en se faisant lui-même mettre en pièces, puis en rassemblant les morceaux de son corps pour renaître à la vie. Lors de la Voie du Silex, le chanteur invoque les pouvoirs guérisseurs des esprits gardiens des chevaux, en même temps qu'il invoque la clémence de Tonnerre Blanc².

Dans sa traduction de la Voie du Silex, le père Bérard Haile écrivait, en une description qui n'a rien à envier à un film de science-fiction³:

Afin de démontrer son pouvoir sur la vie, le Chanteur, Monstre de Gila, se détruit délibérément lui-même et disperse les parties de son corps dans toutes les directions.

¹ Trembling hand est une méthode de diagnostic où l'esprit du Monstre de Gila est censé diriger la main de la diagnosticienne vers les parties du corps malades

² Le processus de démembrement et reconstitution du corps est un processus classiquement observé dans maintes cérémonies chamaniques. Ici, le cheval est un allié de cette cérémonie, comme c'est souvent le cas lors de nombreux rituels chamaniques. Cependant, les cérémonies Navajo ne peuvent être qualifiées de « chamaniques ».

³ Haile, Father Berard. 1943. *Origin Legend of the Navaho Flintway*. The University of Chicago Publication in Anthropology. Linguistic Series. Chicago, University of Chicago Press. P 7

Lorsqu'elles sont à nouveau rassemblées, le sachet de Vie, le symbole principal de la cérémonie de guérison, traverse toutes les parties du corps, et leur donne à nouveau la vie. Le peuple de la guérison donne ensuite le plan pour le corps du jeune homme. Ce sont les lignes de ce plan qui seront suivies, pour assembler même les particules les plus minimes de chair, d'os, et de moelle. Les médecines vivantes, elles-mêmes, chantent, tandis que le sac de Vie remet la vie dans les parties du corps. Des araignées tissent la moelle et les ligaments du corps, les porteurs du soleil et de la lune restaurent les cavités où se trouvent les yeux, les nerfs, et la vision. Des oiseaux sacrés préparent une civière où le corps sera transporté, le peuple médecine continue à chanter, tout autour, de chaque angle qui l'entoure. Ainsi, tout respire la vie en un effort pour restaurer l'harmonie de l'origine.

La durée de la Voie du Silex n'est pas fixe, comme c'est le cas pour d'autres cérémonies. Kluckhohn et Leighton indiquent que la cérémonie *continue jusqu'à ce qu'une forme ou une autre de guérison intervienne*¹. La raison de cette flexibilité est, sans aucun doute, le caractère d'urgence dans lequel la cérémonie est pratiquée.

Jusqu'à il n'y a pas longtemps, une fracture du fémur occasionnée par la ruade d'un cheval était traitée par la Voie du Silex, et avec des résultats étonnamment bons, si l'on en croit les médecine men qui en ont témoigné².

Les chants et rituels utilisés lors de la Voie du Silex empruntent lourdement à la Voie de la Bénédiction, comme Haile le fait remarquer³. Lorsque le patient a été blessé gravement par un cheval, l'invocation à l'esprit du cheval est similaire à la prière au Cheval Turquoise du Porteur de Soleil de la Voie de la bénédiction.

Le chanteur s'assied en face du patient et récite le chant, des phrases sont reprises par le patient. Pour cette cérémonie, l'esprit du cheval invoqué est toujours de la même couleur que la robe du cheval qui a causé la blessure. Nous verrons plus loin que les codes de couleur relatifs aux chevaux sont importants et doivent impérativement être respectés, que ce soient dans les chants ou les peintures de sable.

Par exemple, cette prière à l'esprit du cheval a été notée par Hailé de son informateur Slim Curley⁴:

¹ Kluckhohn, Clyde and Leighton, Dorothea. 1956 *The Navaho. Cambridge, Mass. Harvard University Press.*

² Comme Jones Benally, qui avait l'habitude de traiter toutes sortes de blessures dues au cheval par cette cérémonie, et dont la vocation de Hataali fut induite par un tel soin, suite à une blessure grave.

³ Haile, Op.cit., p8

⁴ Haile, Op.Cit. p53

*Cheval du Soleil,
qui parcourt la surface de la terre, cheval (couleur du cheval),
j'ai fait une offrande pour toi.
Venant de la maison de (turquoise), dont le sol est de (turquoise),
dont les chambres sont de (turquoise),
tout au long de la piste qui est sous le pouvoir de la (turquoise),
le long du chemin, au sommet de (turquoise),
toi, toi qui voyages au moyen de la (turquoise)!*

*Lorsque tu es venu vers moi sur tes pieds de (turquoise),
ainsi tu as parfaitement restauré mes pieds,
tu as parfaitement restauré mes jambes,
tu as parfaitement restauré mon corps,
tu as par cela parfaitement restauré mon esprit,
tu as par cela parfaitement restauré ma voix.*

Si le cheval ayant causé la blessure est de couleur blanche, ou Palomino (jaune), ou Rouan (rouge), les couleurs correspondantes sont substituées dans la prière, et des pierres ou objets correspondants sont utilisés.

Un cheval noir indique l'utilisation de pierre de jais, un cheval Palomino ou noisette justifie d'utiliser une coquille d'Abalone (ormeau).

Tous ces chevaux sont considérés comme étant la propriété du Porteur de Soleil.

Mais si le responsable est un cheval blanc, ou dont la crinière est blanche, il appartient au Porteur de la Lune, ou à l'esprit de la Lune, et des perles de coquillage blanc seront utilisées.

Après cette invocation, vient la prière principale de la Voix du Silex, prière qui reste identique quelle que soit la couleur du cheval:

*Que le pouvoir qui te permet d'inspirer me rende aussi capable d'inspirer.
Que le pouvoir qui te permet d'expirer me permette aussi d'expirer.
Que le pouvoir qui te permet d'exhaler un mot me permette aussi d'exhaler un mot.
Que le pouvoir qui te permet de parler me permette aussi de parler.
Que ce qui garde tes pieds en bonne santé garde aussi mes pieds en bonne santé!
Que ce qui garde tes jambes en bonne santé garde aussi mes jambes en bonne santé!*

Que ce qui garde ton corps en bonne santé garde aussi mon corps en bonne santé!
Que ce qui garde ton esprit en bonne santé garde aussi mon esprit en bonne santé!
Que ce qui garde ta voix en bonne santé garde aussi ma voix en bonne santé !
Grâce à son aide, tu m'as à nouveau fait parfait, tu m'as entièrement restauré!
Tu m'as rendu à ma condition première!
Puisses-tu me restaurer! Tu m'as bien restauré!
Puisses-tu bien me remettre sur mes pieds ! Tu m'as remis sur mes pieds!
Permetts que je marche bien à nouveau! Que cela soit agréable, où que j'aïlle!
Puisse cela être agréable derrière moi, où que j'aïlle!
Puisse cela être agréable devant moi, où que j'aïlle!
Cela est de nouveau devenu agréable pour moi,
Cela est de nouveau devenu agréable!

Après cette prière vient une bénédiction adressée à Garçon Pollen et sa contrepartie Fille du Scarabée du Maïs. Cette prière est une prière de bénédiction générale, qui peut être répétée plusieurs fois, à la demande du patient, à n'importe quel moment de la cérémonie.

Il faut garder en mémoire le fait que cette cérémonie s'adresse à des patients blessés, parfois gravement, et qui souffrent. L'invocation aux divinités du maïs, connues de chaque Navajo, a sans doute un effet apaisant, voire régressif et antalgique.

Pendant ces prières, le patient tient dans ses mains deux becs de héron ou de grue cendrée, qui par leur forme évoquent les pointes de flèche. Ces pointes sont un symbole clé pour l'ensemble de la cérémonie, symbolisant les forces de la vie qui pénètrent l'eau, telles le bec du héron lorsqu'il pêche, et par similarité, la pointe de flèche en silex qui pénètre le corps du patient pour le restaurer (rappelons que ces pointes en silex ne sont jamais utilisées pour inciser, couper, ou effectuer un quelconque acte de chirurgie).

La cérémonie de la Voie du Silex est utilisée en situation d'urgence, et peut donc être pratiquée à n'importe quel moment de l'année. Cependant, car elle évoque les forces puissantes du Tonnerre, il convient d'adresser une offrande au Tonnerre, sous la forme d'offrande de pollen déposée auprès d'un tronc d'arbre frappé par la foudre.

Enfin, le cheval est utilisé, comme moyen de locomotion, dans la cérémonie de la Voie de l'Ennemi. Cette cérémonie a été beaucoup pratiquée pour les anciens combattants qui revenaient de la guerre du Vietnam dans les années 1975, car elle est censée effacer les effets néfastes relatifs à l'utilisation d'armes, à la présence sur un champ de bataille, ou les conséquences mauvaises de blessures infligées à un ennemi.

Lors de cette cérémonie, trois groupes doivent voyager, pour se rejoindre au Hogan où se trouve le patient, à qui on apporte une représentation symbolique de " l'ennemi", en vue de rétablir l'harmonie entre eux deux¹.

Les Navajos, comme cela a déjà été indiqué, croient fermement qu'un sorcier est capable d'envoyer des "flèches" invisibles à l'intérieur du corps de ses victimes, et ainsi d'acquérir le pouvoir de les contrôler. Beaucoup de navajos sont d'avis que l'homme blanc possède des facultés de sorcellerie qu'il ignore et, pour cette raison, projette sans le savoir de tels projectiles dans le corps de ceux qu'il n'aime pas.

Mon informateur Gino m'a dit que, après qu'il se soit retiré de son service volontaire dans l'armée, il a dû recourir à des cérémonies de guérison. Jones Benally m'a confirmé que, souvent, il avait dû extraire du corps des patients de tels projectiles. Les "flèches " ne sont pas toujours visibles, mais lorsque le *Hataali* les extrait du corps et les lance dans le feu, elles explosent avec un bruit particulier.

L'extraction par succion n'est pas habituelle, mais il arrive qu'un *medecine man* y ait recours, parfois en s'inspirant de cérémonies pratiquées par les Apache.

A cause de la croyance générale en des pouvoirs mauvais utilisés inconsciemment ou non par l'homme blanc contre les "indiens", une des cérémonies les plus pratiquées aujourd'hui sur la réserve Navajo est la Voie de l'Ennemi. En effet, il est fréquent que des personnes, ayant quitté la réserve à un jeune âge, y reviennent lorsqu'ils sont d'âge mur, et y prennent leur retraite, ou y commencent une activité commerciale.

Pour que la Voie de l'Ennemi soit pleinement efficace dans sa conjuration des maléfices et des traumatismes réels ou supposés, dont a été victime le patient, il faut se procurer un objet ayant appartenu au "sorcier", sorcier qui peut être un supérieur hiérarchique dans le cas d'un militaire, le responsable d'une entreprise, ou autre. Cet objet

¹ Jones Benally, *Comm. Pers.*, 2015

peut être un chapeau, une casquette ou un autre objet usuel ayant appartenu à cette personne. Cet objet, ou ces objets, sont alors déposés rituellement dans un sac-médecine.

Après la première nuit de chants, le sac contenant les objets est attaché à un bâton, et confié à un assistant monté sur une monture rapide; Cette personne, accompagnée par des assistants, va porter le sac-médecine, au grand galop, jusqu'à un autre hogan situé à une dizaine de kilomètres au moins. A cet endroit, en dehors de la vue du patient, qui est resté dans le premier hogan, cet assistant et ses acolytes rencontrent une troupe montée à cheval, contre qui ils vont mettre en scène un simulacre de bataille.

Puis, après plusieurs autres épisodes que nous ne détaillerons pas dans le cadre de ce mémoire, le sac médecine est rapporté, toujours à cheval, par un assistant jusqu'au hogan où se trouve le patient. Le but de l'ensemble de la cérémonie, qui dure environ 3 jours, est que les mauvaises intentions du sorcier lui soient renvoyées, par l'action conjointe du *Hataali* et de l'assistance à cheval.

Ces cérémonies de la Voie de l'Ennemi nécessitent une solide organisation, d'assez nombreux participants, et des chevaux en bonne forme. Elles continuent, néanmoins, à être organisées par plusieurs familles sur la réserve navajo¹.

HORSE BLESSING WAY - LII BI HOZHÓJII – LA VOIE DE BENEDICTION DU CHEVAL

Dans ce chapitre, nous présentons une traduction du texte des chants du cheval tels qu'ils ont été retranscrits par Berard Haile et édités par Leland Wyman en 1970², avec trois versions du texte complet de la Voie de la Bénédiction. L'histoire de cette édition pourrait faire l'objet d'un mémoire entier, tant elle a causé de discussions, de commentaires, positifs ou au contraire négatifs, de la part des autorités Navajo, de responsables du « Diné College » et du milieu anthropologique en général. Nous n'entrerons pas dans ces discussions et nous bornerons ici à présenter une traduction originale des chants qui concernent le cheval.

¹ Dont Clayson Benally, qui m'a rapporté avoir participé à l'organisation de cette cérémonie, durant les mois d'hiver, et qui se plaignait du manque d'intérêt de nombreux Navajos quant aux préparatifs de la cérémonie.

² Wyman, Leland C.1970. Blessingway. Tucson, University of Arizona Press, Op. Cit..

Pour simplifier la mise en page, nous indiquons certaines répétitions du refrain entre crochets.

Les vocables *'e ne ya* et *ni yo o* ne correspondent pas à des mots en Navajo. Ce sont des interjections, souvent utilisées pour introduire et clôturer un chant. Elles sont souvent répétées, soit pour aider les chanteurs à trouver le rythme, soit pour donner aux assistants des indications sur le nombre de répétitions, le rythme du chant, et le moment où conclure.

Le chant débute en plaçant le patient dans le contexte de la demeure de Femme Changeante, où les chevaux se trouvent aux quatre directions. Puis le chant se place au niveau spirituel, dans la demeure du Porteur de Soleil, l'époux de Femme Changeante. Le chant appelle les chevaux des quatre directions, avec les couleurs correspondantes, et selon le code de couleurs que nous étudions au chapitre suivant. A ces chevaux spirituels, archétypes des chevaux matériels créés par Femme Changeante, sont accrochés des tissus, des pierres précieuses, des objets symboles bénéfique de bonne fortune, de richesse et d'augmentation.

Puis, le cheval est appelé à s'approcher, et à devenir le partenaire de celui pour qui la cérémonie est organisée. Cette connexion entre être humain et cheval est la conclusion de la cérémonie, l'harmonie est rétablie, le cheval peut à nouveau collaborer avec son cavalier est être pour lui une source de richesse et d'opulence.

Ces chants sont, dans la pratique, utilisés pour aider à établir (ou à rétablir) une bonne connexion entre un cheval et son propriétaire. Il en existe des versions courtes, selon la transmission orale du Hataali qui les pratique. Notre informateur Jones Benally les reliait à un chant mettant l'accent sur la connexion existant entre êtres humains et végétaux, par l'intermédiaire des plantes sacrées. Certains des chants auxquels j'ai assisté devaient rester secrets, pour ne pas perdre leur pouvoir, et j'ai tenu compte de ces prescriptions en ne les divulguant pas dans ce mémoire. Nous verrons au chapitre cinq que toute action thérapeutique avec le cheval, ou même dans un contexte d'équitation ou de déboufrage, porte en arrière-plan la marque culturelle de ce passage de la Voie de la Bénédiction.

Voici le texte de ce chant selon la transcription de Slim Curly :

Il en est ainsi, c'est réellement ainsi.

*A présent, alors que je suis réellement le fils de Femme Changeante,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

Réellement, à l'est, réellement, en dessous de cela, il en est ainsi, il en est ainsi.

*Alors qu'au travers de l'obscurité bien réelle,
un étalon noir se tenait, en m'attendant, il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Il a été transformé en un jeune homme
sa flute sombre apparaîtrait avec lui,
c'est avec elle qu'il m'appellerait alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Avec sa voix sombre il m'appellerait,
alors qu'il se tient et m'attend,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Des tissus variés seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Diverses pierres précieuses seraient attachées à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Divers chevaux seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Divers moutons seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire, je serais celui qui vainc,
alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Toujours augmentant, jamais décroissant,
il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*A présent, une longue vie (une vie éternelle), à présent le bonheur (l'harmonie)¹, c'est ce que
je suis alors qu'il se tient en m'attendant, il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Devant moi, il est béni, derrière moi il est béni, alors qu'il se tient en m'attendant, il en est
ainsi, il en est ainsi.*

*A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire,
je suis vraiment le fils du Soleil alors qu'il se tient en m'attendant,*

¹ Il s'agit de la formulation Sq'a Nagháí Bik'e Hózhó

il en est ainsi, il en est ainsi.

Précisément, en dessous de la direction du sud, alors qu'une jument bleue vient à travers une réelle couleur horizontale bleue, alors qu'il se tenait en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Avec sa voix sombre il m'appellerait,

alors qu'il se tient et m'attend,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Des tissus variés seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Diverses pierres précieuses seraient attachées à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Divers chevaux seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Divers moutons seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire, je serais celui qui vainc,

alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Toujours augmentant, jamais décroissant,

il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

A présent, une longue vie (une vie éternelle), à présent le bonheur (l'harmonie)¹,

c'est ce que je suis alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Devant moi, il est béni, derrière moi il est béni,

alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Il en est ainsi, c'est réellement ainsi.

A présent, alors que je suis réellement le fils de Femme Changeante, il en est ainsi, il en est ainsi.

*Réellement, à l'est, réellement, en dessous de cela,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Alors qu'au travers du crépuscule bien réel, un étalon jaune se tenait, en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Il a été transformé en un jeune homme sa flute jaune apparaîtrait avec lui,
c'est avec elle qu'il m'appellerait alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Avec sa voix jaune il m'appellerait, alors qu'il se tient et m'attend,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*alors qu'il se tient et m'attend,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Des tissus variés seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Diverses pierres précieuses seraient attachées à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Divers chevaux seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Divers moutons seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire, je serais celui qui vainc,
alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Toujours augmentant, jamais décroissant,
il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*A présent, une longue vie, à présent le bonheur,
c'est ce que je suis alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*Devant moi, il est béni, derrière moi il est béni,
alors qu'il se tient en m'attendant,*

il en est ainsi, il en est ainsi.

Il en est ainsi, c'est réellement ainsi.

A présent, alors que je suis réellement le fils du Soleil, il en est ainsi, il en est ainsi.

Réellement, au Nord,

*alors qu'au travers de la lueur blanche de l'aube bien réel, une jument blanche se tenait,
en m'attendant,*

il en est ainsi, il en est ainsi.

*Il a été transformé en une jeune femme, sa flute blanche apparaîtrait avec lui, c'est avec elle
qu'il m'appellerait alors qu'il se tient en m'attendant,*

il en est ainsi, il en est ainsi.

*Avec sa voix blanche il m'appellerait, alors qu'il se tient et m'attend, il en est ainsi, il en est
ainsi.*

il en est ainsi, il en est ainsi.

alors qu'il se tient et m'attend,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Des tissus variés seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Diverses pierres précieuses seraient attachées à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Divers chevaux seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Divers moutons seraient attachés à lui alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire, je serais celui qui vainc,

alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

Toujours augmentant, jamais décroissant,

il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

A présent, une longue vie, à présent le bonheur,

c'est ce que je suis alors qu'il se tient en m'attendant,

il en est ainsi, il en est ainsi.

*Devant moi, il est béni, derrière moi il est béni,
alors qu'il se tient en m'attendant,
il en est ainsi, il en est ainsi.*

*'e ne ya
C'est ici, c est ici, remarque le!
ni yo o*

*Alors que je suis le fils de Femme Changeante, c'est ici, c'est ici, remarque le!
A l'arrière, en la demeure de Femme Changeante, cela est, remarque-le !
A l'arrière de la chambre carrée de coquillage blanc, cela est, remarque-le !
A l'arrière du sol de coquillage blanc cela est, remarque-le !
A l'arrière des figures d'empreintes de pieds de coquillage blanc, cela est, remarque-le !
A l'arrière, il y a un cheval de coquillage blanc, le cheval de Femme Changeante, remarque
le !*

*Il est à l'arrière, au centre du mirage, remarque-le !
A l'arrière où l'arc-en-ciel est une ligne dans sa bouche, il est là, remarque-le !
Le moyen qui l'a placé dans la main à mon bras droit et là à l'arrière, remarque le !
Avec divers tissus qui lui sont attachés, il est là à l'arrière, remarque-le !
Avec diverses pierres précieuses qui lui sont attachées, il est là à l'arrière, remarque-le !
Avec divers chevaux qui lui sont attachés, il est là à l'arrière, remarque-le !
Avec divers moutons qui lui sont attachés, il est là à l'arrière, remarque-le !*

*A présent, si ce jour il faisait de moi son partenaire, je serais celui qui vainc, alors qu'il se
tient là à l'arrière, remarque le!*

*Toujours augmentant, jamais décroissant, il se tient à l'arrière, remarque-le!
je suis maintenant la longue vie, maintenant le bonheur, comme il se tient à l'arrière,
remarque le !*

*Devant moi cela est béni, derrière moi, cela est béni, alors qu'il se tient à l'arrière, remarque
le !*

Le voilà, remarque le, le voilà, remarque le !

*Le voilà, remarque le! Comme je suis le fils du Soleil, il est là, remarque-le !
A l'arrière, à l'intérieur de la maison du soleil, il est là, remarque-le !
A l'arrière de la chambre carrée turquoise, il est là, remarque-le!*

*Le voilà, remarque le! Comme je suis le fils du Soleil, il est là, remarque-le !
A l'arrière, à l'intérieur de la maison du soleil, il est là, remarque-le !
A l'arrière du sol de la chambre turquoise, il est là, remarque-le!
A l'arrière des figures des empreintes de pas de turquoise, il est là, remarque-le!*

*A l'arrière se trouve un cheval turquoise, le cheval du Soleil, remarque-le !
Il est à l'arrière, au centre du mirage qui s'élève, remarque-le !
A l'arrière, là où l'arc en ciel touche le sol, il est là, remarque-le!
A l'arrière, là où les lignes de l'arc-en-ciel sont dans sa bouche, il est là, remarque le!*

*Les moyens qui l'ont placé dans la main de mon bras droit sont là à l'arrière, remarque le!
Avec diverses pierres précieuses attachées à lui, il est là à l'arrière, remarque-le!
Avec divers tissus attachés à lui, il est là à l'arrière, remarque-le!
Avec divers chevaux attachés à lui, il est là à l'arrière, remarque-le!
Avec divers moutons attachés à lui, il est là à l'arrière, remarque-le!*

*En ce jour il fait de moi son partenaire je serai par cela le vainqueur,
alors qu'il se tient là à l'arrière, remarque-le !*

Toujours augmentant, jamais diminuant, il est là à l'arrière, remarque-le!

*Je suis à présent la longue vie, à présent le bonheur, alors qu'il se tient là à l'arrière,
remarque-le!*

*Derrière moi cela est béni, devant moi cela est béni lorsqu'il se tient là à l'arrière, remarque-
le!*

*Il se tient là, il se tient là, remarque-le!
Là il est couché, là il est couché, remarque-le!
Là il murit, là il murit, remarque le !
Viens, mon enfant.
Ni yo o*

*Je suis le fils de Femme Changeante,
Viens mon enfant, ni yo o
A présent au centre de la maison de Femme Changeante,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Au centre du carré de coquillage blanc,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Au centre de la chambre de coquillage blanc,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Exactement sur son sol de coquillage blanc,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Exactement sur ses traces d'empreintes,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Cheval coquillage blanc de Femme Changeante,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Exactement au centre du mirage,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Alors qu'un arc-en-ciel très fin déroule une ligne dans sa bouche avec du pollen de divers
tissus,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Exactement la même chose lorsqu'elle est placée dans la main de mon bras droit,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Divers tissus sont à présent attachés à lui,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Diverses pierres précieuses sont à présent attachées à lui,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Divers chevaux sont à présent attachés à lui,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Divers moutons sont à présent attachés à lui,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Si en ce jour il me prend comme partenaire, je serais le vainqueur,
Viens mon enfant, ni yo o*

*Toujours augmentant, jamais diminuant,
Viens mon enfant, ni yo o*

*A présent, je suis la longue vie, à présent le bonheur,
Viens mon enfant, ni yo o*

Devant moi cela est béni, derrière moi cela est béni,

*Viens mon enfant,
Viens mon enfant, ni yo o*

3.5 HORSE DANCE : LA DANSE TRADITIONNELLE DU CHEVAL

Mon informateur Clayson pratique une danse du cheval qu'il présente lors de spectacles de danse traditionnelle avec sa famille. Il m'a dit¹ qu'il y avait une danse traditionnelle du cheval qui était très connue jusque dans les années 40. Cette danse était une manière d'exprimer les aspects spirituels liés à l'approche du cheval, en particulier pour approcher les chevaux sauvages lors de raids destinés à ramener des chevaux à la communauté. La danse permettait de mieux « comprendre » le cheval et donc de plus facilement le pister en milieu naturel. Selon lui, cette danse aurait été utilisée lors de certaines cérémonies du cheval tirées de la voie de la bénédiction.

Jadis, les Hogan des Navajo étaient strictement orientés sur les quatre points cardinaux, et consacrés aux quatre montagnes sacrées. Les chevaux domestiqués étaient attachés à des piquets disposés selon ces quatre directions, et l'habitude était d'attacher chaque cheval, après un raid ou une chasse, dans la direction de laquelle il était venu.

Fishler indique² que ces piquets d'attache étaient situés " environ à 15 mètres" du hogan et que, lorsqu'on les dressait, l'habitude était d'enterrer dans le trou préparatoire une petite pierre symbolisant la direction, une petite perle blanche pour l'Est, une turquoise pour le Sud, etc. Cette disposition était, pour un Navajo, la garantie d'avoir "plus de chevaux" et aussi que " ces chevaux reviennent seuls" à leur piquet d'attache. Traditionnellement, il n'y a pas de clôtures en pays Navajo, et encore aujourd'hui mon informateur Gino n'attachait pas ses chevaux, les laissant librement aller et venir, jour en nuit, entre le point où il les nourrit et les collines environnantes.

¹ Clayson Benally, Comm. Pers, 2016

² Fishler, Stanley A. 1953. *In the Beginning. A Navajo Creation Myth*. Anthropological papers of the University of Utah, N° 13. Salt Lake City, University of Utah Press.

Les activités de danse traditionnelle sont des activités où le monde des esprits intervient de manière directe dans le monde humain. Lorsqu'il est en train de danser, lorsqu'il porte ses habits traditionnels, le danseur devient progressivement un être spirituel lui-même, et il est extrait du monde humain. Le danseur n'adresse plus la parole à personne à partir du moment où il est en situation de danse.

Cela a été décrit lors des cérémonies avec les danseurs masqués de la voie de la nuit, mais en réalité toutes les danses traditionnelles ont un sens symbolique fort, et constitue un autre cérémonial. Mon informateur Clayson pratique également la danse des cerceaux, une danse qui était utilisée lors d'une des nuit de la cérémonie du chant de la nuit, et pour lui cette danse n'est pas quelque chose de folklorique, c'est une histoire de la création du monde à partir du cercle originel, le premier cercle qui a été créé par les êtres vivants.

De la même manière, lorsque le danseur incarne le cheval, en mimant ses mouvements, il devient lui-même une incarnation du mythe de création du cheval.

Cependant, mon informateur m'a dit que si il y a toujours une version modifiée des danses, qui est destiné à être montré au public, alors que la version transmise traditionnellement reste uniquement utilisée dans le cadre cérémoniel.

Les vêtements traditionnellement utilisés pour la danse du cheval comportent une coiffure en cuir, proches de la coiffure en cuivre des guerriers, traditionnellement fait à partir d'une peau de puma, et elle comporte deux ou trois plumes dirigées vers le bas. Ces plumes sont reliées magiquement aux plumes que l'on attache au niveau de la crinière de cheval ou au niveau de sa tête lorsque le guerrier commence à se préparer pour un raid. Le danseur revêt une tunique en cuir, avec des franges et une jupe en cuir. Il porte des jambières traditionnelles enroulées autour de ses mollets et des mocassins Navajo. Mais la partie la plus importante est une grande queue de cheval, confectionnée à partir de crins de la queue d'un véritable cheval, attachée autour de son bassin.

Les chants utilisés pendant cette danse sont des chants reliés au cheval, ils peuvent être des chants folkloriques de monte, lorsque la danse est destinée à être montrée au public, ou bien des chants tirés de la Voie de la Bénédiction lorsque cette danse est faite dans un environnement sacralisé, par exemple lors d'une cérémonie de la voie de la bénédiction dédiée au cheval.

La danse elle-même mime différentes attitudes du cheval, lorsqu'il marche, lorsqu'il trotte et il galope, lorsqu'il s'arrête soudainement, lorsqu'il gratte le sol du sabot, lorsqu'il fait volte-face, un mouvement qu'on appelle un demi-tour sur les hanches, mouvement

très important pour le guerrier à cheval, car c'est le mouvement qui permet de se déplacer latéralement, ce qui est encore utilisée aujourd'hui par le cavalier espagnol qui travaille dans l'arène avec les taureaux.

Ces mouvements, le mouvement de taper du sabot, puis de s'approcher, sont répétés dans les quatre directions cardinales, indiquant les quatre chevaux primordiaux. Ils ont pour vertu d'inciter les chevaux à venir près de leur propriétaire, parfois de leur futur propriétaire, lorsque la cérémonie s'adresse à des chevaux sauvages que l'on essaie d'attirer ou d'accoutumer à la présence de l'homme.

La répétition dans les quatre directions indique aux chevaux mythiques créés dans les points cardinaux symboliques que l'on s'adresse à eux. Le symbole des chevaux autour du hogan est une représentation des enclos des quatre directions du Porteur de Soleil, avec ses chevaux des quatre couleurs que le Soleil montra aux Deux Jumeaux Héros, comme nous l'avons vu.

Mon informateur Clayson disait que son intention, lorsqu'il a fait des recherches pour recréer la danse du cheval et la sortir de l'oubli, était de rappeler à son peuple que, jadis, les chevaux étaient des êtres libres, qui choisissaient librement de collaborer avec les humains. Il me disait que, pour capturer des chevaux sauvages, on lui avait appris tout d'abord à les suivre, pendant plusieurs jours, en campant à proximité de l'endroit où ils s'arrêtaient pour dormir, jusqu'à ce que l'un de ces chevaux s'approche, comme pour demander " mais pour quelle raison est-ce que tu nous suis " ?

La danse est une représentation du cheval mythique qui devient un cheval réel, que l'on peut poursuivre et, progressivement, convaincre de collaborer avec les humains.



Clayson Benally présente la danse du cheval lors d'un spectacle traditionnel © benally / Tacoho Prod.

3.6 LES SYMBOLES DE COULEUR DANS LA CREATION DU CHEVAL

INTRODUCTION : LES CODES DE COULEURS LORS DES CEREMONIES NAVAJO DU CHEVAL

Les codes de couleurs utilisées dans les représentations symboliques du cheval lors des cérémonies, des chants, ou des peintures de sable, sont indicatifs d'un contenu mythologique sous-jacent. Les Navajo ont des codes de couleurs associés à certaines pierres précieuses et coquillages, qui jouent un rôle important dans les histoires mythologiques, les cérémonies, les habitudes sociales, les tabous et les croyances. Ces pierres précieuses et ces coquillages sont aussi très souvent associés aux quatre chevaux dans les directions cardinales.

Les codes de couleur des chevaux sont probablement un des points forts des enseignements liés aux chevaux chez les Navajos. Pour cette raison, nous allons les étudier en détail.

Un exemple supplémentaire de l'importance cette association entre les couleurs, les pierres sacrées, et les chevaux des 4 directions nous est fourni par Matthews¹, par la voie d'un informateur nommé Hatali Natloi

Cet informateur disait que le premier Cheval Blanc a été fait à partir du coquillage blanc, le premier cheval de couleur grise, ou *dolizi lii* (nous verrons que les chevaux porteurs d'une robe gris-souris sont considérés comme étant de couleur bleue) a été fait à partir de la turquoise, le premier cheval noir, *basszini lii* a été fait à partir du charbon strié, la pierre de jais, le premier cheval jaune, *yoolghai lii* à partir du coquillage Haliotis, l'Ormeau, le premier cheval alezan, ou *bastsili lii*, associé à la couleur rouge, à partir de la pierre rouge, ou carmeline. C'est exactement ce que me disait mon informateur Harrison Jim en 2014².

Laverne³ fait remarquer que parfois si 5 types de pierres et 5 couleurs sont représentées, c'est parce que l'une de ces couleurs représente le centre. Souvent, une sixième couleur représente la direction du bas, et une septième couleur le haut.

Ainsi, les chevaux, selon leur couleur, ont une dénomination qui les associe aux différentes matières à partir desquelles les Navajo croient que les chevaux des 4 directions ont été faits à l'origine.

Comme me le disait Jones Benally, les couleurs symboliques associées à la création du cheval sont différentes des couleurs symboliques traditionnellement associées aux quatre directions et aux quatre montagnes sacrées. Nous allons développer ces différences, et les raisons qui les sous-tendent, en étudiant chaque couleur et chaque association séparément.

Dans la représentation de la création du cheval cité par O'Bryan, l'informateur Sandoval indiquait que le premier cheval fut créé par Femme Perle Blanche, lors de l'un des chants du cheval. La traduction du premier de ces chants est :

De la direction de l'Est vient une grande jument noire,

¹ Mathews, Op.cit.

² Harrison Jim, Comm. Pers, 2014

³ Laverne Harrle Clark, Op. Cit. p 21 sqq

transformée une jeune femme, elle vient vers moi.
De la direction du sud vient une jument bleue.
Transformée en une jeune femme, elle vient vers moi.
De la direction de l'Ouest vient une jument jaune (Palomino),
Transformée en une jeune femme elle vient vers moi.
De la direction du Nord vient une jument blanche.
Transformée en une jeune femme, elle vient vers moi¹.

Dans la mythologie Navajo, c'est le soleil qui possède les troupeaux de chevaux les plus importants, chaque troupeau étant porteur d'une robe de la couleur symbolique de chaque direction cardinale. Les chevaux sont jalousement gardés pour qu'ils restent dans le monde spirituel, par un gardien spécial, créé à partir de la pierre appelée mirage², et qui pour cette raison est appelé homme mirage. Dans d'autres versions, les chevaux sont gardés par Homme Grenouille, dont nous avons vu par ailleurs qu'il a également une relation particulière avec le cheval.

Ce n'est qu'à de très rares occasions que le soleil autorisait les visiteurs dans le monde spirituel à jeter un regard dans ses enclos pour admirer les troupeaux de chevaux. Nous verrons plus loin comment un des héros mythologiques de la culture Navajo, Garçon Turquoise, a non seulement pu voir les troupeaux de chevaux sacrés, mais même les approcher, et finalement obtenir du soleil que les chevaux, ou tout au moins certains chevaux, soit conférés à l'usage des humains sur le monde terrestre.

Nous allons détailler le symbolisme de chacun des chevaux en fonction de leur couleur et de leur direction cardinale.

Ce symbolisme est extrait du livre de Laverne, au chapitre " *The horse of the gods* »,³

LE CHEVAL BLANC

¹ O'Bryan, Op.Cit., p177

² Mirage stone, une sorte d'agate, pierre colorée et striée.

³ Laverne Harrel Clark, They Sang for Horses, The Horse of the gods, p11

Lorsque l'on considère à nouveau le mythe Navajo du Garçon Turquoise qui visite les enclos des chevaux du soleil, c'est le cheval blanc qui vient en premier, le cheval qui est associé au coquillage blanc. Le soleil commence par montrer les chevaux de la direction de l'Est, respectant ainsi le cycle habituel des quatre directions qui, suivant la marche du soleil, commence à l'Est.

C'est ce cheval blanc que le héros mythologique a pu observer, caracolant et se pavanant fièrement, dans l'enclos de la direction de l'Est.

Le cheval blanc est aussi appelé par les Navajo " perle blanche", spécialement dans les mythes et les cérémonies, car les coquillages blancs, difficiles à trouver, y sont fréquemment remplacés par de petites perles blanches.

Le modèle terrestre de ce cheval blanc est un cheval albinos, ou tout au moins un cheval entièrement blanc.

C'est le type de cheval qui, dans le monde équestre, est considéré comme une monture royale, par exemple, les étalons lipizzan élevés au 16e siècle pour les rois de Prusse sont des chevaux blancs¹.

Les mythes Navajo expriment le même respect envers cet animal et décrivent souvent les divinités du soleil et de la lune montant fièrement sur leur élégante monture blanche comme du lait.

Dans le mythe de création, il est à remarquer que le cheval blanc occupe la direction première, la plus importante, la direction de l'Est, bien qu'il existe des exceptions comme nous le verrons.

La couleur blanche est associée à l'aurore et à la lumière du petit matin, la lumière qui fait disparaître les ombres et les mystères de la nuit. C'est la lumière dont il est dit qu'elle fait suite à Sà'a Nagháí dans la polarité Sà'a Nagháí Bik'e Hózhó.

A cause de ces associations bénéfiques, la croyance populaire veut que le propriétaire d'un cheval blanc doive être une personne chanceuse, à qui aucune malchance ne peut arriver, tout spécialement lorsqu'il le monte².

Ce cheval blanc, associé à l'aube, joue un rôle essentiel dans la version rapportée par le médecin Jeff King à Maud Oakes et publiée par Joseph Campbell³. King

¹ Le lipizzan est une race de chevaux blancs, aux allures nobles, élevés depuis le 16e siècle par la famille impériale des Habsbourg, pour l'usage de la famille royale, essentiellement au cours de parades.

² Newcomb, Franc Johnson. 1940. *Navajo Omens and Taboos*, Santa Fe, Rydal Press. pp 18

³ King, Jeff, Oakes, Maud, Campbell, Joseph (Editor), 1943.

expliquait à Maud Oakes que, au début des temps, ce sont les êtres sacrés qui ont choisi cette monture blanche pour le soleil, encore jeune, afin qu'il l'aide à porter son fardeau quotidien sur la course du disque solaire. Il expliquait aussi comment les Jumeaux, bien plus tard, virent ce cheval blanc dans la demeure céleste de leur père, là où ils rencontrèrent leur sœur, qui leur était encore inconnue, la fille du soleil, celle qui aidait le dieu soleil à attraper chaque matin sa monture immaculée.

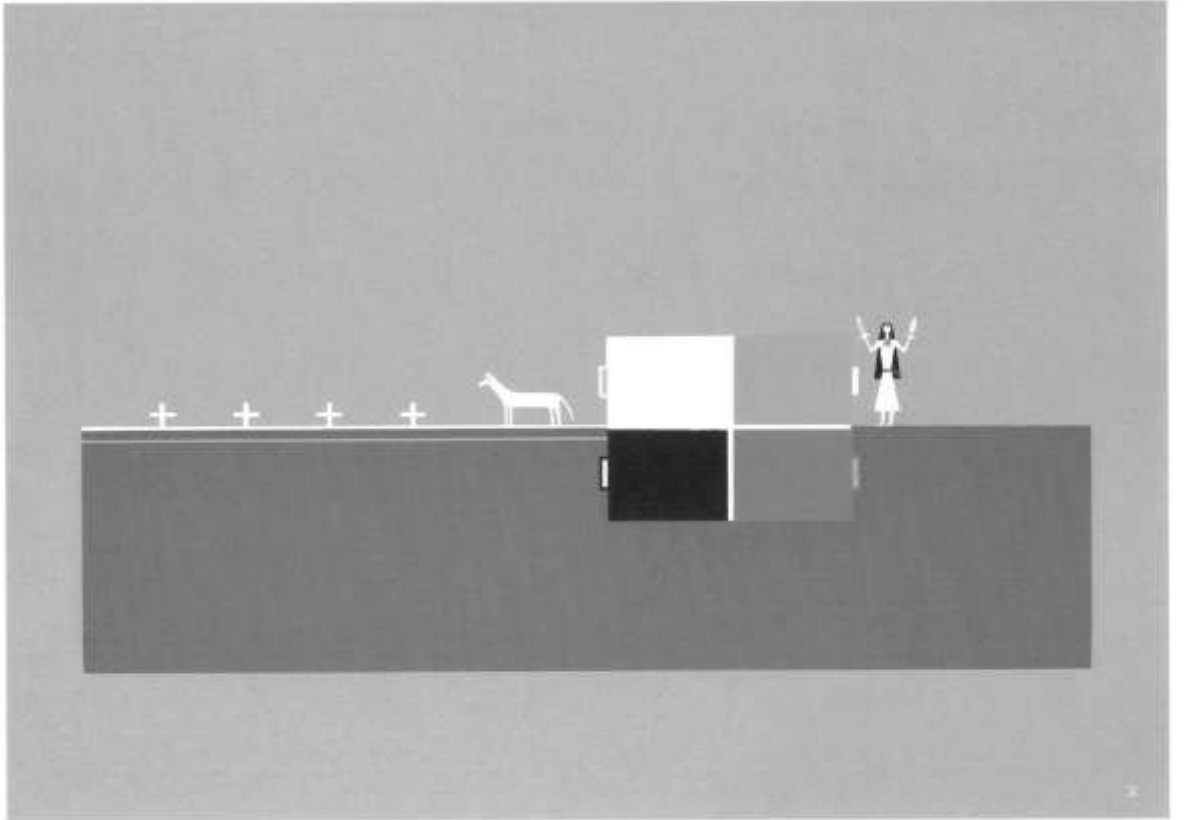
Chaque matin, la fille du soleil agitait rituellement un hochet, pour appeler le cheval blanc et l'inviter à son parcours quotidien. Jeff King précisa aussi que le cheval du Soleil se déplace dans les quatre directions, ce qui semble donc impliquer un changement de couleur.

Ce cheval blanc, vu par les Jumeaux, apparaît sur une des peintures de sable transmises par Jeff King, et qu'elle reproduisit dans l'ouvrage par la suite édité pour les Bollingen Series de l'institut C.G. Jung. C'est une des rares représentations de cheval qui figure sur une peinture de sable.

Nous en faisons ici figurer une reproduction¹.

Where the Two Came to Their Father Bollingen Series (General), Princeton University Press; Rep Sub edition (1991)

¹ Droits de reproduction: Jeff King (Author), Maud Oakes (Author), Joseph Campbell (Editor), 1943. *Where the Two Came to Their Father* Bollingen Series (General), Princeton University Press; Rep Sub edition (1991)



Cette représentation d'une peinture de sable traditionnelle fut dessinée, de mémoire, et avec des crayons de couleur, par Maud Oakes.

On y voit un carré divisé en quatre parties, et représentant la maison du Soleil avec ses quatre chambres situées dans les quatre directions la fille du Soleil portant des plumes et, peut-être le hochet avec lequel elle appelle le cheval de la direction de l'Est, le cheval blanc prêt à partir pour son parcours quotidien, et les quatre étapes correspondant aux quatre directions, représentées par des croix.

Logiquement, les couleurs de ces chambres devraient être blanches, bleues, jaune et noires. Or, une des chambres est de couleur verte, et une autre de couleur marron. Il est important de remarquer que la dessinatrice, Maud Oakes, a simplement recopié une peinture réalisée sur le sol avec des sables colorés par son informateur, Jeff King.

Si les couleurs blanches et noires sont assez faciles à obtenir, avec du sable blanc et de la poudre de jais, par exemple, les couleurs bleues impliquent de réduire en poudre des turquoise, ce qui est difficile à réaliser et onéreux. De plus, les Navajo ne différencient pas clairement les couleurs bleus – vert et bleu foncé, le même mot, Dootl'izh désignant toutes les nuances allant du bleu clair au vert d'eau.

Les couleurs jaunes sont habituellement obtenues avec des roches ocrés réduites en poudre, d'où la tonalité de la peinture qui évoque plus une couleur marron. Une étude détaillée des modes de réalisation des peintures de sable dépasse largement le cadre de ce mémoire.

Notons encore que dans cette représentation d'une peinture de sable, le cheval blanc ressemble étonnamment aux petits fétiches sculptés que les Navajos utilisent souvent pour des rituels de bonne chance, avant de partir en randonnée à cheval, par exemple.

Ce type de cheval est décrit comme "étant de la couleur entre l'obscurité et la lumière", en d'autres termes, *de la couleur de l'aube*, et résidant du côté Est de la demeure du Soleil, ce qui apparaît logique.

Jeff King informa Maud Oakes que cette peinture de sable était utilisée dans les cérémonies où "une personne souhaite obtenir une abondance de biens: armes, semences, de bonnes récoltes, des chevaux ou des perles", et probablement dans le cadre de cérémonies de la Voie de la Bénédiction, Hózhójí.

Dans de nombreux mythes Navajo, et comme nous l'avons vu plus haut, il est fait mention de ce que le Soleil courtisait Asdzáá Nádleehé, Femme Changeante - ou Femme Coquillage Blanc - et lorsque le Soleil est apparu la première fois pour lui faire la cour, il était vêtu d'habits blancs et montait un splendide cheval blanc, orné d'une bride blanche et d'une selle de la même couleur.

Le choix de la couleur blanche pour cette occasion pourrait pourtant porter une autre signification. Tout d'abord, le Soleil et sa monture sont en blanc pour être le pendant du thème de la blancheur et de la pureté entourant tout ce qui touche à Femme Coquillage Blanc, une déité que les Navajos s'accordent à considérer comme au-dessus de tout reproche. Mais, le plus important, c'est le but véritable de la visite du Soleil à Asdzáá Nádleehé, alors qu'elle était encore une jeune fille glanant des graines dans la nature, et n'avait pas encore conscience de sa destinée. Le soleil souhaitait aussi, par cette visite, l'instruire sur ses possibilités de porter la vie. Le fait que le Soleil se présente avec des habits blancs, ainsi que sa monture, est une manière de différencier ce qui relève du sacré et ce qui relève du profane comme l'exprime Gladys Reichard et Newcomb¹ tend à confirmer cette interprétation en faisant remarquer que la couleur blanche est la couleur

¹ Newcomb, *Navaho Symbols in Sand Paintings and Ritual Objects* in Newcomb et al, *A study of Navajo Symbolism*, Op.cit.

de la pureté et de l'esprit, des qualités communément associées avec la déesse Femme Coquillage Blanc.

Dans certains mythes, les chevaux blancs apparaissent aussi dans la direction nord, la troisième direction du cercle, dans une autre configuration de couleurs, et dans ce cas, cette couleur symbolise le cheval de la Lune.

Dans cette configuration particulière, il y a des paires de couleurs. Par exemple, le bleu à l'Est est apparié avec le Blanc à l'ouest. Newcomb¹ parle pour désigner cette autre configuration de "loi des opposés" ou de " pouvoirs jumeaux".

Elle illustre cela de cette manière " *par exemple, lorsque le soleil est peint de la couleur bleue, et dans la direction et, la lune de couleur blanche est toujours représentée à l'ouest* ".

Le cheval de la Lune est cité dans une des cérémonies Navajos, la Voie du Silex, dont nous avons parlé plus haut. Comme nous le disions au chapitre précédent, il existe une polarité entre la Voie de la Bénédiction, dont le rôle est de favoriser la croissance et la richesse, et qui est aussi symbolisée par une Naga, un cercle ouvert vers le bas, et la Voie du Silex, dont la fonction est de protéger, guérir et soigner.

Les codes de couleurs utilisés par les Navajos respectent cette polarité, puisque dans la Voie de la Bénédiction, le cheval de l'Est est blanc, symbolisant l'accroissement de la pureté, tandis que dans la Voie du Silex, c'est le cheval du Nord, représentant les forces protectrices spirituelles, qui est blanc, symbolisant la guérison spirituelle.

Ce cheval blanc de la Voie du Silex est appelé: « *le cheval de la lune, qui halète autour de la surface de la terre* »².

La direction ouest est fréquemment associée à la demeure de la déesse Femme Coquillage Blanc, parfois aussi représentée par la Lune, et donc aussi par un cheval blanc. Bien que la Lune soit souvent une entité féminine, elle peut aussi être masculine. Dans un des mythes Navajo, la Lune et d'autres déités sont sorties, au cours de l'après-midi, pour accompagner le Soleil en route vers le crépuscule. L'ainé des deux Jumeaux Guerriers rencontre le dieu masculin de la Lune, monté sur son cheval blanc, et suivant la monture du Soleil.

¹ Newcomb, Op.Cit.

² Newcomb, Franc, Op.Cit.

On voit que le symbole du cheval blanc, à l'instar des mythes grecs, est un symbole de pureté originelle, de divinité, une divinité qui dépasse la condition humaine, entoure l'univers entier, et relie Dieux et hommes.

LE CHEVAL BLEU

Parmi les chevaux des quatre points cardinaux, celui que la mythologie Navajo apprécie le plus, et à qui l'importance la plus grande est donnée, c'est le cheval turquoise, le cheval bleu.

C'est ce cheval mythologique que les Navajos attribuent au Soleil. C'est le cheval favori du Soleil, celui qu'il monte durant la journée. Sans aucun doute, c'est pour cette raison qu'Homme Mirage gardait, dans le mythe, le cheval turquoise du Soleil derrière la deuxième porte des enclos célestes - c'est à dire la porte qui ouvre vers la direction du Sud.

Rappelons que la montagne sacrée du Sud est associée à la couleur bleue et à la turquoise. Dans le code de couleurs employé par le mythe, et représenté sur les peintures de sable, la couleur bleue du Sud signifie " la couleur bleue la plus brillante du ciel". Donc, il semble logique que les Navajos continuent cette association de couleur en attribuant au Soleil une monture de couleur turquoise lorsque le Soleil fait sa course quotidienne dans le ciel.

Gladys Reichard a étudié en détail le symbolisme des couleurs chez les Navajos¹. Elle écrit que *la position de la couleur bleue au Sud est universelle dans les représentations, plus que la couleur blanche à l'est*. Elle appela la séquence de couleurs partant de l'Est et de la couleur blanche, puis au Sud avec la couleur bleue, à l'ouest avec le jaune, puis au Nord avec le noir, comme étant la séquence du déroulé du jour. Elle interprétait l'arrangement de couleurs comme suit: la couleur blanche signifie l'aube, le bleu signifie l'azur du ciel, le jaune, la lumière du crépuscule, et le noir l'obscurité de la nuit. Elle disait que cette séquence de couleurs, la plus fréquemment rencontrée chez les navajos, dans les cérémonies et les peintures de sable, pourrait être appelée " normale", l'ordre qui apparaît naturellement lorsque " il n'y a pas de question" sur la place attribuée aux différentes couleurs. Dans le mythe du Garçon Turquoise à qui le Soleil montre ses

¹ Reichard, Gladys A., 1950. *Navaho Religion; A Study of Symbolism*. Bollingen Series

chevaux des quatre directions, la séquence de couleurs suit en général l'ordre "normal" du déroulé de la journée, à l'exception de quelques passages où le terme "tacheté" remplace la couleur noire au nord. Nous avons vu, cependant que, dans d'autres mythes, si la couleur Bleue reste au Sud, les couleurs noires et blanches peuvent être interchangées.

La couleur bleue correspond-elle à une véritable couleur de robe d'un cheval ? Il faut dire que la conception des Navajos de la couleur bleue diffère considérablement de la nôtre. Selon leur appréciation, le bleu est la couleur de la turquoise, une couleur que nous voyons habituellement comme bleu-vert, entre le vert d'eau et le bleu profond. En langue navajo, le mot pour turquoise, *Dootł'izh* se traduit par "ce qui a une véritable couleur bleue".

Bien sûr, personne n'a jamais vu de cheval avec une robe de couleur turquoise ! Cependant, il existe des robes qui s'en rapprochent. La robe appelée en Navajo *dootł'izhi*



Lin, ou "couleur du cheval bleu turquoise" est celle du cheval Rouan, ou le *grullo*¹, dont la couleur peut aller du gris-souris à des teintes poivre et sel, dont certaines robes peuvent avoir des teintes bleuâtres ou mauves. Comme le mentionne Harrel Clarke,² on parle souvent dans le Sud-Ouest américain de ces chevaux "steeldust", ou chez les espagnols de *rosillo azul*. Ce cheval, le *grullo*, a de plus la réputation d'être extrêmement dur à la tâche, des qualités sans aucun doute nécessaires pour accomplir sa tâche quotidienne de porter le Soleil tout autour du ciel.



Il y a deux chants Navajo de bonne fortune avec les chevaux qui représentent l'idée générale du cheval turquoise selon le mythe.

Un de ces chants nous dit que, lorsqu'il se déplace, ce cheval ne soulève pas de poussière, mais un miroitement de pierres, celles que les Navajos utilisent lors de leurs

¹ gris souris ; souris (invariable), autrefois gris de souris ; "grullo" ou "grulla" (angl) : la robe "souris" est une robe rare, de teinte beige-gris ou brun-gris souvent très caractéristique, avec des caractères "Dun" plus ou moins marqués : les extrémités et crins noirs, une raie de mulot, souvent la tête sombre caractéristique (cape de maure), des oreilles claires mais bordées de noir avec la pointe noire, et parfois des zébrures sur les membres

² Harrel Clark, Op.Cit.

cérémonies. Lorsqu'il galope, une poussière de pollen sacré l'entoure, au lieu de la poussière qu'un cheval habituel soulèverait sous ses sabots. Par ce pollen, il semble être entouré de brume. Les Navajos parlent de la brume comme "*du pollen qui a été offert aux Dieux*".

L'autre chant est un chant à la gloire du cheval turquoise du porteur de Soleil. Ces chants sont réputés apporter la bonne fortune lors des voyages. Ils sont souvent chantés, encore de nos jours, lors de longs déplacements en voiture, ou même en avion. Notre informateur Clayson Benally a adapté, avec son groupe de rock Navajo, un de ces chants dans le morceau " Let's Dance Again"¹.

Nous avons de nombreux passages où la relation intime du porteur de Soleil avec son cheval préféré, le cheval turquoise, est mise en évidence. Tout d'abord, le Soleil était constamment attentif au bien-être et aux besoins de son puissant étalon turquoise, un cheval qui était, selon la légende, plus grand que les autres. un des mythes relate même que le Soleil montra aux deux héros jumeaux un immense cheval, qu'il gardait jalousement dans une pièce secrète, accessible par une trappe, sous la pièce principale de sa maison².

Les premières remarques formulées par le dieu Soleil, après que le cheval turquoise ait été créé, concernait la manière de s'occuper de cette monture majestueuse. Après qu'il s'en soit allé dans son premier voyage au travers des cieux, le Soleil chercha une pâture agréable pour reposer son cheval à l'heure de midi. Approchant le milieu du ciel, il remarqua un espace convenable et dit " *ce cheval bleu que je monte, c'est ici qu'il mangera* "

Cette préoccupation pour trouver un pâturage agréable vient peut-être du fait que, selon la légende, lors des quatre premiers voyages qu'il fit au travers du ciel, le Porteur du Soleil écorcha le ciel, ce qui rappelle grandement le mythe grec de Phaéton conduisant le chariot solaire, perdant le contrôle de ses chevaux, et écorchant le ciel, la cicatrice de cet accident étant figurée par la Voie Lactée, mythe relaté dans *La Divine Comédie* (Dante, *La Divine Comédie, L'enfer. XVII, 11*).

Cependant, le mythe Navajo indique que l'étalon se satisfait de sa pâture céleste. Un des chants traditionnels le décrit " hennissant joyeusement" alors qu'il se tient, sur de

¹ Let's Dance Again » sur l'album Never Surrender, voir : <http://sihasin.com/music/>

² Matthews, *Navajo Legends, Op.Cit.*

précieux tissus tendus dans le ciel, et symbolisant les nuages. Là, dans cette pâture au milieu du ciel il se nourrit de belles fleurs toutes fraîches et boit des eaux mélangées d'un courant qui provient des quatre directions du monde¹ .

D'autres histoires montrent le Soleil rentrant à la maison après sa course quotidienne, sur son grand cheval turquoise. L'histoire raconte que sa mère et sa femme pouvaient immanquablement reconnaître ce cheval par le bruit de son galop, fort et lourd, alors qu'il revenait vers le Hogan, à la fin de l'après-midi.

Une fois, ce cheval est même volé au Soleil par un de ces médecine man qui s'exerce à l'art des raids et au vol de chevaux, un art dans lequel les Navajos et les Apaches devaient rapidement exceller, aux dépens des colons espagnols et américains qui commençaient à s'installer dans la région au 19e siècle.

L'association du Soleil avec son cheval turquoise est si étroite que, lors d'une des versions de l'histoire du Soleil qui courtise Femme Changeante, ce n'est pas la monture blanche que le Soleil utilise, la monture qui semble la plus appropriée pour séduire Femme Changeante car sa couleur est celle de l'Est, c'est à dire le blanc, mais le Soleil se présente à la porte de son Hogan monté sur son étalon turquoise.

Dans une autre histoire, c'est la Lune qui emprunte le cheval bleu, afin que le Soleil puisse garder sa monture de couleur blanche. Ce mythe particulier, relaté par Jeff King dans l'ouvrage de Maud Oakes, emploie une séquence de couleurs appariées: la déité de la Lune, qui est féminine, est montée sur un cheval bleu, dans la région de l'Ouest, et elle représente le " soleil de la Nuit", alors que le Dieu Soleil, qui reste masculin, est monté sur un cheval blanc, dans la direction de l'Est, pour représenter l'aube et " La Lune que l'on voit le jour".

CHEVAL JAUNE

Les Navajo et la plupart des groupes ethniques proches, dont les Apaches, situent le cheval jaune dans la direction de l'Ouest. Ils associent sa couleur de robe aux teintes du crépuscule, telles que l'on peut les observer sur le plateau du Colorado lorsque l'on porte ses regards vers l'Ouest, et l'on voit alors entre 17h et 19h, un panorama de teintes jaunes, ivoire, nacrées avec se détachant en avant plan, la silhouette typique des trois pics de la montagne San Francisco, la montagne sacrée de l'ouest.

¹ Curtis, Op.Cit, p360

"Le coquillage Abalone (l'ormeau) ressemble à un cheval", nous dit un dicton populaire¹.

Et dans le mythe du Garçon Turquoise, l'Homme Mirage dit que le cheval qui se trouve derrière la troisième porte de l'enclos, la porte qui est en direction de l'Ouest, c'est le cheval Abalone.

Le coquillage Abalone est parfois lui-même une représentation de ce cheval. L'abalone, ou Ormeau, aussi parfois appelé Coquillage Oreille (Ear Shell), est un objet sacré associé au cheval de couleur jaune dans toutes les tribus d'origine Athabascane du Sud-Ouest des Etats Unis, comme nous le rappellent Sapir et Hoijer².

L'ormeau est un coquillage de forme spiralée, dont la face interne est entièrement recouverte de nacre, et qui présente des perforations décrivant une spirale. Ce coquillage reste un symbole très usité aujourd'hui, on en trouve sur tous les marchés traditionnels, souvent en relation avec d'autres objets cérémoniels comme des hochets. Le nom en Navajo, *Diichili*, peut se traduire par "celui qui est iridescent", ou "celui qui a plusieurs couleurs qui scintillent".

Le modèle matériel de ce cheval jaune est un cheval avec une robe alezan clair ou isabelle, ou bien Palomino.

LE CHEVAL NOIR

Les Navajo associent le cheval noir à la direction du Nord, la quatrième station sur le cercle des points cardinaux.

Le cheval noir représente le ciel étoilé, la vertu de l'espérance (*Sihasin* en Navajo), de l'accomplissement, et les mythes Navajo l'appellent "le joyau noir du Soleil"³.

L'obscurité, la nuit, sont généralement associées aux forces obscures, effrayantes, et aux endroits dangereux. Cependant, la nuit en elle-même n'est pas considérée par les Navajo comme étant mauvaise. Ce sont les nuits noires, emplies de nuages, ou avec des vents violents, qui sont vues comme étant pleines d'esprits maléfiques. En rajoutant à cela la présence d'une chouette, présage de mort et de malheur, ce genre d'obscurité est évité par-dessus-tout par les Navajos.

¹ Sapir and Hoijer, Op. Cit. p121

² Sapir, Op. Cit.

³ Sapir, Op. Cit, p127

De manière générale, et à la différence de leurs voisins Apache, les Navajos préfèrent les chevaux " bleus" (c'est-à-dire gris ou gris souris) aux chevaux noirs, car la couleur bleue, associée au jour, au ciel bleu, et au soleil, est une couleur bénéfique comparée à la couleur noire.

Ce sont les chevaux de plusieurs couleurs, ou tachetés, qui sont plus appréciés que les chevaux uniformément noirs. Ces chevaux bicolores, tachetés ou pie sont fréquemment associés à la direction du Nord dans la mythologie Navajo. Toute marque blanche sur un cheval noir représente, pour les Navajo, une indication du pouvoir spécial que ce cheval possède.

Les robes tachetées sont fréquemment associées aux étoiles et à un symbolisme lié au ciel nocturne, la nuit étant aussi un des attributs de la direction du Nord. Les chevaux tachetés sont souvent associés à la nuit, à l'obscurité, à l'invisibilité et au danger. Ainsi, notre informateur Ty Jones¹ nous a montré une des manières de préparer un cheval à une bataille, consistant à le peindre avec des taches blanches, afin d'assurer sa puissance et une vertu d'invisibilité.

Pour les Navajos, les marques sur le chanfrein, le front ou la tête du cheval prennent une grande importance. Lorsqu'un cheval présente une tache blanche au milieu du front, ce qui est fréquent, et porte le nom de liste, cela indique des caractères particuliers d'intelligence, de force, de rapidité et de manière générale, de puissance. Il n'est pas rare que ces marques naturelles prennent la forme d'une étoile, d'un losange ou d'un triangle, ce qui relie le cheval au symbole correspondant et augmente encore son intelligence et son pouvoir supposé.

Mon informateur Clayson Benally parlait de son cheval Chico comme ayant le " Medecine Hat", la couleur autour de la tête indiquant une capacité particulière à soigner².

Les balzanes - ce sont les "chaussettes" blanches présentes sur certains chevaux au niveau d'une ou plusieurs de leurs jambes, ont aussi une signification spéciale, car Sandoval indiquait à O'Bryan (O'Bryan p 178) que, lorsque le cheval a plusieurs balzanes, il peut voir non seulement avec ses yeux, mais aussi, a la possibilité de voir la nuit " avec ses balzanes". Ce pouvoir est parfois renforcé en attachant une plume, parfois une plume noire, à une des jambes du cheval.

¹ Ty Jones, Comm Pers. , 2016

² Clayson Benally, COmm. Pers, 2016

La couleur noire, associée aux tâches ou aux marques sur le corps du cheval, est liée à la direction nord, et donc à la quatrième étape du cercle des quatre directions cardinales. Le chiffre quatre est associé à la complétude, car c'est après quatre stations que le cercle de la vie est complété. La direction Nord est donc celle de ce qui est complet, terminé, et cela se réfère au cheval noir ou tacheté comme étant un être "complet", achevé".

Dans la vie de tous les jours, de nombreux Navajos considèrent le cheval pie, ou pinto, comme étant le plus élégant, et aussi le meilleur type de cheval. Une des raisons est que ce cheval est considéré comme "accompli", comme synthétisant en lui les qualités des chevaux des quatre directions cardinales.

L'homme Mirage, lorsqu'il montre aux deux jumeaux les chevaux du soleil dans leurs enclos, exprime une idée similaire lorsqu'il ouvre aux jumeaux les portes du quatrième enclos, l'enclos situé dans la direction du Nord, et leur présente les chevaux noirs, pie, tachetés, et avec des "cils blancs autour de leurs yeux", marque d'élégance suprême selon lui¹.

Dans les cérémonies, le coquillage haliotis, lorsqu'il possède plusieurs couleurs de nacre, est parfois utilisé pour représenter un cheval dont la robe présente plusieurs couleurs. Il en est de même avec l'agate, une pierre qui présente des stries colorées. Dans certaines cérémonies ou représentations du cheval, la couleur pie ou tachetée est parfois rendue par l'utilisation d'un mélange de pierres de couleurs variées, de minuscules fragments de chacune des pierres sacrées.

Parfois, c'est une "pierre mirage" qui est utilisée. Le "mirage" est une sorte d'albâtre, une pierre blanche, grisâtre, avec des stries jaunes, souvent utilisée après avoir été polie, ce qui crée des effets de réflexions et de belles couleurs.

Parfois, ce sont des "cristaux de mirage" qui sont utilisés, des fragments de quartz de diverses couleurs.

Dans un des mythes rapportés par O'Bryan, le gardien des chevaux du Soleil est un être surnaturel dénommé "homme grenouille", qui montre aux deux jumeaux héros une figurine de cheval sculptée dans du cristal de roche chatoyant de plusieurs couleurs. Dans un des mythes que l'on m'a rapporté² Jones Benally me disait que, au début, lorsqu'ils ont été créés, les chevaux avaient des pieds d'albâtre, et ne pouvaient pas bien se déplacer.

¹ Sapir, Edward and Hoijer Harry. 1942. *Navaho Texts*. Ed. by Harry Hoijer. William Dwight Whitney Linguistic Series. Iowa City. University of Iowa.

² Jones Benally, Comm. Pers, 2016

Dans un autre mythe, "homme grenouille", dont le Soleil lui-même reconnaissait les aptitudes supérieures à sélectionner et élever les chevaux les plus beaux dans tout le monde céleste, appréciait par-dessus tout son cheval " de quartz mirage", un précieux cheval qu'il gardait jalousement dans son propre panier de cérémonie.

Le mythe dit que Homme Grenouille "*élevait toutes sortes de chevaux, de moutons et de chèvres*" et qu'il était, comme Homme Mirage, formé d'une substance aux couleurs composites, le cristal de roche - mirage. Mais le Soleil lui-même appréciait et aimait ses chevaux pie tellement que, en fait, il gardait tout un troupeau de ces chevaux pinto, pie, tachetés et de plusieurs couleurs, dans l'enclos du Nord.

Ceux qui ont eu la chance de voir ces magnifiques chevaux doivent avoir contemplé quelque chose de merveilleux, car le mythe nous dit "*qu'ils rassemblaient toutes les plus belles couleurs que le Soleil et les dieux appréciaient le plus. A l'est étaient les chevaux qui portaient toutes sortes de motifs et de dessins avec les couleurs bleues, au Sud était un cheval bleu avec des taches blanches et toutes sortes de motifs. Il y avait aussi des chevaux avec des balzanes d'une belle teinte bleue. A l'Ouest se trouvait un cheval jaune avec des marques noires et blanches, et au Nord se trouvait un cheval noir avec sur le chanfrein une marque jaune - rouge et des taches blanches partout sur sa robe.*"¹ "

Sans doute, certains de ces chevaux des troupeaux du soleil ressemblaient fort à des Appaloosa, ce qui ne semble pas impossible car de tels chevaux ont fort bien pu avoir fait partie des expéditions organisées par les Conquistadores espagnols.

CHEVAL ROUGE

Dans la mythologie Navajo, le cheval rouge n'occupe pas une grande place. Une des raisons à cela est que, à la différence des Indiens des plaines comme les Sioux Lakota, la deuxième position du cercle sacré n'est pas symbolisée par la couleur rouge, comme l'est la direction du Sud, mais par la couleur bleue, associée à la turquoise. En conséquence de cela, si le cheval de couleur rouge occupe une place importante dans le symbolisme des tribus se rattachant aux Indiens des Plaines, tels que les Kiowa - Apache dans le Sud-Ouest américain, il n'en est pas de même pour les Navajo.

¹ Sapir, Op. Cit.

Pour les Kiowa, la couleur rouge symbolise l'aurore ou le ciel du matin, et le cheval de couleur rouge a pu être associé à la direction de l'Est.

Mon informateur, le *Hataali* Harrison Jim, m'indiquait que, dans la création des chevaux, chaque cheval a été assigné à une direction cardinale¹. Mais un cinquième cheval se trouvait aussi là. C'était un cheval de petite taille, pourvu de très grandes oreilles - en réalité, un mulet. Ce cheval, dur à la tâche, et proche des humains, fut désigné pour occuper la place centrale, la place des humains, et il est symbolisé par la couleur rouge.

D'autres mythes expliquent que, lors de leur création, tous les chevaux se rassemblèrent autour d'un panier de cérémonie qui leur donnait vie et nourriture, mais que l'un des chevaux négligea de se rapprocher de ce panier, et que pour cette raison il fut privé de la capacité d'engendrer la vie - une explication pour le fait que les mulets sont des hybrides stériles.

Au total, bien que des chevaux "rouges" existent réellement - ce sont des chevaux de couleur baie, rouan ou isabelle - bruns ou alezan, cette coloration n'est pas la plus importante dans la symbolique Navajo.

Parfois, le cheval rouge est utilisé par les Navajo, dans leurs représentations, comme un substitut au cheval blanc, où il est alors apparié au cheval noir, et ces représentations par paires de chevaux rouges et noirs indiquent une situation dangereuse, comme par exemple de menaçants ciels d'orage.

Un dicton traditionnel dit que, lorsque le ciel est menaçant, sombre, proche de la tempête, c'est que le Soleil a monté son étalon rouge avec son étalon noir². Lorsque le cheval rouge apparaît dans des cérémonies traditionnelles, telles que la Voie du Silex, une des cérémonies utilisées de préférence lorsque quelqu'un a été blessé par un cheval, le chant cérémoniel invoque les chevaux noirs, bleus, jaune et rouge.

PARTIE 4 : LES NAVAJO AUJOURD'HUI : UN PROCESSUS DE REACCULTURATION

¹ Harrison Jim, Comm. Pers, 2014

² Harrison Jim, Comm. Pers, 2014

4.1 BICULTURALISME ET REACCULTURATION

4.1.1 DES MARQUEURS CULTURELS ENDOMMAGES PAR LE MODE DE VIE ACTUEL

Pour bien comprendre le contexte Navajo d'aujourd'hui, et donc dans quel paysage se développent les thérapies assistées par le cheval, nous voudrions présenter des marqueurs culturels de l'identité Navajo et comment ces marqueurs ont été endommagés par le processus d'acculturation.

La définition du terme « acculturation » selon l'acception actuelle a été proposée dès 1936 par Redfield, Linton et Herskovits¹, est « *l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels originaux de l'un ou des autres groupes.* » EN France, on parle aussi « d'interpénétration des civilisations ».

La réalité que recouvre ce terme est, comme il est aisé de l'imaginer, l'assimilation pure et simple par une culture étrangère. Dans le cas des amérindiens, la culture « étrangère » est, bien entendu, la culture Nord – Américaine. Il ne fait aucun doute que le processus que vivent les amérindiens, depuis le 19^e siècle au moins, est un processus d'assimilation. Le Bureau Des Affaires Indiennes avait, dans les années 1930, à une époque où les guerres indiennes étaient terminées, et où les relations avec les nations amérindiennes étaient réglées par des « traités de paix », un slogan qui disait « tuez l'indien pour révéler l'homme », un slogan qui faisait écho de manière sinistre à celui des « chasseurs d'Indiens : « un bon Indien est un Indien mort ».

Chaque fois que j'ai discuté de manière approfondie avec des membres de la Nation Navajo, ces thèmes de l'acculturation forcée faisaient partie du discours, parfois dans un mode revendicatif, parfois selon un mode dépressif, et parfois comme un simple constat.

La « Longue Marche », la déportation de milliers de Navajos à marche forcée depuis leur territoire « entre les montagnes sacrées » vers le camp de « Bosque Redondo », en 1864, est un marqueur d'identité culturelle de premier plan. Tous les Navajos en parlent, montrent des photos jaunies de leurs arrière-grands-parents, et pour certains revivent même cette déportation en marchant eux-mêmes, pendant plusieurs semaines, sur les

¹ Redfield, Robert, Linton, Ralph, Herskovits, Melville J. 1936. *Memorandum for the study of acculturation*. American Ahtropologist, Vol. 36. Blackwell Publishing.

traces de la « longue Marche ». Le traité signé à Fort Summer en 1868, quatre ans plus tard, et autorisant les Navajo à retourner vers leurs terres ancestrales, est sans doute la première étape d'un processus qui conduit, aujourd'hui, à une forme d'intégration culturelle. En effet, ce traité stipulait que les Navajos devaient soumettre leurs enfants à l'enseignement américain. Cela ouvrait la voie à la création de pensionnats sur le territoire de la réserve, et ces premiers pensionnats étaient religieux. Mais, surtout, l'éducation des jeunes Navajos leur permit rapidement d'occuper des postes salariés dans des villes à la frontière de la réserve, comme Gallup, Flagstaff ou Page.

Les marqueurs culturels les plus importants de la vie traditionnelle Navajo, ce sont d'une part les troupeaux de moutons¹, et d'autre part la famille, vue au sens large, c'est-à-dire en intégrant la dimension du clan.

Ces deux marqueurs de la vie quotidienne sont directement impactés par un mode de vie où plusieurs membres d'une même famille ont une activité salariée et des rentrées régulières d'argent.

Le troupeau de moutons et sa gestion au quotidien est un travail intense. Jusqu'à il y a peu de temps, ce travail de garde des moutons était essentiellement confié aux enfants de la famille. Avec ce travail il y avait une prise de responsabilité, une acquisition d'expérience, la transmission de savoirs traditionnels, et l'acquisition de droits de propriétés sur une partie du troupeau déjà à un âge jeune.

De plus, dans un environnement où il n'y avait pas de limite ou de clôture délimitant les parcelles de pâturage des moutons, plus la famille avait d'enfants, plus elle pouvait posséder de moutons. Mon informateur Clayson Benally me disait que, au temps de son grand-père, les familles Navajo avaient souvent des troupeaux de plusieurs milliers de têtes de moutons, et plusieurs dizaines de chevaux pour en assurer la garde et la gestion. Les étapes annuelles de l'élevage des moutons (soins de la laine, tonte, cardage et filage, dépeçage et transformation alimentaire), toutes ces étapes sont l'occasion de rencontres, de fêtes, d'échanges, et parfois de cérémonies traditionnelles.

L'apparition de la scolarisation, qui s'est faite sur un mode obligatoire, à partir du retour de Fort Summer, a directement interagi avec les modes de vie traditionnels. Le plus souvent, la scolarisation est effectuée en pensionnat. Cela ne fait que très peu de temps que les enfants sont amenés à l'école par des bus scolaires. Les enfants devaient

¹ les moutons, comme nous l'avons vu, sont littéralement « la vie » pour les Navajo

respecter les rythmes scolaires, et étaient absents des Hogan et des campements une bonne partie des mois d'hiver, justement les mois les plus importants pour la transmission traditionnelle des histoires et mythes.

La conséquence directe de ce changement des conditions d'existence est que la société Navajo dans son ensemble se tourne vers l'acquisition de bétail, dont la gestion est plus simple, a tendance à délaisser l'élevage traditionnel des troupeaux de moutons, et bien souvent les savoirs traditionnels qui les accompagnent. Il existe toute une classe de Navajos qui rejettent fermement les savoirs traditionnels, les qualifiant de « reliques d'un monde qui a disparu », adoptent un mode de vie occidental, et qui sont parfois plus modernistes que les « Blancs » dans leurs choix de vie.

Cet exemple pratique montre l'impact sur la vie au quotidien des conditions occidentalisées d'éducation obligatoire, et l'adaptation qui en a découlé dans le mode de vie traditionnel Navajo.

4.1.2 LA CULTURE NAVAJO EST ESSENTIELLEMENT INTEGRATIVE

Cependant, il convient de relativiser le point de vue sur « l'acculturation des Indiens ». Depuis les années 1980, plusieurs chercheurs français comme Vasquez soulignent les limites du concept d'acculturation. En effet, toute société est toujours en évolution, et ces évolutions se font très généralement par des contacts et des emprunts à d'autres cultures. C'est sans aucun doute le cas de la culture Navajo.

Comme l'explique Farella ¹, la culture Navajo autorise la différence plutôt que d'insister sur les similitudes. Cela va même plus loin que cela, puisque cette culture renomme comme "semblables" des phénomènes qui sont en réalité très différents.

Par exemple, l'éthique Navajo nous donne cette phrase familière et très habituelle: lorsque l'on présente à un Navajo la situation de quelqu'un d'autre, il répond habituellement: " *c'est à lui de voir*". (It's up to him). Un grand nombre de comportements très différents sont ainsi marqués comme étant " semblables" et faisant partie de la culture et de l'éthique Navajo.

¹ Farella, *The Main Stalk, Op. Cit.*

Ce qui est désigné aujourd'hui comme étant "traditionnel" par les Navajos eux-mêmes, ce sont les idées et concepts qui font partie de la Voie de la Bénédiction. L'enseignement le plus important contenu dans la Voie de la bénédiction est que " *la seule chose qui est invariable, c'est que tout change*". Ainsi, être une personne traditionnelle, c'est croire au changement. C'est à cause de cette attitude ouverte à l'intégration d'éléments extérieurs et au changement que les Navajos ont subsisté, et c'est par elle qu'ils entreprennent aujourd'hui un vaste processus de biculturalisme et d'intégration culturelle.

Comme Brugge l'écrivait : " *il est très probable que la Voie de la Bénédiction était au cœur d'un processus de renaissance culturelle et d'affirmation identitaire des peuples Athabascans intégrant des éléments étrangers à cette culture, mais qui lui étaient compatibles.*"¹ Pour cet auteur, il est évident, d'après son étude de la poterie Navajo, que la Voie de la Bénédiction, dans sa forme actuelle, daterait du milieu du 17^e siècle, à une époque, donc, où les contacts entre amérindiens et cultures occidentales étaient déjà fréquents.

Le symbole de cette intégration d'éléments culturels étrangers était, toujours selon Brugge, " *L'interruption cérémonielle: il s'agit d'une interruption d'un motif régulier, par exemple dans le tissage d'un tapis, ou sur la décoration circulaire d'une poterie. Cette interruption symbolisait l'arrêt, puis le retour d'un même motif après intégration d'un élément étranger. On retrouve ce motif sur de nombreux objets de cérémonie, comme le panier de cérémonie, dont le motif central présente une interruption.* »

Aujourd'hui encore, lorsqu'un Navajo explique le symbolisme du panier cérémoniel, il insiste sur la nécessité de cette interruption du motif central qui, normalement, est dirigée vers l'Est², une interruption nécessaire, selon lui, pour que « *les influences spirituelle pénètrent dans l'objet et le transforment, de même que l'être humain, lui-aussi, présente une ouverture, afin de pouvoir être transformé* ». Cette interruption est importante. Lors des ateliers que nous avons organisés en France, il y avait à chaque journée une prière d'ouverture, avec un panier de cérémonie. L'ouverture devait absolument être dirigée vers l'Est, surtout pas vers le bas, et la disposition du groupe

¹ Brugge, David, 1963 ? Blessingway and Navajo pottery, P23

² Jones Benally, Comm. Pers, 2016

reprenait cette césure en direction de l'Est (ainsi que, d'ailleurs, c'est le cas pour le Hogan, qui est lui aussi ouvert en direction de l'est).



Panier de cérémonie Navajo utilisé pour les mariages © Wikimedia

La notion de double culture présente un paradoxe. Ce paradoxe est créé par la distorsion de notre propre point de vue et de nos interprétations des valeurs de la société occidentale de laquelle nous sommes issus.

Par exemple, on considère qu'un Navajo qui conduit son 4X4 flambant neuf et qui va travailler en tant que salarié d'une entreprise d'agriculture a complètement oublié sa culture pour adopter un mode de vie américain.

À l'opposé, on considère de manière superficielle que le Navajo qui appelle le chapitre local pour mener une enquête sur des violations de droit de pâturage est bien conforme au mode de vie traditionnel amérindien.

Pourtant, la réalité est l'inverse ! C'est le Navajo qui conduit une voiture et garde ses valeurs du Hozho, l'harmonie et la beauté, qui est sans doute, le plus proche de sa culture traditionnelle, tandis que celui qui fait des procès à ses voisins est en fait, bien plus proche du mode de vie américain.

Ce que l'on oublie, c'est que les sociétés traditionnelles reposent sur des valeurs, et non sur des comportements, et ces valeurs peuvent s'exprimer dans un environnement qui semble américanisé à un observateur superficiel.

Nous continuerons notre étude avec deux exemples : les tentatives de biculturalisme émanant des Navajos eux-mêmes, et le Navajo Wellness Model, tentative de système de santé intégratif.

4.1.3 TENTATIVES DE BICULTURALISME : RUTH ROESSEL ET ROUGH ROCK

Comme le souligne Nausica Zaballos, dans son étude du système de santé Navajo publiée en 2009 ¹, d'où nous citons une grande partie de ce paragraphe,

« La fin des années 1960 marque le début d'une effervescence intellectuelle qui, s'inspirant des idées véhiculées par les mouvements de revendication des droits par les minorités dans le reste du pays, va révolutionner l'enseignement Navajo. A la fin des années 1960, la lutte pour l'autodétermination éducative rejoint le combat pour la transmission des savoirs rituels. Plusieurs communautés dont -la plus célèbre- Rough Rock, ouvrent leurs propres écoles et collèges, libérés de la tutelle du Bureau of Indian Affairs et proposent un enseignement qui célèbre la beauté des savoirs traditionnels. Le président de Rough Rock, Robert Roessel (l'époux de la femme-médecine Ruth Roessel) crée le premier programme d'apprentissage pour homme-médecine. Les Hataaʼi et les étudiants reçoivent une bourse qui leur permet de concilier leur activité salariale avec les obligations imposées par le programme. Pour protéger la culture navajo, il faut d'abord préserver le langage et si possible, développer l'apprentissage du navajo écrit par les plus petits. En effet, transmettre aux plus jeunes, à l'aide d'un alphabet, une version écrite du navajo, langue oralisée, permettra de préserver les traditions rituelles. En effet,

¹ Zaballos, Nausica, 2009. *Le Système de santé Navajo, Savoirs rituels et scientifiques de 1950 à nos jours*. Acteurs de la Science, Ed. L'harmattan.

l'apprentissage du navajo assurera la pérennité des Hataaʼi. Ceux qui seront en mesure de comprendre les chants et les histoires sacrées transmises en navajo pourront peut-être à leur tour embrasser le métier de Hataaʼi. Mais, pour assurer la continuité de la transmission des savoirs sacrés, l'équipe éducative de Rough Rock décide de moderniser les enseignements traditionnels. Il faut s'adapter au changement de mode de vie des Navajo. Ces derniers n'ont plus loisir d'étudier les chants et les cérémonies et d'assurer la subsistance de leurs familles en vivant de l'agriculture et de l'élevage des moutons comme le faisaient autrefois les Hataaʼi. Ils sont contraints d'accepter un travail salarié. Par conséquent, le premier programme de formation pour Hataaʼi prévoit une rémunération et un échelonnement des enseignements qui permet aux futurs hommes médecine de conserver leur emploi salarié¹. »



Navajo Studies and Navajo Curriculum Center, Rough Rock, 2006, photographié par Nausica Zaballos.

¹ D'après Marie-Claude Strigler, le Rough Rock Mental Health Program n'a formé que peu d'hommes médecine, en dépit de ce dédommagement financier. L'école a traversé divers soucis financiers et le programme a cessé de fonctionner au début des années 1980. En 1997 a été élaboré un projet parrainé par la tribu pour remplacer le Mental Health Program, Le Navajo Eddie Tso était à la tête de ce programme pour perpétuer les 34 cérémonies restantes. Le gouvernement tribal a alors voté une somme de 400 dollars par mois pour les apprentis et de 500 dollars pour les « mentors ». Cette initiative permet de continuer à enseigner plusieurs des cérémonies les plus importantes.

Plusieurs recueils voient le jour aux Presses du Navajo Community College, université tribale qui, présidée par les créateurs de la Rough Rock Community School, vient compléter l'offre éducative navajo. Cette école deviendra le Diné College, qui occupe à présent une place de premier plan dans la réserve Navajo, en proposant un enseignement digne des collèges américains, tout en maintenant les valeurs traditionnelles Navajo¹.

Un des fondateurs du Diné College, Thomas Clani, affirmait :

« Nous devons pas être une imitation de l'homme blanc ou de quelque chose de différent de nous. Un Navajo DOIT ETRE UN NAVAJO. Il doit être ne mesure de s'adresser à son Peuple et de se faire comprendre. Un jour, il se trouvera seul parmi les siens et il devra pouvoir s'exprimer sans difficultés. Il peut aussi, par ailleurs, se mouvoir dans le monde anglo. Avec de l'éducation, cela ne lui posera pas de problème. Ainsi, l'éducation et l'entraînement lui permettront d'être à l'aise dans les deux mondes: navajo et anglo. Nous devons conseiller davantage nos enfants. Nous ne voulons pas qu'ils apprennent les mauvaises manières de vivre, et nous devons utiliser plusieurs méthodes pour qu'ils nous accordent leur attention et nous écoutent (...) Nous devons contrôler nos enfants. Nous sommes conscients que la plupart de nos enfants ne connaissent pas leur culture, leur religion ou leur langue maternelle. C'est pourquoi des cours d'études indiennes sont offerts proposés au Diné College².

L'enseignement dispensé à Rough Rock ³ insistait sur la transmission des histoires sacrées, comme la naissance des Jumeaux qui délivrèrent la Terre de ses monstres:

« Il y a très longtemps, Femme Changeante (également connue sous le nom Femme Coquillage Blanc) mit au monde deux garçons -des jumeaux- au sommet de Gobernador Knob. Cela se passait pendant la période des Monstres. Les créatures dévoreuses d'hommes menaçaient le Peuple. (Des ruines des anciens sont visibles à travers toute la réserve et d'autres endroits à l'extérieur.) Les êtres sacrés se réunirent en conseil

¹ Le Diné College a son propre site Internet : <http://www.dinecollege.edu/>

² Clani, Thomas . 1977 , *Stories of Traditional Navajo Life and Culture*, Navajo Community College Press, ps 248-249.

³ Roessel, Robert, 1968. *An overview of the Rough Rock Demonstration School* , **Journal of American Indian Education**, mai 1968volume 7, numéro 3,

pour discuter des moyens de se débarrasser des Monstres. C'est pourquoi Femme Changeante est née-afin qu'elle puisse donner vie à deux grands combattants qui pourront détruire les monstres. Elle éleva ses enfants dans un petit hogan, caché dans un repli de la terre, sous un rocher plat, à l'abri des regards, afin de les protéger. C'est pourquoi nous avons encore aujourd'hui des caves pour conserver nos aliments périssables et nos récoltes. Femme Changeante fut enceinte pendant neuf mois avant la naissance des Jumeaux. C'est pourquoi lorsque le Peuple de la Surface fut façonné, on décréta que les femmes devaient être enceintes pendant neuf mois (...) Ses enfants garçons restèrent à l'abri sous terre dans un hogan et, le douzième jour, lorsque leur mère vint les nourrir, ils marchaient. Aujourd'hui, il faut attendre douze mois avant qu'un enfant ne puisse marcher, mais le chiffre 12 est toujours vrai. »¹

4.1.4 MEDECINES TRADITIONNELLES ET MEDECINES SCIENTIFIQUES : LE NAVAJO WELLNESS

MODEL ET LES INITIATIVES AUTOCHTONES

Il existe aujourd'hui, sur la nation Navajo, des initiatives Autochtones émanant de Navajos qui considèrent l'aide médicale et sociale organisée par le gouvernement américain comme étant, ni plus ni moins que de la colonisation. En conséquence, ces initiatives, qui émanent des plus hauts niveaux du gouvernement Navajo, tentent de créer des outils pour se défaire des conséquences du post-colonialisme.

Pour illustrer le point de vue Autochtone sur les problèmes de santé, citons cet échange rapporté par Nausica Zaballos, entre le directeur d'un programme de prévention des maladies psychiatriques, et un journaliste² :

Dr Bergman, pourriez-vous nous dire quel est le problème mental qui affecte le plus les Navajo?

Robert L. Bergman : « Les hommes blancs. »

Et comment cela se manifeste-t-il?

¹ Deescheeny Nez Tracy in Johnson H. Broderick., ed. 1977. *Stories of Traditional Navajo Life and Culture*. Tsaille, Ariz.: Navajo Community College Press, , p.152-153.

² American Indian Oral History Collection, 1967-72, Dr Robert L. Bergman, directeur du Mental Health Program, interviewé à Window Rock le 1er juillet 1970.

Robert L. Bergman : « La manière la plus simple de résumer tout cela serait d'affirmer que la tradition est en voie de disparition. Le bureaucrate blanc, le missionnaire et le trader et que sais-je encore, savent exactement ce que doivent faire les Indiens et ils s'efforcent de l'expliquer de manière très charitable aux Indiens...et c'est ce qui pose problème aux Indiens. »

Cet échange résume la problématique du rapport entre médecines traditionnelles et médecine scientifique : du point de vue des Navajos, les maux contre lesquels lutte la médecine « blanche », ce sont les maux qui ont été apportés aux Navajos par les occidentaux. Sans ces apports culturels pernicious, ces maladies n'existeraient pas, et d'ailleurs, elles n'existaient pas avant leur arrivée. Les enseignements biculturels de soins insistent aussi sur le développement des capacités physiques des jeunes Navajo.

Confrontés aux maladies de surcharge typique du mode de vie occidental, anciens et enseignants rappellent sans cesse la dimension holistique et globale de la spiritualité navajo. Si les cérémonies ont le pouvoir de guérir des maux contre lesquels la médecine blanche est impuissante, c'est parce que, selon le point de vue traditionnel Navajo, tout est relié, corps et esprit sont une seule chose. Les Navajos doivent donc respecter les enseignements et les pratiques de vies validées par la tradition, en particulier les enseignements de Nitsáhákees, Nahatá , Iiná et Siih Hasin, les quatre vertus qui déterminent le mode de vie Navajo, et que l'on pourrait traduire par « pensée pure, Organiser et planifier, Vivre dans la communauté et Avoir l'espérance. Une étude détaillée de ce système philosophique dépasserait le cadre de cet ouvrage. Aussi, nous nous limiterons à citer des extraits d'une excellente thèse rédigée par Matthew Tafoya¹ et présentant le Navajo Wellness Model, une tentative de définir un modèle de bien-être typiquement Navajo, visant à effacer les conséquences du colonialisme, modèle dont le but est de pouvoir être utilisé comme référence dans des hôpitaux, services de soins, et autres services médicaux dans le contexte culturel Navajo².

Nous avons eu la chance de rencontrer Matthew Tafoya à Window Rock et de longuement échanger avec lui en 2015. Il nous disait que, à la suite d'une expérience de

¹ Tafoya, Matthew Kirk. 2014 *Traditional Culture is a Protective Factor*. Dir. Stoffle, Richard, Pr Anthropology. Thesis submitted to Dept of Indian Studies. University of Arizona.

² Le texte intégral de cette thèse est téléchargeable sur : https://arizona.openrepository.com/arizona/bitstream/10150/555854/1/azu_etd_13699_sip1_m.pdf

clinique biculturelle à l'hôpital de Many Farms dans les années 70, des psychiatres américains ont publiquement affirmé qu'il devenait nécessaire de faire marche arrière dans le processus d'assimilation pour résoudre les problèmes sanitaires et sociaux des habitants de la réserve Navajo. Selon eux, le processus d'acculturation, bien loin d'améliorer la condition des Navajo, contribuait au contraire à l'apparition de troubles psychiques et physiologiques. Matthew Tafoya nous disait : *« aujourd'hui, les deux sortes de médecine qui sont pratiqués à l'hôpital. La médecine traditionnelle permet de guérir des maladies que la médecine occidentale ne connaît pas. La seule réponse de la médecine occidentale, c'est de prescrire des antidépresseurs et des médicaments chimiques. Maintenant, non seulement il y a un Hogan traditionnel devant de nombreux hôpitaux sur la réserve, mais en plus les guérisseurs traditionnels et les hommes médecine sont autorisés à pratiquer dans les unités de soins, et même les unités de soins intensifs. Ils sont autorisés à chanter, à faire des cérémonies, de la fumée, et à utiliser le hochet. L'importance d'une bonne coopération, c'est aussi le principe d'harmonie et la réciprocité¹. »*

Les traitements traditionnels par des hommes médecine engendrent des coûts non négligeables. En effet, lors d'une cérémonie, par exemple, Hózhójí, c'est toute la communauté autour du patient qui organise l'ensemble de l'accueil des participants, de la famille, le déplacement du médecin et de ses assistants (souvent deux ou trois personnes). Il faut prévoir du bois pour les feux, le parking des véhicules, et surtout, de la nourriture pour tous ceux qui sont présents. Le soin traditionnel, dans la vision Navajo, ce n'est pas une relation entre le patient et son thérapeute ! C'est une relation globale entre le patient, sa communauté familiale et clanique, ses amis, l'ensemble des thérapeutes impliqués dans la cérémonie, et bien sûr les *Diyin* Diné, les êtres sacrés, sans le concours de qui toute guérison serait impossible. Ces coûts ne sont pas pris en compte dans le système de santé publique dépendant de l'État fédéral américain. Cela n'est pas étonnant, car le modèle conceptuel sur lequel le soin est basé dans le référentiel occidental est une relation entre un patient et un système médical où un praticien établit un diagnostic, à l'aide d'examens complémentaires de nature technologique, et prescrit un traitement le plus souvent une molécule commercialisée par un laboratoire pharmaceutique. Les répartitions des coûts sont donc fondamentalement différentes.

¹ Tafoya, Matthew, Comm. Pers, 2015

Tafoya insistait sur la nécessité d'intégrer les coûts engendrés par une pratique traditionnelle avant de réellement parler de d'un système de santé qui prendra en compte les deux formes de médecine. C'est, selon lui, un des facteurs qui permettrait le plus le développement des sortes de médecine traditionnelle et des cérémonies, bien plus encore que la participation des hommes médecine à des soins allopathiques dans les services hospitaliers.

Un autre informateur, Jones Benally, un pratiquant de soins traditionnels depuis des décennies, a choisi une voie qui se distancie radicalement des systèmes de soin hospitaliers établis. Il me disait¹ :

« j'ai travaillé dans des hôpitaux pendant des années. J'ai fait les cérémonies de la Voie de la Bénédiction, et d'autres chants, devant l'hôpital, dans un Hogan. Les médecins avaient des taux de réussite d'environ 60 %. Mais moi, avec les cérémonies, j'avais un taux de réussite de presque 100 %, parce que les patients, ils croient en mes cérémonies. Ce sont les êtres sacrés qui les guérissent. Si tu demandes à ton père de te soigner, il va faire tout ce qu'il peut pour toi. C'est ce que font les êtres sacrés, et c'est pour cela que mon taux de guérison est bien meilleur. Il y a aussi des cas de sorcellerie, la personne est influencée par une mauvaise personne, un sorcier, il projette de petites billes dans son corps, et alors elle a des pensées et des sentiments très négatifs. Mais on peut l'aider, c'est très simple, avec mes chants, je peux l'aider. La médecine officielle, dans les hôpitaux, eux ils ne peuvent rien faire. Mais c'est simple, on peut aider. Un jour, il y a des gens qui voulaient mettre mes chants dans un ordinateur. Mais moi, je ne veux pas cela, parce que si une mauvaise personne avait accès à l'ordinateur, alors elle pourrait voir mes chants, et je ne pourrais plus contrer leurs influences. Alors je ne veux pas que cela soit mis dans un ordinateur. Alors, j'ai quitté mon travail à l'hôpital, et maintenant, j'ai toujours eu beaucoup de patients, et je travaille avec ceux qui me demandent ».

Ce témoignage résume toute la difficulté de travailler avec deux systèmes de conception de la santé et de la maladie radicalement différents.

Tafoya , qui travaille actuellement comme cadre de santé hospitalier au niveau administratif du Gouvernement Navajo, propose pour sa part des actions concrètes, qu'il détaille dans sa thèse sur la valeur des processus de ré acculturation². Il est d'avis que :

¹ Jones Benally, Comm. Pers., 2016

² Tafoya, Op.Cit.

« le rôle des cultures traditionnelles est vital dans la vie des Amérindiens, parce que la perte de ces cultures, incluant la langue, les savoirs, les styles de vie et les valeurs, sont des concepts de base qui ont guidé les amérindiens depuis des milliers d'années et démontré leur validité. Les peuples Amérindiens font face au problème de vivre dans un état de perturbation constante, parce qu'ils doivent constamment ajuster leur mode de vie à différents systèmes de culture. De plus en plus de personnes n'ont pas le savoir culturel nécessaire pour négocier les difficultés de vivre dans des situation d'oppression, dans la pauvreté, et dans la déconnection de sa propre culture, son propre milieu, et finalement de soi-même. Les amérindiens perdent leur identité parce qu'ils vivent dans les conséquences d'une assimilation forcée imposée par le gouvernement américain. Leurs vies et leur monde devient incongruent par rapport au mode de vie conventionnel américain standard, et cela les conduit à faire l'expérience de situations d'anomie, de perte de sens, et de destruction du soi, ce qui est une condition pouvant mener au suicide. Les études démontrent que les Amérindiens ont un taux de suicide supérieur de 82 % aux américains blancs. Le suicide est la deuxième cause de mortalité chez les jeunes de 10 à 24 ans. L'anomie signifie que l'on devient étranger à soi-même et à la société dans laquelle on vit. Du point de vue Navajo, le Chemin de Pollen de la Vie est interrompu, et il faut le commencer à nouveau depuis le début, afin de retrouver équilibre et harmonie. Une des manières de restaurer cette harmonie est d'entreprendre des actions concrètes visant à faire la promotion et enseigner des manières traditionnelles de voir. Dans ce cas, ces enseignements seraient une guérison par rapport aux maux apportés par l'acculturation. C'est la raison pour laquelle nous proposons un ensemble d'outils de prévention, le kit « Iina Baa Baa Cha Na Hasin » (ce qui signifie « devenir empli d'émotion et d'espoir par rapport à la vie ». Cet ensemble d'outil est une construction organique, multi disciplinaire, exact sur le plan culturel, et constitue une approche forte du processus de prévention. Il représente à la fois le mode de pensée Occidental et Autochtone, nouveau et ancien. Il est conforme au Modèle d'Apprentissage Navajo, au Modèle Navajo de Bien-Être (Navajo Wellness Model) utilisé par le Système de Santé Navajo, ainsi qu'au modèle de santé public actuel. Il est la suite de quarante années de recherches dans le domaine des abus de drogues chez les Amérindiens et de recherche en santé mentale.

Le kit de prévention post colonial Iina Baa Cha Na Hasin répond également aux besoins locaux et nationaux en matière d'aide sociale. Au niveau national, il démontre que les cultures traditionnelles sont un facteur de protection pour les agents de santé en milieu Amérindien, et il est utile pour les personnes Amérindiennes qui cherchent à inclure des éléments de culture locale dans leur offre de soin. La raison d'être de ce kit est aussi de démontrer que les personnes Autochtones peuvent développer et implémenter des programmes fondés sur les valeurs culturelles traditionnelles intégrant des menaces sur les plans spirituels, émotionnels, physiques

et mentaux, au sein de programmes de prévention nationaux. Sur le plan local, cette thèse et ce kit d'outil sont utiles aux communautés Autochtones parce que le kit rassemble des résultats de recherche Occidentale qui valident l'utilisation d'approches culturelles. Le Kit sert d'exemple et de point de départ.

Le kit est constitué de 24 modules avec un plan de leçons thématiques conçu pour réacculturer les jeunes Navajo dans la culture spécifiquement Navajo, en introduisant, familiarisant, réaffirmant et restaurant la foi en un système de vie traditionnel et une vision du monde traditionnelle. Le kit est conçu pour être utilisé au sein du système d'enseignement de la Nation Navajo, mais il peut aussi être utilisé par des enfants et des adultes lors de programmes organisés par des communautés locales. Il y a une combinaison de différentes techniques (enseignement oral, visuel, participatif) conçues pour appeler différents styles d'enseignement. A la base, le kit met tout le monde au même niveau de connaissance culturelle. Il est basé sur quatre sections principales. La première partie met l'accent sur Nitsahakees (penser) et les concepts traditionnels à propos de la connexion. La deuxième partie met l'accent sur Nahata (planification) et donne des perspectives sur la spiritualité Navajo. La troisième partie est Iina (action) et utilise des histoires traditionnelles pour enseigner et construire des réponses résilientes aux menaces post-coloniales. La quatrième section est Siihasin (réflexion) et met l'accent sur le fait d'instiller l'espoir afin de prendre des décisions de vie qui soient bien informées.

Ce kit a démontré une action positive lors d'études menées au Centre Médical

Tsehootsooi (TMC), Service de Santé Communautaire, pendant un programme d'action qui a été utilisé en Automne 2012 lors du programme de Prévention de l'utilisation de met amphétamine et du suicide (MSPI). Ce projet a été développé dans le cadre du projet MSPI « Respecter la Vie » à l'hôpital Indien de Fort Défiance. »

Il apparaît évident, à la lecture de cette description d'un kit de prévention des « dommages causés par le post colonialisme » américain, qu'il existe dans la nation Navajo une prise de conscience aigüe des problématiques psychologiques, et une volonté nette de prendre en charge ces problématiques sur un mode traditionnel, respectant les valeurs ancestrales du mode de vie Navajo. Est-ce possible dans un environnement américanisé marqué par des complications administratives et des difficultés budgétaires ? Pour répondre à cette question, et envisager comment les thérapies par le cheval pourraient s'y intégrer, il faut bien connaître les concepts de santé et de maladie dans les cultures Autochtones.

4.2 LES CONCEPTS DE SANTE ET MALADIE DANS LES CULTURES AMERINDIENNES

Pour comprendre les concepts de la santé de la maladie selon l'approche traditionnelle des peuples premiers et des Amérindiens, il faut comprendre que nos propres concepts de la santé et de la maladie sont basés sur un socle culturel et religieux fondamentalement différent.

Comme le disent Duran et Duran¹, *les approches traditionnelles et les pratiques basées sur concept de la maladie peuvent indiquer très précisément quels sont ces concepts, non pas sur un mode théorique, mais sur un mode éminemment pratique.*

En Amérique du Nord aujourd'hui, les approches traditionnelles de la maladie sont toujours utilisées, mais ces approches ne sont pas très répandues dans le cadre des médecines hospitalières, et leurs bases conceptuelles ne sont pas comprises. Une des causes de la fracture existant entre ces deux types de médecine, la médecine technique et la médecine amérindienne traditionnelle, est la perte de savoir-faire, conséquences de la colonisation des peuples amérindiens.

Souvent, les interventions traditionnelles, lorsqu'elles ne sont pas validées ou qu'elles interviennent en dehors de l'environnement traditionaliste, sont critiqués, et par les Amérindiens eux-mêmes, spécialement les plus traditionnalistes.

D'autre part, les pratiques traditionnelles ne sont généralement pas acceptées par la médecine occidentale classique, parce que les médecins ne sont généralement pas avertis des bases culturelles sur lesquelles ces pratiques sont fondées.

Une analyse générale des concepts traditionnels de la maladie et de la guérison, qui est très utile, a été formulée par Clements en 1932², et ces notions sont toujours très efficaces pour nous aider à comprendre les concepts traditionnels tels que nous les voyons du point de vue occidental.

¹ Duran, Eduardo and Duran, Bonnie. 1995. *Native American Post Colonial Psychology*. State University of New York Press, SUNY Series, Transpersonal & Humanistic Psychology.

² Clements, Forrest E. 1932. *Primitive Concepts of Disease*. The Journal of the Polynesian Society. Vol. 41, N° 2 (162)

Ainsi, dans le cadre culturel des peuples premiers, la croyance la plus largement répandue à propos des causes de la maladie est la conviction qu'un objet porteur de maladie a pénétré dans le corps, et que cet objet est la cause de la maladie.

La thérapie la plus évidente pour ce type de maladie, c'est de retirer cet objet par des moyens physiques tels que des coupures cutanées, ou aspiration de ces objets porteur de maladie.

L'occidental n'a pas à faire preuve de beaucoup d'imagination pour comprendre cette approche, puisque toute la pratique de la chirurgie, avec son activité d'extraction des organes malades, est pratiquée quotidiennement dans tous les hôpitaux aux États-Unis.

La croyance en les bienfaits de l'extraction d'objets ou de parties du corps causant la maladie, est si profondément implantée, dans la société occidentale que parfois la chirurgie est utilisé comme un placebo, le patient étant convaincu que le médecin, par l'acte chirurgical, enlève la partie malade. Des études ont été effectuées, où le chirurgien effectue un acte chirurgical fictif, avec des résultats satisfaisant sur le plan de la guérison.

La croyance la plus largement répondu qui vient en second, c'est la perte de l'âme.

L'apparition de la maladie, dans ce cas, peut-être due à deux causes. La première cause est que l'âme s'est enfuie du corps.

La deuxième cause possible de la maladie et le vol ou l'abduction de l'âme par des esprits, des fantômes, ou des sorciers.

Le traitement de ce type de maladie est effectué par la restauration de l'âme, qui est cherchée par le thérapeute, puis rendue au malade.

Parmi tous les concepts traditionnels, ce concept de la perte de l'âme est sans doute le plus difficile à comprendre et accepter dans la vision occidentale.

Cependant, il y a des points communs entre le paradigme occidental et le paradigme amérindien. De nombreux thérapeute expliquent à leurs patients qu'ils sont à côté d'eux-mêmes, qu'ils ont perdu leur *ego*, qu'ils ne sont plus eux-mêmes.

Le traitement, dans ce cas, c'est de replacer la personne en contact avec la réalité.

Une autre croyance répandue à propos des causes de la maladie, c'est l'intrusion d'un esprit maléfique, ou la possession. C'est ce qui se passe lorsque la personne est rendue malade par un esprit mauvais qui envahit le corps et qui cause la maladie.

Dans ce cas, la thérapie peut être effectuée de trois différentes manières. L'esprit maléfique peut-être extrait mécaniquement par un saignement, en battant le patient, ou en

présentant des bruits forts ou des odeurs fortes ou alors l'esprit maléfique peut être transféré à un autre être vivant, ou encore on peut faire appel à un exorcisme.

La sorcellerie, et nous avons vu que la croyance en les pratiques de sorcellerie est toujours très courante en terre Navajo, en particulier en ce qui concerne la domestication et l'utilisation des chevaux, est une méthode par laquelle une maladie est causée par un individu qui a des pouvoirs, et qui va volontairement causer une maladie chez une autre personne.

Le traitement le plus répandu pour cette forme de maladie est le recours à une personne qui a le pouvoir de contrer la malédiction, ce qui permet de soulager la maladie.

Il y a certains parallèles avec des pratiques de psychothérapie, où le thérapeute utilise la projection pour contrer un complexe présent chez son patient.

La sorcellerie est extrêmement présente dans la société Navajo, avec le phénomène des marcheurs de peau ou « Skinwalkers », phénomène qui s'est considérablement amplifié après l'exode de la longue marche. Il est communément admis, dans la tradition orale, que les marcheurs de peau étaient, au départ, des individus qui se sont écartés de la norme sociale, et ont développé des pouvoirs particuliers visant à se dérober à la vue des envahisseurs blancs, et dont le but initial était de protéger le peuple Navajo contre les envahisseurs.

Il est fréquent d'entendre dire que les marcheurs de peau ont abusé de leur pouvoir, et que, à présent, ils sont devenus ni plus ni moins que des sorciers avides de pouvoir.

Une autre conception de la maladie qui pourrait avoir plus de résonance transculturelle, c'est la maladie qui est causée par une transgression de normes sociales ou religieuses.

Ce type de maladie est très fortement représenté dans la culture Navajo où, de manière générale, la maladie est vue comme le fait de s'écarter de la voie de l'harmonie, souvent en transgressant intentionnellement ou non, un tabou.

Le travail essentiel du diagnosticien traditionnel Navajo, c'est alors de retrouver le tabou qui a été transgressé, ou l'esprit qui a été incommodé ou mis en colère par le comportement du malade.

Selon de nombreux anthropologues, des maladies graves, ou même la mort, peuvent être des conséquences directes du fait d'enfreindre un tabou. Le traitement le plus habituel, et la confession, où la catharsis, envers un guérisseur, un prêtre, ou une personne médecine.

Cette notion est proche de la pratique de la psychothérapie, par laquelle le patient est nettoyé de sa culpabilité vis-à-vis de certains tabous de la société, ou de normes sociales reconnues de sa société.

Nous allons à présent voir comment les thérapies par le cheval permettent de lever, au moins en partie, cette problématique.

4.3 LE CHEVAL COMME VECTEUR DE REACCULTURATION ET SUPPORT DE SOIN

Le cheval occupe une place privilégiée au centre d'un triangle formé par la tradition, les outils de la psychologie post-colonialiste et le tissu social des sociétés amérindiennes.

Dans le contexte social Navajo actuel, cependant, on pourrait parler d'une inversion des valeurs, car de nombreux Navajos se tournent vers le rodéo, son imagerie, et de nombreux chapitres sur la Nation Navajo ont construit leur propre « Rodeo Hall of Fame », à commencer par la « capitale » administrative, Window Rock. Les vêtements et insignes typique de l'activité de rodéo sont un marqueur social (nous avons parlé plus haut des « Buckle Boys », ces hommes qui arborent une boucle de ceinture qu'ils ont gagné lors d'un rodéo), les valeurs typiquement masculines de maîtrise de l'animal sauvage et de force (alors que les sociétés traditionnelles Navajo sont matriarcales), tout cela indique qu'il y a un glissement entre les trois pointes du triangle : la tradition devient celle des « cowboy », la psychologie devient celle de celui qui « maîtrise la nature »¹.

Inversement, beaucoup de "blancs", dans le Sud-Ouest des Etats-Unis se tournent vers l'équitation " douce", le horsemanship, l'éthologie, et une relation « *plus douce et plus naturelle* » avec le cheval. Un célèbre dresseur de chevaux et organisateur de spectacles français, Frédéric Pignon, organise des stages au Texas et en Arizona en prônant « *une relation en confiance et en décontraction, une autre relation homme / Cheval* ». Mon informateur Clayson Benally me disait que « *les Bilagaanas veulent devenir des Indiens et les Indiens deviennent des Occidentaux. Mais vous, les blancs, avez oublié que, en*

¹ Voir, par exemple, la page Facebook du champion de rodéo Navajo Paul W. Arviso : <https://www.facebook.com/Dine-Rodeo-Cowboy-Legend-Paul-W-Arviso-Sr-For-Rodeo-Hall-of-Fame-285310844840118/>

réalité, vous aussi vous êtes des peuples premiers. Chaque peuple est relié à une origine première. C'est important de retrouver votre propre origine et vos propres traditions ».

Ces valeurs de connexion à l'autre, de liberté et de connexion à la nature sont-elles la base des thérapies par le cheval dans les sociétés amérindiennes ? La réalité démontre que ce point de vue est très incomplet. Comme le soulignent Duran & Duran¹, généralement parlant, sur le plan thérapeutique, les minorités amérindiennes ne sont pas accessibles aux processus habituels de transfert et de projection tels qu'ils sont abordés dans la psychanalyse freudienne. Il faut, pour débiter une relation de soin sur le plan psychanalytique, ou simplement une thérapie comprenant des éléments psychologiques, recourir à des éléments culturels présent dans le paysage traditionnel amérindien. Ainsi, lorsque l'on fait référence au cercle de médecine, à l'importance de se tenir au centre des sept directions du cercle, ou alors à l'importance de rétablir l'harmonie et le Hózhó dans sa vie, l'écoute du patient est beaucoup plus aisée et l'on peut obtenir une véritable collaboration dans le processus de soin de la part des patients.

De nombreux traits psychologiques ont été interprétés par les observateurs occidentaux comme un signe que les êtres étaient moins conscients dans le nouveau monde que dans la vieille Europe. De nombreux ethnologues et scientifiques qui étudient les peuples premiers, en particulier les Amérindiens, en ont tiré la conclusion que la conscience de veille des Amérindiens est une forme de subconscient par rapport à la conscience de l'homme occidental, qui serait « éclairée ». Il existe donc un préjugé culturel fort sur l'existence d'une conscience de nature mystique, reliée aux éléments naturels chez l'ensemble des peuples amérindiens. Cela fait partie des stéréotypes communs sur les « indiens » qui seraient, de par leur forme de conscience « reliés à la nature ». Je l'ai souvent entendu dire lors des ateliers d'approche du cheval que nous avons organisé en France et aux Etats- Unis. Un propos très commun de la part des participants européens est que « *pour les Indiens, le cheval c'est naturel, ils ont ça dans le sang* » ou alors « *les Indiens sont tellement reliés à la nature que les chevaux le sentent et ils sont tout de suite connectés* ». Cependant, il faut prendre en compte le fait que le point de référence à partir duquel ces jugements sur le niveau de perception ou de conscience sont faits provient entièrement de la culture occidentale. Le système de connaissances Amérindien est tellement différent du système de connaissance

¹ Duran & Duran, . Op. Cit.

occidental que c'est une position que l'on peut qualifier de narcissique que d'appliquer la vision occidentale pour expliquer ce dont les Amérindiens et les peuples premiers en général étaient conscients, où ce dont ils n'étaient pas conscients à une période donnée.

Le cheval est un sujet d'étude intéressant lorsque l'on souhaite mettre en place une forme de soin prenant en compte des éléments traditionnels amérindiens, chez des patients présentant par ailleurs une symptomatologie névrotique et un fort contenu projectif. C'est par exemple le cas chez les anciens combattants, très souvent porteurs d'un syndrome post traumatique ou PTSD¹. J'ai eu l'occasion de travailler avec de tels patients d'origine purement amérindienne Navajo, et qui par ailleurs avaient vécu en situation de guerre des traumatismes majeurs. Je fais référence à ces patients dans la suite de ce paragraphe.

Lors d'entretiens avec Matthew Tafoya, dont nous avons présenté le « Navajo Wellness Model » au chapitre précédent, il était d'avis qu'utiliser le cheval comme auxiliaire de soin est une bonne idée dans le cadre d'une thérapie au cours d'un processus de réacculturation. Le cheval serait, pour Tafoya, *une métaphore de l'endroit où on veut aller, et des moyens que l'on se donne pour aller jusqu'à cet endroit. Le soin que l'on donne à son cheval et à la selle équivaut au soin que l'on veut donner à la mission de se rendre à un endroit. De nombreuses métaphores traditionnelles existent autour du cheval dans la Nation Navajo. Dans la cérémonie de la Voie de l'Ennemi, des groupes de cavaliers groupes parcourent de longues distances ensemble et forment une dynamique psychologique de soin en relation avec le patient*².

Par ailleurs, traditionnellement, le cheval porte une aura de richesses, de réussite, d'augmentation et d'opulence, comme nous l'avons vu au chapitre sur les « Chants du cheval et la Voie de la Bénédiction ». Le cheval permet de redevenir Sa'a Naghái Bik'e Hózhó, l'entièreté du monde devient Hozho à nouveau. Comme dans de nombreuses voies spirituelles, ce qui change, ce n'est pas le monde, c'est la perception que l'on a du monde. Ce point de vue est particulièrement adapté à la pratique des thérapies assistées par le cheval.

Mon informateur Clayson disait que le cheval, dont le nom en Navajo, Łįį , est tiré d'un verbe Navajo signifiant "porter", est aussi celui qui "supporte", c'est à dire qu'il porte

¹ Post Traumatic Syndrome Disease

² Cf au chapitre 3.4 Le cheval dans la Voie de l'Ennemi

et soutient non seulement le corps physique de son cavalier et porte ses possessions matérielles, mais qu'il soutient aussi son être psychique, par exemple en élevant ses émotions et ses pensées. Clayson me disait, au cours d'une interview qu'il a accepté de me donner avec son père Jones, que ce sont ces caractéristiques qui sont encore aujourd'hui utilisées dans des sessions de thérapie assistée par les chevaux, où tradition et modernité se rejoignent¹.

¹ Voir cette interview sur : <https://vimeo.com/174197835>

PARTIE 5. EQUITHERAPIE EN EUROPE ET DANS LES NATIONS

AMERINDIENNES : UNE COMPARAISON DES PRATIQUES

5.1 DEVELOPPEMENT DES THERAPIES PAR LE CHEVAL DANS LES SOCIETES

OCCIDENTALES

5.1.1 UN DEVELOPPEMENT RECENT EN FRANCE ET UN PROCESSUS DE PROFESSIONNALISATION

Les thérapies par le cheval sont déjà citées dans le contexte de la Grèce antique, avec cette citation de Xenophon, un militaire disciple de Socrate au 5^e siècle avant J.C. «*Le cheval est un bon maître, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'esprit et pour le cœur* ». Une citation souvent en exergue des nombreux sites internet dédiés à l'équithérapie, mais il est permis de se poser la question de la raison pour laquelle le cheval était employé, en Grèce, lors des rites de guérison des Mystères d'Eleusis ou dans les Temples d'Esculape. Sans doute, cette raison est à rechercher plus dans la dimension mythique et spirituelle du cheval que dans ses capacités à aider les jeunes enfants autistes.

Car, en réalité, le développement des thérapies par le cheval est récent. Il remonte à peine à 50 ou 60 ans, et les développements prenant réellement en compte les spécificités culturelles et mythologiques du cheval n'ont pas plus de 20 ans.

Dans les années 1950, Lis Hartel, une cavalière danoise qui décrocha une médaille d'argent en dressage aux Jeux Olympiques, disait qu'elle avait surmonté les symptômes neurologiques d'une poliomyélite en poursuivant une pratique équestre intensive.

Puis, la psychomotricienne Renée de Lubersac, et un kinésithérapeute, Hubert Lallery, théorisent les bénéfices psychomoteurs véhiculés par le contact avec le cheval. Ils publieront ensemble en 1973 l'ouvrage créant une approche structurée de l'équithérapie en Europe : «*La Rééducation par l'équitation* » .

En 1986, la création de la Fédération nationale des thérapies avec le cheval, marque la libération des activités de thérapie de la tutelle des fédérations sportives et une médicalisation progressive au sein d'un courant influencé par l'utilisation du cheval comme vecteur d'une psychomotricité saine. Jusque dans les années 2000, l'approche du cheval était donc centrée sur le corps et sa motricité. Ce n'est qu'en 2005, il y a un peu

plus de dix ans, que la création de la Société Française d'Equithérapie pose les bases d'un rapport psychologique entre l'homme et le cheval.

Puis, avec la création aux Etats-Unis par Linda Kohanov d'une approche incluant les psychologies trans-personnelles, la mythologie, et des conceptions de la conscience empruntée à Thomas de Quincey, et son exportation entre 2005 et 2010 dans plusieurs pays européens, dont la France, les thérapies par le cheval prennent une signature de médecine holistique, parfois reliée à des traditions anciennes, celtes ou druidiques – l'appellation « approche Epona » de Linda Kohanov provient de la déesse Celte du cheval, Epona¹.

Depuis les années 2010, les thérapies par le cheval se rapprochent des champs du développement personnel, avec l'apparition de très nombreuses offres dans le domaine de l'équi-coaching, le coaching et la construction d'équipe facilités par le cheval. La plupart de ces méthodes sont proposées par des personnes n'ayant pas suivi de formation diplômante, la profession de coach équin n'étant pas régulée en France. En parallèle, des approches autour de la connexion, de la méditation, de la perception des champs d'énergie du cheval et de la communication intuitive avec l'animal se développent. Un documentaire de Stormy May paru en 2012 « The Path of the Horse »² brosse le paysage de ces « nouvelles approches » de thérapie par le cheval par Mark Rashid, Carolyn Resnick, Linda Kohanov, Klaus Ferdinand Hempfling ou Alexander Nevzorov, des approches qui mettent l'accent sur l'intelligence émotionnelle, la conscience du présent et le ressenti global du monde. Les initiatives de ce type se multiplient depuis 2015. J'ai moi-même participé, avec ma structure eQuintessence, à un de ces documentaires, en 2016, avec la vidéaste Audrey Leïla Pagès dans un projet participatif, « Sans Attache »³.

Les thérapeutes par le cheval ont depuis 2014 une reconnaissance officielle, reflétant l'évolution rapide de ce métier, avec le diplôme d'équicien proposé par la présidente de la fédération Nationale Handi-Cheval, Isabelle Claude, par ailleurs directrice de l'association Equit'Aide. Ces signaux positifs montrent que nous sommes actuellement au début d'un processus de professionnalisation de la médiation équine en France.

¹ Kohanov, Linda. 1999. *The Tao of Equus*. New World Library.

² <https://www.youtube.com/watch?v=soowHvHwTQk>

³ Voir le documentaire et le blog participatif sur <http://www.sansattache.com/>

5.1.2 UNE DEMANDE CROISSANTE, UN BESOIN D'IDENTITE ET DE LIEN AVEC LA NATURE

Le besoin de se relier à la nature est en progression dans toutes les sociétés occidentales urbanisées, probablement dans un rapport linéaire avec le pourcentage de citadins. Se construire un cabanon et vivre au plus près de la nature est un rêve pour de nombreuses personnes habitant dans une ville. Alors que plus de la moitié de la population mondiale, et presque 80 % de la population française, vivent dans des villes¹, il y a une volonté grandissante du citadin de retourner « aux sources », de vivre dans la nature. Le milieu naturel est synonyme d'apaisement, de bien-être voire de félicité. Des études montrent que vivre en contact avec la nature développe la créativité et, même, stimule de système immunitaire.

Or, pour beaucoup de citadins, un des derniers liens existant avec un milieu naturel, c'est la pratique de l'équitation, qui met directement en contact avec un animal vivant au sein d'un environnement naturel. C'est aussi la thèse de mon enseignante en équithérapie, Linda Kohanov, pour qui le cheval est à la fois le premier et le dernier des liens avec notre nature sauvage – premier lien, parce que c'est le premier animal représenté par l'homme, les premières sculptures de cheval datant de presque 35 000 ans – dernier lien, parce que le cheval est parfois le seul animal qu'un enfant est autorisé à approcher.

5.1.3 LE CHEVAL, SYMBOLE UNIVERSEL ET TRANSCULTUREL

Le cheval est un excellent support symbolique qui traverse les époques et les cultures. On peut se poser la question de savoir si le support symbolique et psychologique n'est pas, aujourd'hui, prépondérant par rapport au support physique du cheval. En réalité, nous n'avons plus besoin de chevaux, car les voitures, les engins et les trains fournissent tout ce que dont les êtres humains ont besoin. La force physique du cheval n'est plus nécessaire aux êtres humains. Pourtant, le nombre de propriétaires de chevaux est très important dans tous les pays industrialisés, avec un marché qui avoisine le milliard de dollars aux Etats-Unis. La raison en est, probablement, que le cheval est, dans l'inconscient collectif humain, l'animal le plus chargé de symboles, quelles que soient les

¹ Voir la courbe de 1960 à 2015 sur : <http://perspective.usherbrooke.ca/bilan/tend/FRA/fr/SP.URB.TOTL.IN.ZS.html>

cultures et les continents. Les chevaux des mythes , des légendes et des contes sont capables de parler et d’enseigner, comme Chiron, de traverser les airs comme Pégase, de se rendre dans les Cieux, comme Albaruk, la jument qui porte le prophète Mohammed au Paradis, d’accompagner le soleil dans sa course comme l’étalon turquoise du mythe Navajo, ou d’allier savoirs instinctifs et intelligence humaine, dans le mythe du Centaure. Le cheval est un animal éminemment chamanique dans le sens qu’il accompagne les êtres humains dans leurs voyages. Animal psychopompe, il porte l’homme vers d’autres mondes, au-delà, cieux ou enfers, et le ramène sain et sauf. Il traverse les éléments, l’eau comme les chevaux de Neptune ou le « cheval Aquatique » du Monstre de l’eau » Navajo.

La prépondérance féminine est incontestable pour les activités où le cheval est impliqué. Dans mes stages, la proportion de femmes avoisine les 85 %. Une des causes de cette disparité réside probablement dans le symbole de puissance du cheval. Dans sa *Psychanalyse des contes de fées*, Bruno Bettelheim explique l’attrance de nombreuses jeunes filles pour les chevaux-jouets, et plus tard la continuité de cette attrance à travers la pratique de l’équitation et les soins aux chevaux, par le besoin de compenser des désirs affectifs : « *en contrôlant un animal aussi grand et puissant que le cheval, la jeune fille a le sentiment de contrôler l’animalité ou la part masculine qui est en elle* »¹

Par le processus de domestication et d’approche qu’il implique, et donc de pouvoir sur les autres et sur soi, le cheval symbolise l’enfant intérieur et sa croissance, l’être de l’origine. Il est l’animal le plus représenté dans l’art préhistorique depuis -35 000 ans.

Associé selon C.G. Jung à l’image de la mère, qui porte son cavalier comme la mère porte son enfant, « offre un contact doux et rythmique, et valorise son cavalier »² symbole de la force féminine encore inconsciente, dans le « mythe du Roi et du cheval noir », le cheval est aussi l’image du Père puissant , dans le mythe Navajo des « Deux qui revinrent vers leur père », et du soleil, dans les nombreuses légendes où, de la culture grecque aux cultures amérindiennes, il accompagne le Soleil dans sa course quotidienne.

¹ Bettelheim, Bruno *Psychanalyse des contes de fées*, Pocket, 1999 (ISBN 9782266095785), p. 90-91

² Cité dans Franchet d'Espèrey, Patrice , 2007. *La main du maître: réflexions sur l'héritage équestre*, Odile Jacob,

Carl Gustav Jung note une relation d'intimité entre le cavalier et sa monture¹, il soutient dans *Métamorphoses de l'âme et ses symboles* que « le cheval semble représenter l'idée de l'homme avec la sphère instinctuelle à lui soumise [...] les légendes lui attribuent des caractères qui reviennent psychologiquement à l'inconscient de l'homme : [ils] sont doués de clairvoyance [...] ils guident les égarés [...] ils ont des facultés mantiques [... ils voient] aussi les fantômes ». C'est bien ce que nos informateurs nous ont relaté, ces caractéristiques semblant être universelles et exister jusque dans les cultures amérindiennes.

Selon Marie-Louise von Franz, enfin, le cheval représente l'énergie psychique animale, instinctuelle, considérée dans son essence la plus pure et souvent liée à l'ombre, notamment dans *Le Cycle du Graal*².

C'est ce contenu symbolique riche qui est mis à l'œuvre lors des thérapies par le cheval, que cela soit dans un contexte purement occidental, amérindien, ou un mélange des deux.

5.2 THERAPIES PAR LE CHEVAL AUJOURD'HUI CHEZ LES NAVAJO

5.2.1 LE TRIANGLE TRADITION, PSYCHOLOGIE, ET MILIEU SOCIAL

Il n'y a pas, à proprement parler, de "thérapie par le cheval" dans le monde traditionnel Navajo. La profession de « thérapeute par le cheval » est inconnue des Navajo, et il n'y a aucune forme de reconnaissance officielle de ce type d'activité. Une informante anonyme me disait " vous savez, chez les Navajo, il y a des gens qui aiment leurs chevaux et les respectent, et d'autres pour qui ils sont juste des outils. Pour la plupart des gens, le cheval, c'est le rodéo ou alors, s'ils sont un peu plus traditionnels, les courses de chevaux, ou attraper des chevaux sauvages. Il y a toutes sortes de gens, on ne peut pas généraliser, pour la plupart des gens ce n'est pas une affaire sacrée".

¹ Carl Gustav Jung, 1993 *Métamorphose de l'âme et ses symboles*, Georg,

² Jung, Emma et von Franz, Marie-Louise *La légende du Graal*, Paris, Albin Michel, 1988, p. 214-215.

Comme nous l'avons vu au chapitre 2, la croyance traditionnelle est que ce sont les *Diyin Diné*, les Dieux, qui acceptent finalement de donner aux hommes le cheval comme moyen de transport, un moyen qui, toutefois, nécessite du cavalier une bonne maîtrise de lui-même - de lui-même. Une bonne maîtrise de son corps, un bon sens de l'équilibre, certes, mais surtout la maîtrise de ses émotions. Le cheval, nous l'avons vu, a été formé par les *Diyin Diné* à partir d'éléments nobles et sacrés. Le cheval est donc un élément important du corpus de connaissances traditionnelles, car il est « *un être sacré* ». Comme nous l'avons vu plus haut, son action est essentiellement positive et intrinsèquement guérissante. Mon informateur Clayson Benally m'a donné une série de préceptes indiqués par les *Hataali* aux jeunes personnes, dans le cadre des enseignements de Iina Baa Cha Na Hasin la pratique de vie traditionnelle pour un Navajo¹. Dans ces préceptes, il y a T'aa ni Anit'èego : *tu dois avoir de la discipline sur toi-même* et Adèhoniilzin: *connais-toi toi-même*. C'est en partant de ces préceptes traditionnels que les praticiens, comme mon informateur Gino Antonio me le disait, font observer leurs propres émotions intérieures aux "patients" qu'ils mettent en présence de chevaux. La relation avec le cheval est aisément vue par les Navajo comme un moyen privilégié de « *se connaître soi-même* ».

Il semble donc bien exister un lien intrinsèque entre le caractère sacré de l'animal, les enseignements traditionnels (connais-toi toi-même, développe une auto-discipline) et la pratique psychologique. Cependant, ce travail de nature psychologisant, ou tout au moins d'observation de soi, est toujours mis en relation avec la pratique cérémonielle et l'intervention des *Diyin Diné*. Il ne s'agit pas, donc, à proprement parler d'une approche purement analytique.

Nous sommes d'avis que, en milieu Navajo, les thérapies par le cheval se développent selon une relation triangulaire : enseignements traditionnels, approche psychologique, et milieu social. Les trois faces de ce triangle sont interdépendantes, car l'approche psychologique ne peut se faire que dans un contexte de culture traditionnelle, comme nous l'avons vu plus haut, et ces deux aspects sont dépendants des conditions du milieu social. Ainsi, pour de nombreux Navajo, il faut obtenir des résultats rapides avec un cheval. Le fait de passer beaucoup de temps à se connecter au cheval, comme cela se

¹ Cf. la description détaillée de ces pratiques par Matt Tafoya p160 et suivantes

pratique souvent dans les approches occidentales de développement personnel comme Eponaquest, cela n'est pas facile à mettre en place. La pression sociale implique que les résultats soient vite obtenus, et au besoin par la force. Cependant, dans la dynamique de groupe, il est toujours possible de faire intervenir des éléments de sacralité et de spiritualité, par exemple en chantant un chant traditionnel au tambour ou en récitant une prière, comme je l'ai vu pratiquer sur la réserve par Leland Grass, et en France par nos partenaires Jones et Clayson Benally. La relation avec le cheval est, ainsi, intrinsèquement connectée et reliée à la dimension sacrée et mythologique du cheval, et dans le cadre social purement Navajo. Nous verrons ci-après que cette connexion n'est jamais aussi forte que lorsque la thérapie se situe dans un cadre cérémoniel traditionnel.

5.2.2 THERAPIES AVEC LE CHEVAL ET CEREMONIES TRADITIONNELLES

Selon la conception Navajo, les concepts d'obsession, de dépendance à l'alcool ou la drogue, de dépression, ce sont des entités, des "monstres", et non pas des symptômes. Cette différence est fondamentale lorsque l'on intervient en milieu Navajo, spécialement en relation avec le cheval.

Dans une thérapie par le cheval en contexte traditionnel Navajo, le référent principal est Jóhonaa'éí , le porteur du Soleil, car sa monture, l'étalon turquoise, est une figure puissante du panthéon Navajo. Mais, lorsque dans le cadre de l'une de ces sessions, un ancien combattant éprouve peurs, pensées obsédantes ou d'autres symptômes du "PTSD", dans ce cas, ce serait un des "monstres" qui agirait. Les "monstres", entités néfastes et contraires à l'harmonie universelle, sont réputés pour pouvoir agir même lorsqu'ils ont été tués, soit parce que leur corps est resté dans certaines régions - et nombreux sont les endroits où les Navajos vous disent qu'il y a des traces physiques résultant du combat contre les monstres - soit parce que leur fantôme ou leur mémoire restent actifs, et c'est bien ce qui se passe pour les Anciens combattants.

Pour comprendre cela de manière plus approfondie, il n'est sans doute pas inutile d'expliquer plus avant le concept de maladie en se référant au mot "nayéé". Le mot nayéé' a été traduit à peu près systématiquement par "monstre". Cependant, comme le fait

remarquer Farella¹ si des "monstres" selon la conception habituelle sont bien le sujet de la cérémonie de la *nayé'éé*, la Voie des Monstres, certains sont moins tangibles, comme la vieillesse, ou la maladie. Les Navajos utilisent le terme *nayé'é* pour désigner tout ce qui se place en travers de la vie d'une personne et l'empêche de vivre sa vie. Cela désigne quelque chose plus subjectif qu'objectif, comme par exemple des pensées obsessionnelles, la peur, les soucis.

Les cérémonies traditionnelles du type Hóchxóójí, c'est à dire des cérémonies qui mettent l'accent sur des évènements disharmonieux, opposés à Hózhó (le terme Hóchxóó étant la négation de Hózhó), ces cérémonies sont toutes conçues pour constituer des exorcismes des *nayé'é*, pour les mettre en fuite ou les occire, et si cela n'est pas possible, du moins pour les neutraliser ou les rendre gérables. Ainsi, lors d'une session thérapeutique avec un cheval, ce que le patient Navajo attend avant tout, c'est une action concrète de neutralisation des "monstres", plutôt qu'une démarche psychologique.

Il est implicite que lorsqu'une personne est malade, ou qu'elle souffre de troubles post traumatiques, et c'est le cas de nombreux anciens combattants amérindiens qui recourent à ces thérapies par le cheval, cette personne n'est pas Sà'a Naghái Bik'e Hózhó. Elle est donc écartée de la voie de Hózhó, elle n'est plus dans l'harmonie/ Cela est clairement expliqué dans la cérémonie de la Voie de l'Ennemi, Anaa'ji.

Lors de cette cérémonie, qui m'a été décrite par Clayson Benally² car il participe à de telles cérémonies sur le territoire Navajo, tout un ensemble d'actions sont organisées pour restaurer l'harmonie perdue. Plusieurs de ces actions impliquent des chevaux, il y a de grandes randonnées à cheval, des cavalcades, des simulacres de batailles. Le point culminant de la cérémonie est le "noircissement", où le patient est noirci avec des cendres noires et des pigments noirs, ce qui est censé le rendre invisible pour ses ennemis. Le noircissement était parfois pratiqué aussi pour les chevaux, comme nous le disait Jay Begaye³. Lors de la phase du noircissement, le patient est identifié avec des pouvoirs puissants, la Voie lactée, l'arc-en-ciel, Tueur de Monstres, un des deux jumeaux héros. Il est soutenu par toute sa communauté, et devient le point de convergence de toute une troupe à cheval, qui lui rapporte, après un simulacre de bataille, un trophée ayant appartenu à son "ennemi". En réalité, l'ennemi peut fort bien être un évènement de vie,

¹ Farella, Op. Cit, p 51

² Clayson Benally, Comm. Pers.

³ Jay Begaye, Comm. Pers., 2016

un fantôme, ou même une mémoire pathologique, et les Navajos sont bien conscients de cela. La cérémonie se situe, donc, entre psychodrame et enseignements traditionnels.

C'est aussi le cas dans la voie de la Vie, ou Voie du Silex, comme le fait remarquer Farella¹: *tant que le processus de restauration de l'harmonie n'est pas complet, le patient vit dans la frayeur, et il est aussi quelqu'un qui effraie les autres. Dans la Voie du Silex, il y a une identification du patient avec les forces de protection, représentées par les pointes de flèche en silex, d'où le nom de cette cérémonie, et il est répété au patient que « à présent qu'il est protégé, il ne peut plus être atteint par les montres (nayéé') ».*

Tout processus de guérison commence par une objectivation de ce qui est encore nébuleux et flou pour le patient.

Dans la médecine occidentale, cela consiste en l'annonce d'un diagnostic, ou d'une cause compréhensible par le patient dans son contexte culturel, par exemple " c'est une bronchite" et " c'est causé par un virus".

Dans le contexte culturel Navajo, la " cause" est un " monstre", une entité mauvaise, dont la création est indiquée dans la cosmogonie, et qui peut efficacement être contrôlé par une cérémonie où, par exemple les héros classiques Navajo, Nayéé'neezgháni (son nom signifie " tueur de monstres) et Tóbáíshchíní interviennent pour les neutraliser.

5.2.4 EXEMPLE PRATIQUE: LELAND GRASS ET DINÉ' FOR WILD HORSES

Comme nous l'avons vu au chapitre 3, Leland Grass est un activiste qui protège les chevaux sauvages et organise des séminaires traditionnels d'éducation des chevaux dans un contexte purement Navajo. Il y a environ 70 000 chevaux errants sur le territoire Navajo, causant d'indéniables troubles à l'ordre public, des accidents nombreux lorsque ces chevaux traversent les routes la nuit, et probablement une accélération du phénomène d'érosion. Leland se positionne contre le gouvernement Navajo, selon lui composé d'incapables, de corrompus et de vendus à la solde des blancs. Il organise des manifestations contre le massacre des chevaux sauvages et écrit des articles et des pamphlets, comme celui-ci², où il se présente comme membre du groupe « Nohookà

¹ Farella, Op.Cit, p 166

² <http://bsnorrell.blogspot.fr/2013/09/leland-grass-navajo-nation-reverses.html>

Dine' - Elders and Medicine People of the Dine' » (Le Peuple de la Surface de la Terre, Anciens et personnes médecine des Navajo) ¹ pour s'opposer à toute action du Gouvernement Navajo conduisant à des massacres de chevaux, car, selon lui,

« le cheval est sacré pour les Navajo et constitue un aspect central de notre culture et notre tradition. Le Grand Peuple des Chevaux fait partie de la Grande Alliance avec les êtres sacrés. En tant qu'être surnaturel, il possède des pouvoirs incroyables, il est lié de manière inextricable à nos traditions culturelles et à notre vie spirituelle. Lorsque nos enfant naissent, les familles regardent vers les esprits chevaux pour voir ce qui nous a été donné. Si nous n'honorons pas la place du cheval dans notre vie spirituelle et nos traditions, alors nous mettons en péril le cycle qui renouvelle sans cesse la vie de notre Peuple. Nous devons respecter et honorer le Cheval à cause de la place qu'il occupe dans la création, et il occupe la même place que nous, les Cinq-Doigts, les humains, et a le même droit fondamental de vivre. »

Leland Grass indique dans sa vidéo² présentant ses activités - une vidéo destinée à un public Navajo - qu'il apprend aux humains " les bases du langage équin et comment communiquer avec nos compagnons à quatre jambes" , tout en donnant " des enseignements sur la culture traditionnelle". Ces ateliers sont organisés "spécialement pour guérir, des jeunes personnes souffrant d'autisme, des anciens combattants souffrant de syndrome post traumatique, ou des personnes victimes de violences conjugales, ainsi que dans le but de diminuer les tendances suicidaires, et les problématiques d'abus d'alcool et de drogues chez les jeunes ».

Nous voyons clairement que la connexion avec le cheval est vue ici dans la perspective d'une réacculturation, par des chants, des prières traditionnelle, des soins traditionnels par les plantes même si les techniques utilisées sont parfois dérivées de techniques de "l'équitation éthologique" telles que celles vendues par Pat Parelli.

Leland Grass se présente lui-même comme un traditionaliste Navajo, et lors des entretiens que nous avons eus avec lui, il a insisté sur le fait qu'il est mandaté par un groupe d'Anciens pour faire un travail de soin pour les Navajo, tout en aidant le peuple

¹ Le terme Nohookà Diné est ici employé en opposition au terme « Diyin Dine' », les êtres sacrés qui, eux, vivent au-dessus de la surface de la terre.

² Voir la vidéo complète sous-titrée en Français sur :

<https://www.youtube.com/watch?v=1DgoDI0wPFE>

des chevaux à survivre sur le territoire de la réserve. Il propose tous ses séminaires avec une participation gratuite, s'appuyant sur l'aide de volontaires et sur des offrandes faites sur la base du volontariat.

Leland a composé plusieurs chants traditionnels, et il commence systématiquement ses séminaires de rééducation de chevaux sauvages par des chants traditionnels au tambour. Lors de sessions difficiles, il peut arriver qu'une personne peu expérimentée s'avère incapable de donner des directives claires à un cheval, ou que des troubles psychiques créent une irruption émotionnelle incapacitant totalement un participant, et le mettant en position de vulnérabilité vis-à-vis des autres personnes assistant au séminaire. Dans ce cas, Leland crée un intermède en chantant une prière ou un chant traditionnel. Cela suffit souvent pour résoudre la problématique du participant.

Lors de nos entretiens, Leland m'a à plusieurs reprises confié que ses ateliers étaient tout autant « *des ateliers pour apprendre aux Navajos comment s'occuper des chevaux que des ateliers pour guérir les Navajos en les reliant à nouveau à l'être sacré du cheval, et cela passe par trouver dans son cœur cette connexion, alors il y a souvent beaucoup d'émotions, et c'est une bonne chose parce que c'est comme cela que l'on guérit.*¹ »

5.3 EQUITHERAPIE COMPAREE : SIMILITUDES ET DIFFERENCES ENTRE PRATIQUES

OCCIDENTALES ET AUTOCHTONES

La conception habituelle des praticiens traditionnels Navajos qui utilisent des chevaux pour aider à une thérapie est que les êtres sacrés ont consenti à donner le cheval aux hommes pour compenser, d'une certaine manière, la perte des pouvoirs surnaturels que ces êtres humains possédaient à l'origine. Cela indique que, dans leur conception, l'être humain est, lui aussi, un "être divin", un être sacré, mais que, à cause d'une "chute", ou tout au moins d'une dysharmonie, il doit péniblement se trainer sur la surface de la terre. Le cheval peut l'y aider, d'abord physiquement, par la force de son pouvoir de portage (le

¹ Leland Grass, Comm. Pers., 2015

mot Navajo pour "cheval", *łį́į́*, est dérivé d'un mot signifiant " celui qui porte"), mais aussi en "portant les maux psychologiques, les émotions, les douleurs psychiques. Cette conception d'un cheval portant nos charges psychiques recouvre presque exactement les conceptions occidentales de la thérapie par le cheval, par exemple celles développées par Linda Kohanov dans son approche Eponaquest.

Les thérapies par le cheval telles qu'elles sont pratiquées en Europe, cependant, ne sont pas adaptées à la perspective traditionaliste Navajo, car elles négligent bien souvent l'aspect mythologique, pour se focaliser sur l'aspect purement psychologique, voire comportemental. Souvent, il est demandé au patient de ressentir, d'observer ses émotions, de se comporter de telle ou telle manière avec le cheval. Par exemple, lors d'une session de thérapie visant à résoudre un trouble anxieux avec phobie sociale, le thérapeute demande au patient de déplacer le cheval en lui faisant franchir de petits obstacles, obstacles qui symbolisent les difficultés et l'angoisse ressentie par le patient lorsqu'il doit passer un coup de téléphone, se rendre à un entretien ou participer à un événement social. Mais cela n'est pas suffisant dans la sphère culturelle Navajo, car le patient est persuadé que ses mémoires douloureuses, ses obstacles intérieurs, ses dépendances affectives, sont bien réels, vivants, et le pourchassent de manière concrète.

De plus, en milieu Navajo, il est attendu que l'on obtienne rapidement des résultats car, traditionnellement, le cheval est vu comme étant mis au service de l'homme par les *Diyin Diné*, et dans la réalité sociale, les chevaux sont des outils au quotidien, par exemple lorsqu'il s'agit de rassembler les troupeaux de moutons. Les pratiques d'équitation, même dans le cadre d'une session à but thérapeutique, sont donc vues comme une équitation de travail, à l'instar de ce qui se pratique avec les Guardian de Camargue. Il n'est souvent pas facilement accepté par les Navajos de prendre beaucoup de temps pour se recueillir, méditer, observer ses émotions face à un cheval. Lorsque c'est le cas, par exemple lors des ateliers proposés par mon informateur Gino Antonio, il y a toujours une préparation préalable expliquant au patient que, dans cette méthode particulière, il y a des éléments de connexion avec la nature, et cela prend du temps. Malgré ces explications, beaucoup d'adultes Navajo n'acceptent pas de se soumettre à des sessions où ils exposent leurs émotions. Souvent, des personnes souffrant de Syndrome post traumatique réagissent de manière impulsive et veulent rapidement maîtriser le cheval en le montant ou en l'immobilisant. Pour ces raisons, Leland Grass me

disait qu'il préfère travailler avec des enfants et de jeunes adultes, parce que leur esprit est encore malléable.

Une autre différence notable est que, en Europe, dans un contexte occidental, il y a une forte prédominance féminine dans le public intéressé aux thérapies par le cheval. Dans mon expérience, le public assistant à mes stages de thérapie par le cheval est composé à 85 % de femmes. La proportion est à peu près inverse en milieu Navajo, probablement parce que le cheval est socialement relié à la pratique du rodéo ou des courses, activités traditionnellement réservées aux hommes.

Dans l'environnement culturel amérindien en général, l'aspect mythologique est indissociable d'une thérapie bien conduite. C'est le cas, en particulier, en milieu Navajo. Beaucoup des difficultés rencontrées par les peuples Autochtones aujourd'hui proviennent de ce que les anciens contenus symboliques ont été réprimés par le processus de colonisation et sont donc réprimés par l'inconscient. Le processus d'acculturation a été vécu sur un mode éminemment traumatique. La sensation intérieure de nombreux Amérindiens est que le cercle sacré a été brisé, que leur mode de vie tout entier a été détruit et que les valeurs à la base de leur culture ont été irrémédiablement perdues. Bien souvent, les émotions de colère résultant de cette intrusion, et la tristesse engendrée par la perte des valeurs, ont été également réprimées dans le subconscient.

Les pensées, et le processus de pensée, n'ont pas non plus la même valeur dans un environnement culturel Autochtone. Cela est illustré par cette conversation entre Carl G. Jung et un chef Pueblo, citée par Duran & Duran¹ : « *alors le chef dit : ah, mon ami, tu ne connaîtras jamais le bonheur de ne penser à rien et de ne faire rien. C'est la chose la plus délicieuse en ce monde avec le sommeil. C'est comme cela que nous étions avant de naître, et c'est comme cela que nous serons après la mort* ». Cet échange entre Jung et le chef Pueblo pourrait être interprété comme un besoin du chef de rester inconscient. Une autre approche, plus en ligne avec la cosmologie Amérindienne, est que le chef expliquait à Jung l'importance d'arrêter la pensée, de stopper le mental. Car, en stoppant le mental, il est possible de voir le monde tel qu'il est réellement, et non pas comme nous souhaiterions qu'il soit au travers de nos mécanismes projectifs. Mon informateur Gino me disait : « *la première chose que vous, occidentaux, vous devez apprendre, c'est ralentir* ». Le mode de vie occidental est perçu par la psyché amérindienne comme un

¹ Duran & Duran, Op. Cit, p70

tourbillon rapide et confus de forces indistinctes. Rien n'y est stable, et à la longue il devient même difficile de penser clairement.

Pour bien comprendre les différences de vision existant entre les conceptions occidentales et les conceptions Autochtones, nous pourrions utilement nous référer aux quatre types Jungiens. Comme Duran & Duran¹ l'expliquent, Jung a défini quatre structures de base de la personnalité : la sensation (notre faculté à nous placer dans le présent et à le percevoir), la pensée (sur le plan intellectuel, c'est-à-dire selon le discours intérieur), le sentiment (ou évaluation affective d'une situation) et l'intuition (ou évaluation globale d'une situation). « *La sensation (c'est-à-dire, le sentiment de perception) vous dit que quelque chose existe ; la réflexion vous dit ce que c'est ; le sentiment vous dit si c'est agréable ou pas ; et l'intuition vous dit d'où il vient et où il va.* »²

Lorsque l'on place ces quatre types aux quatre points cardinaux, ils forment un couple de types verticaux, la pensée et la sensation, et un couple de types horizontaux, la sensation et l'intuition. La pensée est une fonction rationnelle, en ce sens qu'elle arrange les contenus de l'idéation selon la norme rationnelle de ce dont je suis conscient. La sensation, elle, a tendance à catégoriser les choses en deux types, « ce que j'aime » et « ce que je n'aime pas ».

La sensation est une perception sensorielle portée par les organes des sens, alors que l'intuition est une perception globale, dont on ne connaît pas clairement l'origine.

La psyché occidentale est beaucoup plus de type « pensée » et met l'accent sur la perception par les sens. Le mode d'interaction occidental avec le monde le démontre, car l'occidental voit le monde comme un objet perceptible par les sens, qui obéit à des lois raisonnables, telles que les lois physiques par exemple. En conséquence, les types liés à la sensation et à l'intuition, et les fonctions correspondantes sont considérés comme subalternes dans une vision occidentale.

Cette catégorisation implicite des types et fonctions Jungiennes rend le dialogue entre cultures Autochtones et occidentales très difficile. Car, selon la vision du monde autochtone, ce sont les sensations et les intuitions qui sont les plus importantes, elles génèrent une vision du monde essentiellement mythique, intuitive et globale. C'est, selon nous, une des raisons pour lesquelles les Amérindiens ont un besoin vital de vivre dans

¹ Duran & Duran, Op. Cit, p 70

² Jung, Carl Gustav. *Types psychologiques*, édition originale allemande, 1920; 5^e édition en français, Genève, éditions Georg, 1977

une « géographie sacrée » faite de montagnes sacrés, de fleuves vivants et d'esprits tutélaires, tandis que les Occidentaux ont un besoin vital de cartes, de plans et de schémas. Le dialogue entre ces visions du monde n'est pas facile. Cela est illustré par cette citation de Jung : « *les Indiens Pueblos pensent avec leur cœur, et disent que seuls les fous pensent avec leur tête. Sur ce niveau de conscience, il y a essentiellement la passion et l'expérience de l'unité. [...] mais les Européens ne sont pas construits comme cela.* ¹ »

Comparer et faire dialogues des systèmes thérapeutiques implique que le thérapeute comprenne non seulement son propre système, mais aussi celui du patient. Pour comprendre le système de conception Autochtone, il faut rappeler que, pour un Amérindien, tout est vivant et tout fait partie du grand cercle universel. Or, selon la conception occidentale, il y a une différence entre la psyché et le monde. Le fait de penser explique en lui-même la conscience, selon la formule célèbre de Descartes « Je pense, donc je suis ». La conception Autochtone est opposée. Elle dit que la pensée fait partie intégrante de la vie que la Terre porte, et qu'elle est donc un organisme vivant.

Lorsque une personne de culture amérindienne Navajo se réfère aux quatre types Jungien, elle les relie aux quatre directions, et aux quatre processus de Ina Baa Cha Na Hasin, penser, organiser, vivre et réfléchir. Ces quatre directions ne sont pas des concepts, mais des présences spirituelles vivantes auxquelles il convient d'apporter respect, prières et offrandes. Ce sont des êtres vivants avec lesquels il est possible d'entretenir des relations d'amitié ou qui peuvent être mis en colère par nos actions. Lorsqu'une personne se tient au centre des quatre directions, elle est en équilibre et en harmonie. Sa vie retourne à l'harmonie universelle, la beauté, le Hózhó. C'est ce retour à Hózhó qu'est la fonction et le but de la vie d'un Navajo, et la raison d'être des cérémonies des Navajo.

Ces différences de perception sont parfaitement transposables dans la relation thérapeutique avec le cheval.

Sur un mode Occidental, la thérapie par le cheval rééquilibre les fonctions de l'être afin qu'il soit socialement apte, productif et compétitif dans la société. L'action porte surtout sur la pensée, la clarté des objectifs, le management et le leadership ; et sur les émotions, leur message, leurs effets dans le corps. Le but est que la personne devienne maître de ses émotions en toutes circonstances, capable de gérer des états émotionnels agités, des situations conflictuelles et des situations de compétition. Les exercices avec le

¹ Jung, Carl. G. .op. Cit.

cheval font travailler la clarté de l'intention, une gestuelle corporelle lisible, et font prendre conscience des contenus émotionnels chez le cheval et chez le participant en sa présence.

Dans le mode Navajo, les thérapies par le cheval rééquilibrent globalement le cercle des quatre fonctions, les mettant en harmonie avec le cercle universel. Les mythes de création du cheval font partie de la thérapie. L'adjonction de prières ou de cérémoniels est intrinsèquement lié au processus de guérison. Le but est que la personne redevienne en harmonie avec son environnement et sa communauté, et reprenne sa place au centre du cercle. Lors des stages d'approche du cheval selon la tradition amérindienne que nous avons organisés en France, le medecine man présent s'adressait aux plantes entourant le lieu de stage pour leur demander leur collaboration et aider le groupe à trouver l'harmonie. Cet exemple, et la réaction des participants dénotent bien les différences qui existent entre les points de vue Occidentaux et Amérindiens.

Inversement, l'intérêt grandissant de nombreux occidentaux pour les cultures Autochtones démontre d'indéniables similitudes entre les conceptions dites occidentales et amérindiennes. Notre informateur Gino insistait souvent sur le fait que, nous aussi, en France, nous sommes des peuples premiers. Nous sommes issus de traditions celtiques, et, il y a deux millénaires, nous vivions sur un mode tribal, avec des cérémonies, des chants et des prières, et une conception du monde qui, sans doute était très similaire à celle des Amérindiens d'aujourd'hui. La déesse Epona, la déesse druidique du cheval, représentée par une jument blanche, est souvent figurée avec une corne d'abondance, signe que le monde de l'esprit pourvoit à tous nos besoins, spirituels comme matériels. Epona, la déesse qui fait voyager entre les mondes, procure l'abondance, et prophétise un avenir heureux est sans doute un point de similitude avec les chevaux créés pour le peuple Navajo par Asdzáą Nádleeché, Femme Changeante.

CONCLUSION

Cela fait plus de 12 000 ans que le cheval accompagne l'homme. Symbole de pouvoir, de réussite, de force et de liberté, représentation de la puissance terrestre et des bénédictions célestes, le cheval est présent dans la plupart des cultures, occidentales ou Autochtones.

Il a rapidement pénétré les cultures amérindiennes, non seulement en tant que porteur de charge, mais aussi en tant que soutien psychologique et spirituel. En dépit de son introduction tardive dans ces cultures, la place que le cheval occupe n'est à aucun titre inférieure à celle d'un autre animal de pouvoir. Lorsque l'on considère que le cheval peut être l'arme la plus efficace du guerrier, porter à manifestation les obscurs projets des sorciers, mais aussi guérir maladies et blessures, nous voyons quel rôle complexe il a joué dans les cultures amérindiennes du Sud-Ouest des Etats - Unis, particulièrement la culture Navajo. *Pour vraiment comprendre comment nous aimons nos chevaux, il faut comprendre que, pour nous, ils font partie de la famille*, me disait Clayson Benally.

En 2016, la Nation Navajo est dans un processus de changement radical. Ce processus est accéléré depuis les « années Obama », car la présidence de Barack Obama fut pour les minorités amérindiennes une véritable bénédiction. Depuis la présidence de Richard Nixon dans les années 70, aucun président n'a pris en compte avec une telle constance la condition et les problématiques amérindiennes. Compensations financières, aides administratives, conciliations et échanges interculturels ont beaucoup aidé les Navajos à reprendre une partie de leur estime et de leur confiance en eux-mêmes en tant que peuple indépendant. Cependant, les problèmes persistent en ce qui concerne l'utilisation des territoires et des ressources naturelles, car depuis l'autorisation du « fracking », les puits de pétrole se sont multipliés, ainsi que les pipelines nécessaires pour transporter ce pétrole.

Pour les Navajo, le temps est cyclique, il n'est pas linéaire. Ainsi, notre monde a eu un début, et il aura une fin. Beaucoup pensent que, en réalité, notre monde est déjà en train de se terminer. Cela est magnifiquement illustré par le court métrage de science-

fiction « *The Sixth World* » (*le sixième monde*) réalisé par une réalisatrice Navajo, Nanobah Becker, qui met en scène la colonisation de Mars par un vaisseau spatial Navajo¹. La scène finale du film superpose le credo Navajo, Sa'a Naghái Bik'e Hózhó, avec la planète Mars, suggérant que le peuple Navajo continuera à « marcher dans la beauté » dans des mondes extra-terrestres. Dans ce film, Tazbah Redhouse, jouée par la sœur de notre informateur Clayson Benally, Jeneda, est la protagoniste Navajo d'une mission martienne mise en péril par les manipulations génétiques inconsidérées des plants de maïs qui constituent la seule source de carburant, d'oxygène et de nourriture de l'équipage (un clin d'œil à la cosmogonie Navajo où cette plante sacrée, le maïs, remplit précisément ce rôle sur le plan spirituel). Alors que Redhouse, suffoquant par manque d'oxygène, entre en hibernation, elle a la vision de la déesse Femme Changeante, glissant sur un arc-en-ciel galactique, et chantant un chant sacré avec le maïs en ses mains. Cette prophétie heureuse se réalise, la vie revient dans le vaisseau spatial, et un nouveau monde (le sixième, donc), s'ouvre pour le peuple Navajo. Cette réinterprétation futuriste du mythe de l'émergence est symptomatique de la permutation des croyances Navajo dans un monde qui évolue sans cesse, évolutions que les sages amérindiennes traditionnelles accompagnent bien plus que ce que les médias

Cet accord est parfaitement harmonieux et réciproque. Les Dieux Navajos enseignèrent aux êtres humains, non seulement à s'occuper de leurs chevaux comme des êtres sacrés, mais ils leur enseignèrent aussi comment le cheval peut s'occuper de renforcer et élever les humains. *Depuis ce temps, il en fut ainsi que les chevaux furent donnés aux hommes, mais l'arc-en-ciel, et tous les pouvoirs surnaturels, leurs ont été repris par les Êtres Sacrés. Et aussi, les Êtres sacrés ne devaient plus être vus par des hommes.* L'être humain est, lui aussi, un "être divin", un être sacré, mais à cause d'une "chute", ou tout au moins d'une dysharmonie, il doit péniblement se trainer sur la surface de la terre. Le cheval peut l'y aider, d'abord physiquement, par la force de son pouvoir de portage mais aussi en portant les maux psychologiques, les émotions, les douleurs psychiques.

¹ Cette vidéo est en ligne à https://www.youtube.com/watch?v=7f4Jm0y_iLk

Le cheval est l'intercesseur entre hommes et Dieux, à l'instar de ce que l'on retrouve dans les mythes grecs, où le cheval Pégase est un messenger des Dieux, portant aux hommes – surtout aux poètes et aux poétesses – l'inspiration divine provenant des Dieux sur le Mont Olympe. Il est *une métaphore de l'endroit où on veut aller, et des moyens que l'on se donne pour aller jusqu'à cet endroit*. Mais, pour s'y rendre, et tout spécialement pour s'y rendre à cheval, il faut apprendre à stopper le mental, à explorer les messages des émotions, apprendre, comme le disent les Navajos, que tout en ce monde est vivant, et être prêts à penser de manière globale et interconnectée.

Ce travail n'est pas terminé, car nous continuons à interagir par des échanges culturels, des visites et des projets avec différents acteurs sur la Nation Navajo. Le lecteur intéressé de participer à ces échanges est cordialement invité à nous contacter. Une des clés pour le monde de demain est probablement d'établir des échanges culturels selon les principes universels du respect mutuel et de la réciprocité.

BIBLIOGRAPHIE

Alvord, Lori Arviso and Cohen Van Pelt, Elizabeth.

1999. *The Scalpel and the Silver Bear: The First Navajo Woman Surgeon Combines Western Medicine and Traditional Healing*. Bantam Ed. (Traduction française: *Le Scalpel et l'ours d'argent. La première femme navajo à allier chirurgie et médecine traditionnelle*. Indigène éditions.)

Curtis, Natalie.

1906 *The Indian's Book*. New York. Harper and Brothers.

Duran, Eduardo and Duran, Bonnie.

1995. *Native American Post Colonial Psychology*. State University of New York Press, SUNY Series, Transpersonal & Humanistic Psychology.

Farella, John R.

1984. *The Main Stalk, A Synthesis of Navajo Philosophy*. The University of Arizona Press.

Fishler, Stanley A.

1953. *In the Beginning. A Navajo Creation Myth*. Anthropological papers of the University of Utah, N° 13. Salt Lake City, University of Utah Press.

Haile, Father Berard.

1943. *Origin Legend of the Navaho Flintway*. The University of Chicago Publication in Anthropology. Linguistic Series. Chicago, University of Chicago Press.

Harrel Clark, Laverne.

1966. *They Sang For Horses. The Impact of the Horse on Navajo and Apache Folklore*. Tucson, University of Arizona Press.

Jeff King (Author), Maud Oakes (Author), Joseph Campbell (Editor),

1943. *Where the Two Came to Their Father* Bollingen Series (General), Princeton University Press; Rep Sub edition (1991)

Klah, Hasteen.

1942. *Navajo Creation Myth, the story of the emergence*. Santa Fe, N. Mex. Museum of Navajo Ceremonial Art.

Kluckhorn, Clyde,

1944 *Navaho Witchcraft*, Papers of the Peabody Museum. Vol 22. Cambridge, Mass. Harvard University

Kluckhohn, Clyde and Leighton, Dorothea.

1956 *The Navaho*. Cambridge, Mass. Harvard University Press.

Kohanov, Linda,

2003. *Riding Between the Worlds: Expanding Our Potential through the Way of the Horse* . New World Library.

Trad. française: *Chevaucher entre les mondes..* 2016, Ed. Le courrier du Livre / Trédaniel

1999. *The Tao of Equus*. New World Library.

Lee, Joseph G ,

1961, Navajo Medecine Man, *Arizona Highways*, 37, p9

Alexander H. Leighton and Dorothea C. Leighton,

1944 *The Navaho Door: An Introduction to Navaho Life*, Cambridge, Mass, 1944, p52

Matthews, Francis

1897. *Navaho Legends*. Memoirs of the American Folklore society, V . New York: Stechers & Co.

Mose,Jr, Don and Yanito, Charles

2011. *The Legend Of the Horse, Łjį Baa Hane'*. San Juan School District Heritage Language Resource Center Ed.

Blanding, Utah.

Newcomb, Franc J.

1940. *Navajo Omens and Taboos*. Santa Fe, N. Mex.: The Rydal Press

Newcomb, Franc, Johnson, and Reichard, Gladys.

1937 *Sandpaintings of the Navajo Shooting Chant*. New York, J.J. Augustin

Oakes, Maud and Campbell, Joseph,

1992, *Where the Two Came to Their Father: A Navajo War Ceremonial Given by Jeff King*. Princeton University Press, Coll. Mythos: the Princeton – Bollingen Series in World Mythology.

O'Bryan, Aileen.

1956 *The Diné': Origin Myths of The Navaho Indians*. Washington DC, Smithsonian Institution Bureau Of American Ethnology Bulletin, N° 163

Reichard, Gladys A.

1928. *Social Life of the Navajo Indians, with some attention to minor ceremonies*. Columbia University. Contribution to Anthropology, VII. New York, Columbia University Press.

1950. *Navaho Religion; A Study of Symbolism*. Bollingen Series

Sapir, Edward and Hoijer Harry.

1942. *Navaho Texts*. Ed. by Harry Hoijer. William Dwight Whitney Linguistic Series. Iowa City. University of Iowa.

Tafoya, Matthew Kirk.

2014 *Traditional Culture is a Protective Factor*. Dir. Stoffle, Richard, Pr Anthropology. Thesis submitted to Dept of Indian Studies. University of Arizona.

Wheelwright, Mary, C.

1946. *Hail Chant and Water Chant*. Navajo Religion Series, II. Santa Fe, Museum of Navajo Ceremonial Art.

Wyman, Leland C. .

1970. Blessingway. Tucson, University of Arizona Press.

Wyman Leland C. and Stuart K Harris,

1941, *Navajo Indian Medical Ethnobotany*, Bulletin of the University of New Mexico, Anthropological Series III, N° 5, Albuquerque, p19

Zaballos, Nausica,

2009. *Le Système de santé Navajo, Savoirs rituels et scientifiques de 1950 à nos jours*. Acteurs de la Science, Ed. L'harmattan.

TABLE DES ILLUSTRATIONS DANS LE TEXTE ET DROITS D'IMAGE.

Première de couverture: Legend of the Horse par Charles Yanito © San Juan School District Heritage Language Resource Center, Blanding, Utah.

P39 : carte de la diffusion du cheval aux Amériques. Droits Photo (c) Alberta's Govt Historic places archeological Surveys

P 43 : Diné be lina « Le mode de vie Navajo », Logo © NavajoLifeWay

P61: harnachement avec ornement de tête traditionnel et Naga, Coll. Pers.

P132 : Clayson Benally et la danse du cheval, © Benally et Tacoho Production.

P 143: Horse colors, © Centre d'étude du cheval.

P 156: Panier cérémoniel Navajo, Coll. Personnelle.

P 158 : Navajo Studies and Navajo Curriculum Center, © Nausica Zaballos.

Quatrième de couverture: Sandpainting given by Jeff King, recorded by Maud Oakes, © 1943, Bollingen Series.

Les photographies de plantes sont issues de Wikimedia Droits photo Créative Commons.

TABLE GENERALE DES MATIERES

Conventions orthographiques.....	2
Remerciements.....	3
Partie 1 : Une brève introduction à la culture du Diné'h, le peuple Navajo	5
1.1 Introduction.....	5
1.2 Découvrir une société traditionnelle	6
1.3 Un matériel ethnographique gigantesque	8
1.4 Diné Bizaad : la langue Navajo.....	12
1.5 Les valeurs fondatrices de la société Navajo	15
K'é, le sens de la communauté et le système clanique	15
Hózhó et la philosophie de l'harmonie des contraires	17
Są'a Naghái Bik'e Hózhó, un résumé de la philosophie Navajo	18
1.6 Diné Bahane' : le mythe de création Navajo et l'émergence	21
1.7 Le Hogan, résumé de l'univers	24
1.8 Dinétah : les quatre montagnes et la géographie sacrée des Navajo	28
1.9 Diyin Diné : héros, êtres sacrés et déités chez les Navajo	29
Partie 2 : Cheval et peuples amérindiens.....	33
2.1 Premières interactions des cultures amérindiennes avec le cheval : Pueblos, Comanches, Navajos.....	33
2.2 Le cheval, un être mystérieux et sacré.....	38
2.3 Cheval, magie, tabous et cérémonies dans la vie quotidienne.....	44
2.4 Cheval et guérison : soins vétérinaires traditionnels	60
Partie 3 : Les chants du cheval : le cheval représenté dans les cérémonies traditionnelles.....	66
3.1 Introduction : le cheval est un être sacré.....	66
3.2 Mythes de création du cheval chez les Navajo	67
Introduction : la fonction des chants sacrés.....	67
Les chants du cheval	68
3.3 La légende du Cheval chez les Navajo.....	72

Łjį bi'ii, les "chants du cheval" et Diyinii bi Łjį Baahane, « la légende sacrée du cheval »	72
Sandoval et le mythe de création du cheval.....	76
Les chants du cheval de Femme Coquillage Blanc (Yoołgaii Asdzáá)	84
Le chant donné par Begochidi	87
3.4 : le cheval dans les cérémonies traditionnelles	88
Les chants cérémoniels Navajo.....	88
Le cheval dans la voie de la Bénédiction	94
Le cheval dans la Voie de la Beauté et le Chant de l'Eau.....	98
Le cheval dans la Voie du Silex	100
Le cheval dans la Voie de l'Ennemi.....	105
Horse Blessing Way - łjį bi Hózhóǵǵí – la Voie de Bénédiction du Cheval	106
3.5 Horse dance : la danse traditionnelle du cheval	115
3.6 Les symboles de couleur dans la création du cheval	118
Introduction : les codes de couleurs lors des cérémonies Navajo du cheval	118
Le Cheval Blanc	120
Le Cheval Bleu.....	126
Cheval jaune	129
Le Cheval Noir	130
Cheval Rouge	133
Partie 4 : Les Navajo aujourd'hui : un processus de réacculturation	134
4.1 Biculturalisme et réacculturation	135
4.1.1 Des marqueurs culturels endommagés par le mode de vie actuel.....	135
4.1.2 La culture Navajo est essentiellement intégrative	137
4.1.3 Tentatives de biculturalisme : Ruth Roessel et Rough Rock	140
4.1.4 Médecines traditionnelles et médecines scientifiques : le Navajo Wellness Model et les initiatives autochtones	143
4.2 Les concepts de santé et maladie dans les cultures amérindiennes	149
4.3 Le cheval comme vecteur de réacculturation et support de soin	152
Partie 5. Equithérapie en Europe et dans les nations amérindiennes : une comparaison des pratiques	156

5.1 Développement des thérapies par le cheval dans les sociétés occidentales.....	156
5.1.1 Un développement récent en France et un processus de professionnalisation.....	156
5.1.2 Une demande croissante, un besoin d'identité et de lien avec la nature	158
5.1.3 Le cheval, symbole universel et transculturel.....	158
5.2 Thérapies par le cheval aujourd'hui chez les Navajo.....	160
5.2.1 Le triangle Tradition, Psychologie, et Milieu Social	160
5.2.2 thérapies avec le cheval et cérémonies traditionnelles.....	162
5.2.4 Exemple Pratique: Leland Grass et Diné' for Wild Horses	164
5.3 équithérapie comparée : similitudes et différences entre pratiques occidentales et Autochtones.....	166
Conclusion	172
Bibliographie	175
Table des illustrations dans le texte et droits d'image.....	178

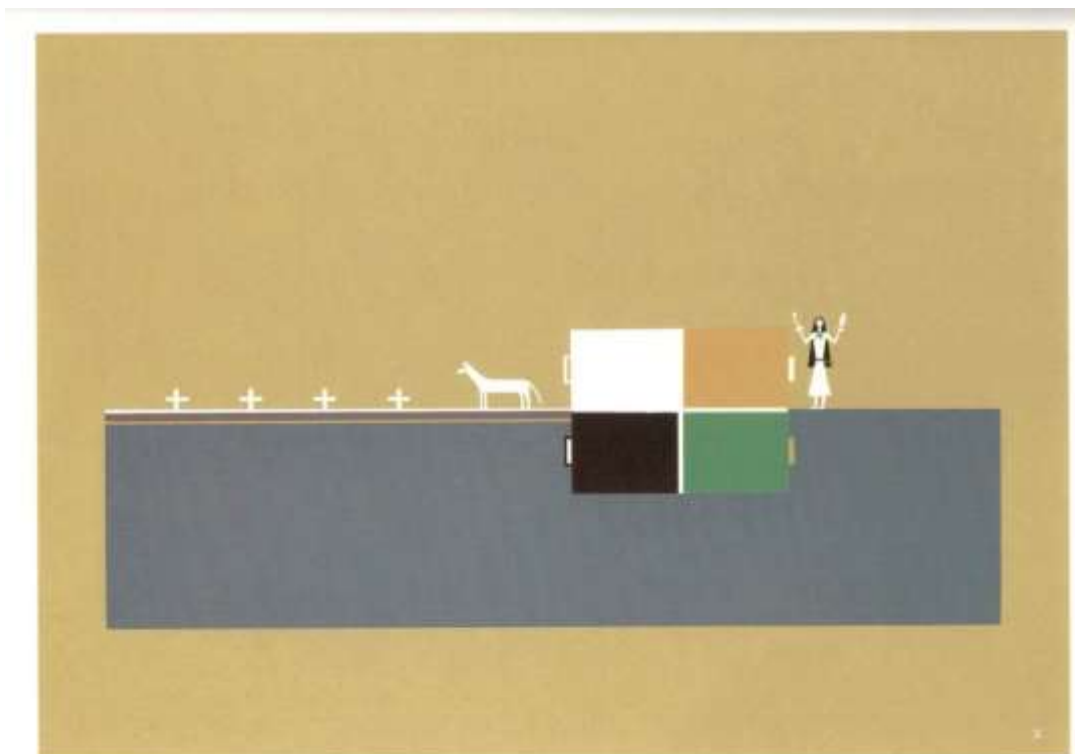
Les Chants du cheval

Une étude des chants cérémoniels et des mythes du cheval des Navajos. Une comparaison entre pratiques de thérapie assistée par le cheval en Europe et en milieu amérindien.

Pour les peuples amérindiens, et les Navajos en particulier, le cheval est un être sacré. Créé par les *Diyin Diné*, les êtres spirituels et par *Asdzáą Nádleehe*, Femme Changeante, compagnon privilégié de *Jónonaa'éeí*, le Porteur du Soleil, le cheval fut selon les mythes Navajo donné au *Nohooka Diné*, le peuple de la Surface de la Terre pour aider à leur subsistance.

Cette étude rassemble des traductions originales de la plupart des « chants sacrés du cheval » utilisés, encore aujourd'hui, lors de cérémonies traditionnelles Navajo, dont la célèbre *Hózhójí*, la Voie de la Bénédiction, et détaille les soins traditionnels au cheval ainsi que les nombreuses pratiques magiques qui entourent son usage.

Sylvain Gillier – Imbs est médecin, homéopathe, et praticien des thérapies assistées par le cheval. Il a été formé aux Etats Unis par Linda Kohanov et organise des partages culturels autour du cheval avec les tribus amérindiennes du Sud-Ouest des Etats Unis.



La Fille du Soleil appelle le cheval blanc, la monture du Soleil.
Peinture de sable traditionnelle de Jeff King collectée par Maud Oakes (c)